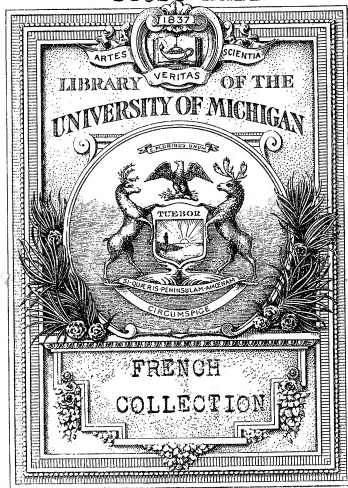


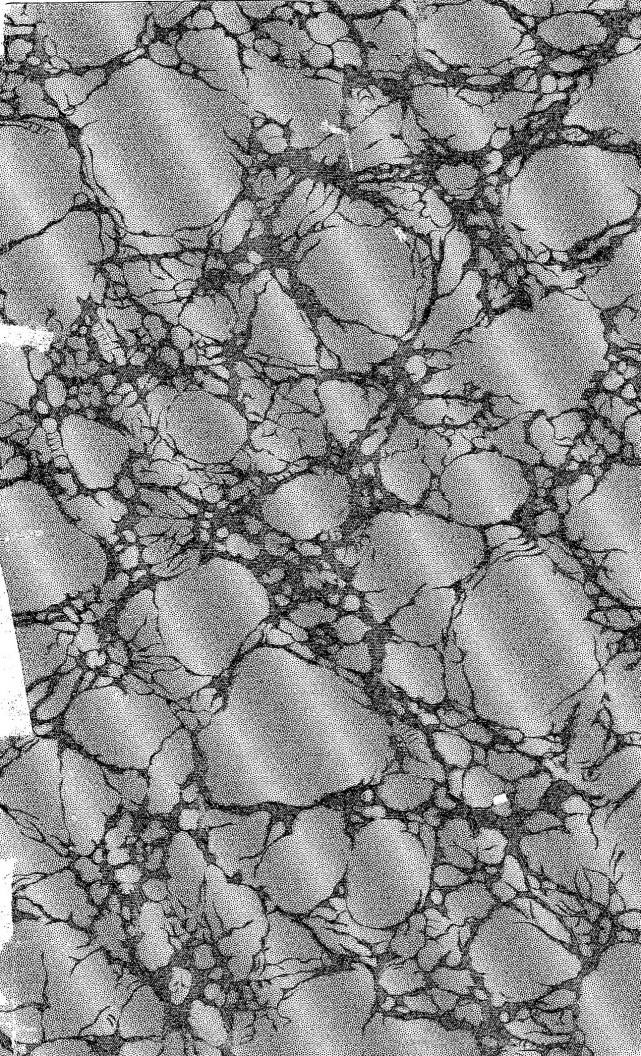
A 1,022,523

848  
V76  
L86  
1923

Angell Hall  
STUDY HALL



This copy does not  
circulate.



FRENCH  
848  
V76  
L86  
1923



1354  
LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE  
publiés sous la direction de MARIO ROQUES

---

# FRANÇOIS VILLON

## OEUVRES

ÉDITÉES PAR

**AUGUSTE LONGNON**

TROISIÈME ÉDITION REVUE PAR

**LUCIEN FOULET**



PARIS  
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR  
5, QUAI MALAQUAIS (VI<sup>e</sup>)

—  
1923

2\*\*

# LES CLASSIQUES FRANÇAIS

DU


## MOYEN AGE

COLLECTION DE TEXTES FRANÇAIS ET PROVENÇAUX  
ANTÉRIEURS A 1500

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

Mario ROQUES

Directeur à l'École pratique des Hautes Études

 Pour paraître en 1923 et 1924 :

*Première série : Textes.*

**Chrétien de Troies et ses continuateurs**, PERCEVAL, éd. par  
MARY WILLIAMS : la continuation de **Gerbert de Montreuil**,  
t. II.

**GALERAN DE BRETAGNE**, éd. par LUCIEN FOULET.

**Renault de Beaujeu**, LE BEL INCONNU, éd. par G. PERRIE  
WILLIAMS.

**AUCASSIN ET NICOLETTE**, éd. par MARIO ROQUES.

**LE ROMAN DE TROIE EN PROSE**, éd. par LÉOPOLD CONSTANS, t. II.

**Troubadours gascons**, éd. par ALFRED JEANROY.

**LE POÈME DE SANCTA FIDES**, éd. par ANTOINE THOMAS.

**MAISTRE PIERRE PATHÉLIN**, éd. par R. T. HOLBROOK.

**Robert de Clari**, PRISE DE CONSTANTINOPLE, éd. par PHILIPPE  
LAUER.

*Deuxième série : Manuels.*

**Petite syntaxe du moyen français**, par LUCIEN FOULET.

**La musique du moyen âge**, par TH. GEROLD.

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE  
publiés sous la direction de MARIO ROQUES

---

# FRANÇOIS VILLON

## OEUVRES

ÉDITÉES PAR

**AUGUSTE LONGNON**

TROISIÈME ÉDITION REVUE PAR

**LUCIEN FOULET**



1354  
Michigan  
9. 60

PARIS  
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR  
5, QUAI MALAQUAIS (VI<sup>e</sup>)

—  
1923



Rom. Lang  
Champion  
5-10-28  
15929

## INTRODUCTION

### I. — SOURCES DE NOTRE CONNAISSANCE DE LA VIE DE VILLON ET DE SON MILIEU.

0-23-28808  
Durant de longs siècles, on n'a rien su de l'existence de Villon, en dehors du peu que nous apprennent les vers du poète, le poème des *Repues franches* et deux anecdotes, suspectes d'ailleurs, que relate Rabelais (IV, 13 et 67). C'est de nos jours seulement, et à partir de 1873, que d'heureuses recherches poursuivies dans les archives du xv<sup>e</sup> siècle ont projeté une vive lumière sur la personne de Villon et sur le milieu où il vécut. Les documents qui ont contribué à ce résultat appartiennent aux fonds les plus divers<sup>1</sup>. Ce sont notamment : les registres de la chancellerie de France<sup>2</sup>, les archives du Parlement<sup>3</sup>, celles de l'Université de Paris<sup>4</sup>, les

1. Les plus importants de ces documents ont été imprimés par A. Longnon en quelque-une des publications qu'il a consacrées à Villon.

2. Ils ont fourni les lettres de rémission accordées en 1456 à François des Loges (autrement dit de Villon) et à François de Montcorbier, en 1457 à Regnier de Montigny, lettres respectivement transcrites dans les registres JJ 187 (pièce 149, f<sup>o</sup> 76 v<sup>o</sup>), 183 (pièce 67, f<sup>o</sup> 49 r<sup>o</sup>), 189 (pièce 199, f<sup>o</sup> 96 v<sup>o</sup>) des Archives nationales.

3. C'est aux archives du Parlement qu'ont été puisées les plaidoiries qui nous font connaître les désordres occasionnés en 1451 et 1452 par le déplacement de la pierre du Pet-au-Diable (X<sup>2a</sup> 25, 4-14 juin 1453); — les plaidoiries relatives à Regnier de Montigny (X<sup>2a</sup> 25, 21 août 1452 et 28, 24 août, 10, 12 sept. 1457), à Colin de Cayeux (X<sup>2a</sup> 28, 23 sept. 1460) et à l'abbesse de Port-Royal (X<sup>1a</sup> 8311, f<sup>o</sup> 190 r<sup>o</sup> et ss.); — les lettres de rémission accordées en 1463 à Robin d'Ogis pour une affaire en laquelle fut impliqué Villon (X<sup>2a</sup> 30, f<sup>o</sup> 294 r<sup>o</sup>). — Mentionnons encore le ms. Dupuy 250 de la Bibliothèque nationale qui a révélé à M. Schwob la cause de la condamnation à mort de Villon et la date exacte de son bannissement (f<sup>o</sup> 59); c'est la copie d'un journal des greffiers de la Tournelle criminelle.

4. Un registre de la Faculté des Arts (registre 1 des archives de l'Université, à la Sorbonne, 1<sup>re</sup> 97 v<sup>o</sup> et 155 r<sup>o</sup>) a fait connaître les

archives de la justice municipale de Dijon<sup>1</sup> et, d'une façon générale, les archives d'un grand nombre d'églises parisiennes<sup>2</sup>.

## II. — CHRONOLOGIE DE LA VIE ET DES ŒUVRES DE VILLON.

1431 (v. st.) = 1<sup>er</sup> avril 1431 à 19 avril 1432 (n. st.). — Naissance, à Paris, de François de Montcorbier, alias des Loges, plus connu sous le nom de Villon qu'il tenait de son bienfaiteur, maître Guillaume de Villon, chapelain de Saint-Benoît-le-Bétourné.

1449, mars (n. st.). — François de Montcorbier est reçu bachelier à la Faculté des arts de Paris.

1451 au 9 mai 1452. — Il prend sans doute une part active aux désordres qui suivirent le déplacement de la pierre du Pet-au-Diable et qui fournirent le sujet du *Roman du Pet au Diable* (Test. 858).

1452, entre le 4 mai et le 26 août. — Il est successivement reçu licencié et maître ès arts.

1455, 5 juin. — Dans une rixe au cloître de Saint-Benoît,

dates de réception de François de Montcorbier au baccalauréat, à la licence et à la maîtrise. C'est dans le fonds du collège de Navarre, au carton M 180 des Archives nationales, que sont conservés l'enquête relative au vol commis en 1456 dans cet établissement et l'interrogatoire de Guy Tabarie, l'un des auteurs de ce larcin. Signalons enfin le registre de la Faculté de Théologie, aujourd'hui ms. latin 5657 C de la Bibliothèque nationale, relatant les poursuites exercées en 1462 contre le poète (f<sup>o</sup> 79 v<sup>o</sup>).

1. On y trouve l'information contre les Coquillarts, association de malfaiteurs à laquelle étaient affiliés Regnier de Montigny et Colin de Cayeux. L'existence de ce précieux document a été révélée dès 1842, en un opuscule in-8 de 10 pages, intitulé : *Les compagnons de la Coquille, chronique dijonnaise du XV<sup>e</sup> siècle*, par Joseph Garnier, archiviste de la ville de Dijon. Il a été, en dernier lieu, imprimé in-extenso dans L. Sainéan, *Les sources de l'argot ancien*, t. I, p. 87 ss.

2. Signalons tout particulièrement le fond de l'église cathédrale de Paris et celui de l'église collégiale de Saint-Benoît-le-Bétourné. C'est du premier de ces fonds que proviennent les registres de l'officialité pour les années 1460 à 1463 (actuellement cotés Z<sup>10</sup> 1 et 2 aux Archives nationales).

il tue un prêtre appelé Philippe Chermoye ou Sermoise. A la suite de ce meurtre, il quitte Paris et c'est vraisemblablement au cours de ce premier exil qu'il vécut grassement, durant toute une semaine et en compagnie de l'abbesse de « Pourras », aux dépens de Perrot Girard, barbier à Bourg-la-Reine (*Test.* 1154-7).

1456 (n. st.), janvier. — Villon obtient doubles lettres de rémission pour le meurtre de Ph. Chermoye, les unes au nom de « François Moncorbier, maistre es ars » les autres à celui de « maistre François des Loges, autrement dit de Villon ».

1456, vers la Noël. — Villon participe à un vol de 500 écus d'or perpétré au collège de Navarre. Il compose, en ce même temps, les *Lais* (*Lais* 10), où il annonce son départ pour Angers.

1456-1460. — Parti de Paris dans les derniers jours de décembre 1456, il parcourt une partie de la France et y rencontre plus d'une aventure. Il semble même qu'il ait été condamné à mort par les tribunaux du duc d'Orléans et n'ait dû son salut qu'à une heureuse conjoncture, la naissance de Marie, fille du duc (19 déc. 1457) ou l'entrée solennelle de cette princesse à Orléans, 31 mois plus tard (17 juillet 1460). Soit à ce moment, soit à un autre, le duc lui-même distingua le poète et fit transcrire dans un manuscrit de ses propres œuvres quelques vers de Villon. En dehors de l'Orléanais, Villon séjourna probablement dans le Berry, à Bourges. Il eut aussi quelques rapports avec le duc de Bourbon, Jean II, passa sans doute par Moulins (*Test.* 101-2 et note), et semble même avoir dirigé ses pas jusqu'à Roussillon en Dauphiné (*Test.* 2007), que possédait alors la maison de Bourbon. A cette période de quatre ans appartiennent l'*Épître à Marie d'Orléans*, la *Ballade du concours de Blois* et la *Requête à mons. de Bourbon*.

1461. — Villon passe tout l'été à Meung-sur-Loire, dans les prisons de l'évêque d'Orléans (*Test.* 13-14), et il y compose l'*Épître* à ses amis, ainsi que le *Débat du cœur et du corps*. Il recouvre la liberté, vers le 2 octobre, lors du passage de Louis XI à Meung. C'est dans le second semestre de l'année



1461 (v. st.), laquelle prit fin le 17 avril 1462 (n. st.), qu'il faut placer la rédaction du *Testament*<sup>1</sup>.

1462. — Rentré à Paris, Villon était au 3 novembre détenu au Châtelet sous l'inculpation de vol. Il allait cependant être élargi, lorsque la Faculté de théologie, intervenant à propos de l'affaire du collège de Navarre, lui fit signer une promesse de restitution de 120 écus d'or. Il sort enfin de prison le 7 novembre.

1463. — Poursuivi judiciairement en raison d'une rixe qui avait eu lieu, un soir, en la rue de la Parcheminerie, devant l'« escriptoire » de François Ferrebourg, Villon est condamné par sentence du Châtelet « a estre pendu et estranglé ». Il compose alors le *Quatrain* et la *Ballade des pendus*. Cependant il interjette appel de la sentence du Châtelet et un arrêt du Parlement, en date du 5 janvier 1463 (n. st.) annule le jugement ; mais, « eu regard à la mauvaise vie dudit Villon », celui-ci est banni pour dix années de la ville, prévôté et vicomté de Paris. C'est à l'occasion de cette dernière sentence qu'il écrivit la *Requête au Parlement* pour demander un délai, et la *Ballade de l'appel* ; la pièce intitulée *Problème* ou *Ballade de la Fortune* appartient sans doute au même temps.

On n'a point trouvé de mention authentique de Villon postérieure à janvier 1463 ; c'est probablement aux années d'exil qu'il conviendrait de rattacher les deux anecdotes incertaines dont Rabelais s'est fait l'écho, anecdotes dont l'une (IV, 67) est relative au séjour du poète en Angleterre sous le règne d'Édouard IV, l'autre (IV, 13) à sa retraite « sus ses vieux jours », à Saint-Maixent en Poitou.

### III. — SOURCES DU TEXTE DE VILLON.

Les sources principales du texte de Villon sont au nombre de cinq. Elles remontent toutes au xv<sup>e</sup> siècle et, depuis l'édi-

1. Probablement en déc. 1461 ou en janvier-février 1462 : cf. T 1655-6.

tion Longnon de 1892, elles sont désignées par les sigles *A B C F* et *I*. Les *Lais* sont transcrits en chacune d'elles, mais le *Testament* ne figure point dans *B*.

Il paraît impossible d'établir la filiation de ces sources principales. On ne peut cependant méconnaître d'une part la communauté d'origine de *A B* et *F*, de l'autre la parenté de *C* et *I*.

*A* (*Arsenal*), ms. 3523 de la bibl. de l'Arsenal, renferme trois écrits de Villon : le *Testament* (p. 647), — la *Ballade de Fortune* (p. 719), — les *Lais* (p. 721).

*B* (*Bibl. nat.*), ms. franç. 1661 de la Bibliothèque nationale, ne donne que les *Lais* (fol. 236).

*C* (*Coislin*), ms. franç. 20041 de la Bibl. nat., contient les six œuvres suivantes : la *B. des Pendus* (fol. 107 v°), — les *Lais* (fol. 108), — la *B. de l'appel* (fol. 112 v°), — le *Testament* (fol. 113), — l'*Épître* de V. à ses amis (fol. 152), — la *B. de Fortune* (fol. 152 v°).

*F* (*Fauchet*), ms. franç. 53 de la bibl. royale de Stockholm, présente le texte de trois ballades du *Testament*, transcrites hors de leur place : la *B. des dames de Paris* (fol. 2 v°), — la *B. de la Grosse Margot* (21 r°), — la *B. des langues envieuses* (fol. 22 v°), puis les onze œuvres suivantes : la *B. des contre-vérités* (fol. 3 v°), — la *B. des proverbes* (fol. 24), — une ballade en jargon (fol. 26 v°), — les *Lais* (fol. 29), — le *Débat du cœur et du corps* (fol. 34), la *B. des Pendus* (fol. 35), — la *Requête au Parlement* (fol. 35 v°), — la *B. de l'appel* (fol. 36), — le *Testament* (fol. 37), — le *Quatrain* (fol. 62 v°), — la *B. des menus propos* (fol. 70). Une reproduction en fac-similé de ce ms. a été publiée en 1905 par la librairie Champion.

*I* (*Imprimé*), texte imprimé dès 1489 des œuvres de Villon disposées dans l'ordre suivant : le *Testament*, — la *B. de l'appel*, — le *Quatrain*, — la *B. des pendus*, — le *Débat du cœur et du corps*, — la *Requête au Parlement*, — la *Requête à mons. de Bourbon*, — la *B. des proverbes*, — la *B. des menus propos*, — six ballades en jargon, — les *Lais*.

Deux sources secondaires sont désignées par les sigles *J* et *V*.

*J* (*Jardin de Pl.*), édition du *Jardin de Plaisance* imprimée vers 1501 par Antoine Vérard. On y trouve une suite de neuf pièces qui, à l'exception de la sixième, sont connues d'ailleurs comme des œuvres de Villon ; ce sont : la *B. de l'appel* (fol. 107 v°), — la *B. des pendus*, — le *Débat* (fol. 108), — la *Requête au Parlement*, — la *B. des proverbes* (fol. 108 v°), — le rondeau *Jenin l'Avenu*, — la *B. des langues envieuses*, — la *B. de la Grosse Margot* (fol. 109), — la *B. des menus propos* (fol. 109 v°) ; au fol. 200 v° se trouve encore la *B. contre les ennemis de la France*. Une reproduction en fac-similé du *Jardin de Plaisance* a été donnée en 1910 par la *Société des anciens textes français*.

*V* (*La Vallière*), ms. des poésies de Charles d'Orléans, ms. franç. 25458 de la Bibl. nat. ; il nous a conservé la *B. du concours de Blois* (p. 163) et l'*Épître à Marie d'Orléans* (p. 154), qui, selon M. Bijvanck, y seraient écrites de la main même de Villon, opinion que nous ne saurions partager.

Enfin deux ballades de Villon, la *B. de bon conseil* et la *B. contre les ennemis de la France*, nous ont été transmises par des impressions gothiques que nous signalons aux *Variantes*.

Diverses pièces de Villon, toutes connues par ailleurs, se trouvent encore recopiées dans le ms. franç. 1719 de la Bibl. nat. (*P*) et dans le ms. franç. 12490 (*R*, ms. postérieur à 1515), mais ces mss. ne présentent d'intérêt que dans des cas très rares où les sources principales manuscrites nous font défaut (*Poésies diverses*, *V* et *IX*).

#### IV. — BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

##### DES TRAVAUX RELATIFS A VILLON.

Nous indiquons ci-dessous, dans l'ordre de leur publication, avec les principales éditions de Villon, les travaux relatifs à sa vie ou à son œuvre qui sont intéressants aujourd'hui encore par les documents ou éclaircissements qu'ils apportent, et ceux qui, aujourd'hui périmés, ont été en leur temps

d'utiles contributions à la connaissance de Villon et de son milieu.

*Le grant testament de Villon et le petit, son codicille, le jargon et ses balades.* Paris, Levet, 1489, petit in-4.

Cette édition est la source exclusive des éditions, au nombre d'une vingtaine, qui parurent de 1489 à 1532; c'est elle que nous désignons par *I*.

MAROT (Clément). *Les Œuvres de François Villon de Paris, reveues et remises en leur entier* par Clément Marot. Paris, 1533, petit in-8.

Première tentative d'une édition critique; réimprimée une douzaine de fois de 1533 à 1542. Elle est précédée d'une épître *aux lecteurs* intéressante pour l'histoire de la critique.

*Les œuvres de François Villon.* Paris, Coustelier, 1723, in-8.

P. 1 à 56 : « Lettre à monsieur de \*\*\* en lui envoyant cette nouvelle édition des œuvres de François Villon », qui est l'œuvre de P. Du Cerceau, jésuite — Aux notes de Marot sont jointes des remarques d'Eusèbe de Laurière, le célèbre juriconsulte. — Cette édition fut réimprimée en 1742 à la Haye, avec des remarques additionnelles de Formey.

PROMPSAULT. *Œuvres de maistre François Villon, corrigées et complétées d'après plusieurs manuscrits qui n'étoient pas connus, précédées d'un mémoire, accompagnées de leçons diverses et de commentaires.* Paris, imp. de Béthune, 1832, in-8.

Ce volume, qui a fait connaître une partie importante de l'œuvre de Villon restée manuscrite, comporte un supplément, paginé 469 à 479, constitué par le *dit de la naissance de Marie de Bourgogne* (Épître à Marie d'Orléans).

[LACROIX (Paul).] *Œuvres complètes de François Villon, nouv. éd. revue, corrigée et mise en ordre, avec des notes historiques et littéraires*, par P. L. Jacob, bibliophile. Paris, Jannet, 1854, petit in-8.

P. xvii-xxxvii : *Vie de François Villon*, par Guillaume Colletet, reproduite aux p. xvii-xxxiv de l'édition de Villon donnée par P. Lacroix, en 1878, à la Librairie des bibliophiles.

NAGEL (S.). *François Villon. Versuch einer kritischen Darstellung seines Lebens nach seinen Gedichten*. Mulheim an der Ruhr, 1856, broch. in-4.

Réimprimé à Berlin, 1876, in-8. — Nagel a, le premier, signalé la présence d'acrostiches dans les poésies de Villon.

CAMPAUX (Antoine). *François Villon. Sa vie et ses œuvres*. Paris, Durand, 1859, in-8.

Exclusivement composé, ainsi que l'article précédent, à l'aide des œuvres du poète.

[LACROIX (Paul).] *Les deux Testaments de Villon suivis du Bancquet du boys, nouveaux textes publiés par P. L. Jacob, bibliophile*. Paris, Académie des bibliophiles, décembre 1866, petit in-8.

Textes empruntés au ms. 3523 de la bibl. de l'Arsenal (A).

JANNET (Pierre). *Œuvres complètes de François Villon, suivies d'un choix des poésies de ses disciples, édition préparée par La Monnoye, mise au jour avec notes et glossaire par P. J. Paris, E. Picard, 1867, in-8.*

Dans l'édition projetée par lui, La Monnoye avait utilisé le manuscrit Coislin (C). Jannet y a inséré un certain nombre de pièces et de huitains empruntés par Prompsault à d'autres manuscrits. Compte rendu par G. Paris, *Revue critique*, 1867, 1<sup>re</sup> sem., p. 248-51.

LONGNON (Auguste). *François Villon et ses légataires (Romania, II, 1873, p. 203-236).*

VITU (Auguste). *Notice sur François Villon, d'après des documents nouveaux et inédits tirés des dépôts publics*. Paris, Libr. des bibliophiles, 8 mai 1873, broch. in-8.

Compte rendu important de cette plaquette et de l'article précédent, par G. Paris, *Revue critique*, 1873, 2<sup>e</sup> sem., p. 190-99.

LONGNON (Auguste). *Étude biographique sur François Villon, d'après les documents inédits conservés aux Archives nationales*. Paris, Menu, 1877, in-8, avec un plan.

C. r. par G. Paris, *Revue critique*, 1877, 1<sup>re</sup> sem., p. 319-22.

MOLAND (Louis). *Œuvres complètes de François Villon publiées avec une étude sur Villon, des notes, la liste des personnages historiques et la bibliographie*. Paris, Garnier frères, 1879, in-12.

BIJVANCK (W. G. C.). *Spécimen d'un essai critique sur les œuvres de François Villon. Le Petit Testament*. Leyde, De Breuk et Smits, 1882, in-8.

Les pages 155 à 205 de ce volume présentent une édition critique des *Lois*.

VITU (Auguste). *Le jargon du XV<sup>e</sup> siècle, études philologiques. Onze ballades en jargon, attribuées à François Villon, dont cinq ballades inédites, publiées pour la première fois d'après le manuscrit de la bibliothèque royale de Stockholm, précédées d'un discours préliminaire sur l'organisation des gueux et l'origine du jargon et suivies d'un vocabulaire analytique du jargon*. Paris, G. Charpentier et C<sup>ie</sup>, 1884, in-8.

C. r. par G. Paris, *Revue critique*, 1884, 2<sup>e</sup> sem., p. 317-20.

PARIS (Gaston). *Une question biographique sur Villon (Romania, XVI, 1887, p. 573-579)*.

Sur la date de la condamnation et du *Testament* de Villon.

SCHÖNE (Lucien). *Le jargon et le jobelin de François Villon, suivi du jargon au théâtre. Texte, variantes, traduction, notices, notes et glossaires*. Paris, Lemerre, 1888, in-8.

SCHWOB (Marcel). Communication sur les documents judiciaires relatifs aux compagnons de la Coquille (*Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1890, p. 121).

Réimprimé dans *François Villon, Rédactions et notes*; cf. ci-dessous, p. xiv.

BIJVANCK (W. G. C.). *Un poète inconnu de la société de François Villon. « Le grant garde derriere », poème du XV<sup>e</sup> siècle, suivi d'une « ballade inédite de Villon à sa dame »*. Paris, Champion, 1891, in-8 carré.

L'attribution à Villon de cette ballade n'a pas été suffisamment établie par l'éditeur.

SCHWOB (Marcel). *Le jargon des Coquillars en 1455* (*Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, VII, 1892, p. 168-183 et 296-320).

Réimprimé dans *François Villon*; cf. ci-dessous, p. xiv.

SCHWOB (Marcel). *François Villon d'après des documents nouveaux* (*Revue des Deux Mondes*, CXII, juillet 1892, p. 375-412).

Réimprimé dans *Spicilege*, du même auteur, 1896.

LONGNON (Auguste). *Œuvres complètes de François Villon, publiées d'après les manuscrits et les plus anciennes éditions*. Paris, Lemerre, 1892, in-8.

Cette édition est la base des éditions ultérieures. G. Paris a indiqué dans ses *Villoniana* des corrections à y apporter.

LONGNON (Auguste). *Nouvelles recherches sur Villon* (*Romania*, XXI, p. 265-270).

Notamment sur la date et le lieu de composition du *Testament*.

PIAGET (Arthur). *Remarques sur Villon à propos de l'édition de M. A. Longnon* (*Romania*, XXI, 1892, p. 427-431).

Sur l'attribution à V. de quelques-unes des *Poésies diverses*.

LANGLOIS (Ernest). *Archipiada* (*Mélanges de philologie romane dédiés à Carl Wahlund*. Mâcon, 1896, in-8, p. 173-179).

Identification avec Alcibiade.

SCHWOB (Marcel). Communications relatives : 1° à deux légataires de Villon, G. Cotin et Th. de Vitry (*Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1898, p. 721-722); — 2° à la condamnation du poète en 1463 (*ibid.*, 1899, p. 125-126); — 3° à ses démêlés avec la Faculté de théologie en 1462 (*ibid.*, 1899, p. 581-582).

Réimprimé dans *François Villon, Rédactions et notes*; cf. ci-dessous, p. xiv.

THÉRY (José). *Le procès de François Villon*, discours prononcé par M. J. Théry, avocat à la Cour d'appel, secrétaire



de la Conférence, le 19 novembre 1898. Paris, Alcan-Lévy, 1899, broch. in-8.

PARIS (Gaston). *François Villon*. Paris, Hachette, 1901, in-16.

Fait partie de la collection des *Grands écrivains français*; quelques corrections à ce travail dans l'article suivant.

PARIS (Gaston). *Villoniana*, (*Romania*, XXX, 1901, p. 352-392).

Sur la versification, la constitution et l'interprétation du texte de Villon. En post-scriptum, p. 390-393, quelques observations sur le *Testament*, communiquées par M. Schwob.

REURE (l'abbé). *Simple conjecture sur les origines paternelles de François Villon*, Paris, Champion, 1902, broch. in-8.

WURZBACH (Wolfgang von). *Die Werke maistre François Villons, mit Einleitung und Anmerkungen*. Erlangen, Junge, 1903, in-8.

Combine l'édition Longnon et les *Villoniana* de G. Paris; notes explicatives.

REY (Auguste). *Un légataire de Villon, Nicolas de Louviers* (*Bulletin de la conférence des Sociétés savantes de Seine-et-Oise*, 1904, p. 54-66).

*Le Petit et le Grant Testament de François Villon, les cinq ballades en jargon et des poésies du cercle de Villon, etc.; reproduction fac-similé du manuscrit de Stockholm, avec une introduction* de Marcel Schwob. Paris, Champion, 1905, in-4.

C'est le ms. F. Suivant une note de M. Pierre Champion, l'introduction de ce volume « est le développement des leçons des 9 et 16 février 1905, professées à l'École des Hautes études sociales par Marcel Schwob. Les notes prises à ces deux leçons ont été complétées sur ses notes propres et à l'aide des documents qu'il avait rassemblés ».

REY (Auguste). *Pierre de Rousseville et la conciergerie de Gouvieux* (*Le Moyen Age*, XIX, 1906, p. 121-133).

JENKINS (T. Atkinson). *Villoniana* (*Modern Language Notes*, XXIII, 1908, p. 163-169).

SCHNEEGANS (F.-Ed.). *Œuvres de maître François Villon*. Strasbourg, Heitz, s. d., in-16 (*Bibliotheca romanica*, 35-36).

Combinaison soigneuse de l'éd. Longnon et des *Villoniana* de G. Paris. — Un tirage plus récent (1911) a mis à profit, dans un erratum, la première édition de notre collection.

THUASNE (Louis). *Villon et Rabelais*. Paris, Fischbacher, 1911, in-16.

François V. et Jean de Meun. — Rabelais et V. — La rime chez V. — Les sources du « Diomedès » de V.

BERNARD (Jean-Marc). *Villon et ses commentateurs* (*La Revue critique des idées et des livres*, XVIII, 1912, p. 422-436).

Sur la date des *Poésies diverses* et des pièces insérées dans le *Testament*, et sur l'interprétation de certains passages.

SAINÉAN (Lazare). *Les sources de l'argot ancien*, t. I. Paris, Champion, 1912, in-8.

Contient l'information contre les Coquillards, publiée d'après la copie de M. Schwob, un texte critique des *Balades en jargon* de Villon établi par M. P. Champion, etc.

SCHWOB (Marcel). *François Villon, Rédactions et notes*. Paris, Impr. de J. Dumoulin, 1912, in-8 (non mis dans le commerce).

Publié par M. Pierre Champion. — On y trouvera, entre autres choses, une réimpression, d'après la minute de l'auteur, des lectures faites à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1890, 1898 et 1899, et à la Société de Linguistique de Paris en 1892.

CHAMPION (Pierre). *François Villon, sa vie et son temps*. Paris, Champion, 1913, 2 vol. in-8 avec 49 planches.

Biographie de Villon et commentaire continu de ses œuvres. — Appendice biographique sur les légataires et les amis de V. riche en renseignements nouveaux.

FOULET (Lucien). *Notes sur le texte de Villon* (*Romania*, XLII, 1913, p. 490-516; XLVI, 1920, p. 383-92; XLVII, 1921, p. 580-88).

Sur la constitution du texte et l'interprétation des *Lais* et du *Testament*.

SUARÈS (André). *François Villon*, Paris, Cahiers de la quinzaine, 25 janvier 1914.

BERNARD (Jean-Marc). *François Villon, sa vie, son œuvre*. Paris, Larousse, in-8.

GUILLON (René), *François Villon, les ballades en jargon du manuscrit de Stockholm. Essai de reconstitution et d'interprétation...* Groningue, Wolters, 1920, in-8.

#### V. — PLAN DE LA PRÉSENTE ÉDITION.

*Contenu et disposition.* — L'œuvre de Villon se compose : des *Lais* ou *Legs* suivant l'orthographe moderne (1456); du *Testament* (1461 ou 1462);

de *poésies diverses*, en majorité des ballades : certaines peuvent être antérieures à 1457, les dernières sont de janvier 1463; il peut s'élever des doutes sur l'attribution à Villon de quelques-unes de ces pièces;

de sept *ballades en jargon*, d'attribution certaine : six figurent depuis l'édition de 1489 dans l'œuvre de Villon, la septième, conservée par le ms. *F*, donne le nom de Villon en acrostiche.

Nous donnons dans l'ordre chronologique les *Lais* et le *Testament*, mais nous avons réuni en un seul groupe, en les classant à leur tour d'après l'ordre probable de composition, les *poésies diverses*; cette disposition nous a paru plus commode et plus sûre que la répartition de ces pièces avant et après le *Testament* préconisée par G. Paris. Des seize pièces réunies sous le titre *Poésies diverses*, douze sont d'attribution certaine, soit qu'elles aient figuré dès 1489 dans l'œuvre de Villon (II, III, IX, XI, XIII-XVI), soit qu'elles présentent en acrostiche (I, IV) ou dans le texte (X, XII) le nom de Villon. Un autre poème (VIII) est signé « vostre povre escolier François », une ballade (VII) est intitulée dans le ms. très digne de foi où elle se trouve (ms. V) « Ballade Villon »; on doit tenir ces deux pièces pour authentiques. Nous en avons admis dans notre collection deux autres d'attribution moins certaine : le rondeau VI, parce que le *Jardin de Plaisance* l'imprime au milieu de ballades de

Villon<sup>1</sup>, et la ballade V, parce qu'elle est rangée dans le ms. *R* parmi les ballades de Villon<sup>2</sup>. Nous avons par contre rejeté la *B. des povres housseurs* attribué à Villon par Prompsault sans raison suffisante<sup>3</sup> et deux ballades qu'à M. Bijvanck a proposé, sans apporter d'arguments valables, d'ajouter à l'œuvre de Villon<sup>4</sup>.

Nous avons estimé avec G. Paris qu'il n'y avait pas intérêt à réimprimer ici les *ballades en jargon*, qui sont mieux à leur place dans un recueil des documents de l'argot ancien.

*Titres.* — Les *Lais* ont été appelés *Testament* du vivant même de l'auteur et avant la composition du *Testament* véritable (*Test.* 756-7); dès l'éd. de 1489, ces deux œuvres sont appelées la première le *Petit testament*, la seconde le *Grant testament*; avec G. Paris nous avons pensé qu'il fallait rendre aux *Lais* et au *Testament* leurs titres primitifs.

La tradition s'est établie parmi les éditeurs de Villon de donner aux poésies diverses et aux pièces insérées dans le *Testament* des titres particuliers dont certains sont devenus célèbres; pourtant ces titres, souvent inexacts, n'ont aucune autorité: la plupart datent de Marot, quelques-uns ont été composés par des éditeurs du xix<sup>e</sup> siècle. Nous n'avons pas voulu les laisser en vedette et nous avons rétabli à leur place les titres, beaucoup plus généraux d'ordinaire, que nous ont transmis les mss. ou imprimés du xv<sup>e</sup> siècle; on trouvera tout au long dans nos *variantes* les titres imaginés par Marot et ses successeurs.

Mais nous n'avons pas voulu renoncer entièrement à une tradition déjà longue et aux commodités qu'offraient ces titres modernes pour la désignation des pièces, aussi les avons-nous

1. G. Paris se range à cet avis (*Romania*, XXX, p. 355, n. 3).
2. Attribution contestée par M. Piaget (*Romania*, XXI, p. 427), acceptée par G. Paris, *l. l.*
3. Cf. Piaget, *l. l.*
4. La première de ces ballades figure dans le ms. *P* et commence par: « Je vy le temps que aimé j'estoie »; la seconde est une ballade farcie de latin « Parfond conseil *eximium* », qui, dans le ms. des poésies de Charles d'Orléans (*V*), est écrite de la même main que les deux pièces authentiques de Villon.

fait figurer sous forme abrégée, entre crochets et en manchette, au début de chaque pièce, à la gauche du titre plus ancien.

*Texte.* — Nous avons pris pour base de notre édition le texte de l'édition de 1892 ; nous y avons apporté, lorsqu'elles nous ont paru fondées, les corrections indiquées par G. Paris et accessoirement par d'autres critiques. Mais nous avons fait une revision soigneuse de toutes les sources et un examen nouveau de toutes les variantes qui nous a permis de modifier le texte sur certains points, de le défendre sur d'autres.

Nous avons apporté à la ponctuation un soin particulier et nous pensons avoir par là aidé à l'intelligence du texte. Nous avons enfin adopté une graphie un peu plus claire<sup>1</sup> et plus uniforme que celle de notre modèle.

*Variantes et notes.* — Nous avons fait parmi les variantes un choix, rejetant les variantes de graphie et les particularités propres à une source isolée, relevant par contre avec soin toutes les variantes dès qu'une hésitation sur la véritable leçon était possible. A ces variantes nous avons joint un petit nombre d'indications utiles à l'intelligence du texte, notamment des références aux auteurs latins ou français auxquels Villon fait allusion ; nulle part nous n'avons tenté un commentaire explicatif.

*Index des noms propres.* — Cet index est absolument complet, il contient même les noms qui ne figurent que dans les variantes ; les petites capitales y indiquent les noms de personnes ou les personnifications, les minuscules italiques étant réservées aux noms géographiques, aux titres d'œuvres, etc. De même que le relevé des noms, le relevé des passages où ils se trouvent est complet, au moins dans notre intention. Il nous a semblé qu'un index ainsi conçu pouvait permettre au lecteur de mesurer l'étendue des connaissances historiques, géographiques et littéraires, de Villon, en même temps que

1. Notamment en substituant un *j* au *g* employé d'ordinaire par les sources devant les voyelles *o* et *u*, par exemple dans *clergon*, *dongon*, *escourgon*, *menguer*.

d'entrevoir le milieu dans lequel il vivait. Les notices jointes aux noms de cet index ne résument pas tout ce que nous pouvons connaître des divers personnages cités par Villon, mais seulement ce qui est nécessaire à leur identification ou ce qui peut éclairer les allusions du poète.

Les sigles L et T designent les *Lais* et le *Testament* et sont suivis des numéros de vers ; D désigne les *Poésies diverses*, le chiffre romain qui suit est le numéro d'ordre de la pièce dans ce groupe de poésies tel que nous l'imprimons, le numérotage des vers recommence pour chacune de ces seize pièces.

*Glossaire.* — Nous y avons réuni les mots d'emploi ou de sens peu commun et ceux dont la connaissance était particulièrement nécessaire à l'intelligence de la pensée de Villon ; nous ne pouvions nous flatter ici ni d'éviter l'arbitraire, ni de supprimer tous les doutes ; nous espérons du moins avoir apporté au lecteur un utile secours.

Paris, décembre 1910.

## AVERTISSEMENT DE LA DEUXIÈME ÉDITION

---

Nous avons, pour cette deuxième édition, mis à profit différents comptes rendus qui ont paru de la première : *Zts. für franz. Sprache u. Lit.*, 1911, 2<sup>e</sup> partie, 18-25 (Acher), *Zts. für rom. Phil.*, XXXVI, 502-4 (F. Ed. Schneegans), *Modern Languages Notes*, 1912, 61 (Foulet). Les mss. *ABC* ont été collationnés à nouveau ; on a revu *F* sur le fac-similé. Nous avons été amené ainsi à rectifier sur quelques points le texte des *Lais* et surtout du *Testament* et à adopter en nombre d'autres passages une leçon légèrement différente dans le détail. Nous avons en général suivi les leçons de *C* que nous considérons, pour le *Testament* au moins, comme le meilleur ms. de Villon ; nous lui avons pourtant à l'occasion préféré le témoignage unanime des autres sources ; quand *AF* s'oppose à *CI*, comme cela arrive fréquemment, nous retenons à l'ordinaire la combinaison *CI*. Sauf en de très rares cas, nous n'avons pas admis le témoignage isolée de *I*<sup>1</sup>. Pour les *Lais* nous ne sommes pas arrivé à nous faire une idée, même approchée, de la valeur relative de chaque ms. ; mais aussi, à une ou deux exceptions près, le texte est plus sûr que celui du *Testament*. Pour les *Poésies diverses* nous avons revu, outre *ACFI*, le fac-similé du *Jardin de Plaisance* publié par la Société des Anciens Textes, le ms. *V* et, pour quelques pièces, les mss. *P* et *R* : là où il y avait divergence, nous avons préféré la leçon des mss. à celle des imprimés.

Sur bien des points, quoique le sens du passage soit assuré, le détail de la phrase reste douteux ; plus d'un vers même est obscur et ne repose que sur une tradition très incertaine. Dans ces conditions, nous avons cru devoir donner un choix

1. Pour plus de détails, voir *Notes sur le texte de Villon* (*Romania*, XLII, 1913, p. 490-516).



très large de variantes : nous indiquerons plus loin le principe qui a guidé ce choix ; en outre quelques indications ont été ajoutées aux notes de la précédente édition. Sauf d'insignifiantes modifications, nous avons conservé la graphie de Longnon. La ponctuation a été changée dans une quarantaine de passages : on indique ici les vers dont le sens s'est de ce fait plus ou moins modifié : T 431-4, 448, 749-50, 881, 949, 955, 957, 1024, 1042, 1247-8, 1509, 1606-7, 1856, 1879, D I 13-4, XI 12, 14, 15, xv 26.

Quelques références omises ont été insérées à leur place dans l'*Index des noms propres*, et on y a accueilli un bon nombre d'identifications nouvelles ou de corrections dues surtout à Marcel Schwob et à M. Pierre Champion. Le *Glossaire* a été revu et élargi ; on y a fait entrer certains mots moins pour les expliquer que parce qu'il pouvait y avoir intérêt à en signaler la présence dans Villon. Nous avons cru utile de dresser une *Table des Incipits*. La *Bibliographie* a été mise à jour. Dans l'*Introduction*, quelques notes ont été légèrement modifiées, supprimées ou ajoutées, deux paragraphes ont été retouchés (*Chronologie de la vie et des œuvres*) et on a corrigé la date donnée pour la dernière condamnation de Villon : l'arrêt du Parlement qui annule la sentence du Châtelet n'est pas du 5 janvier 1464, mais bien, comme l'avaient indiqué Schwob et G. Paris, du 5 janvier 1463 (n. st.).

Paris, janvier 1914.

## AVERTISSEMENT DE LA TROISIÈME ÉDITION

---

On a cherché dans cette édition à se tenir plus près encore du texte des mss., et on a fait disparaître toutes les corrections qui ont semblé inutiles ou arbitraires (cf. *Romania*, XLVI, 1920, p. 368-92). D'autre part, une nouvelle étude des mss. a amené à préférer, dans certains cas, une leçon différente de celle qui avait été adoptée antérieurement (voir L 197, T 1091, 1648, 1725, D XIV, 11). En nombre de points, le texte des mss. et de *I* a été revu sur les originaux, ce qui a permis d'apporter quelques menues rectifications à la teneur des variantes. On a corrigé en deux endroits (L 164, T 1352) des fautes qui s'étaient glissées dans la préparation du texte de la dernière édition. *Mynuit* du v. 1562 a été écrit *myenuit*, comme le donne le ms. *C* et comme le réclame la mesure.

Il n'y a pas de raison pour supposer que les « Regrets de la belle Heaulmière » (T 453-532) et la « Belle leçon aux enfants perdus » (T 1668-91) sont des pièces antérieures au *Testament* et qui en ont été primitivement indépendantes (cf. *Romania*, XLVI, 1920, p. 383-86) : nous en avons donc numéroté les strophes à la suite des précédentes.

La ponctuation a été revue une fois de plus et modifiée en un assez grand nombre de points : ces modifications ont en général pour but de faciliter la lecture du texte, mais en plus d'un cas elles résultent d'une interprétation nouvelle du passage en question (p. ex. T 1562-64, 1688, 1715, 1815-17, D XI 29, D XII 29-30).

En ce qui concerne la graphie, nous avons introduit quelques formes qui nous ont semblé plus correctes ou plus conformes à la tradition (p. ex. *fust* pour *fut*, T 690, 1228, *failloit* pour *falloit*, T 1149). Partout ailleurs, nous avons conservé la graphie de Longnon, en cherchant toutefois à la rendre ici ou là plus conséquente. Ainsi nous avons remplacé

*si* par *se* aux v. T 167 et D VIII 93, puisque l'édition distingue partout *se* conjonction de *si* adverbe. Mais nous avons laissé *si vous plaist*, D x 2, qui peut très bien s'interpréter *s'i vous plaist*. *Se* conjonction élide son *e* dans les vingt cas où il se trouve devant une voyelle (non compris les exemples de *s'il* qui appartient encore à la langue courante) : c'est pourquoi dans un vingt-et-unième cas et malgré l'accord des mss., nous avons écrit au v. T 1349 *s'uys* au lieu de *se huys*; il va de soi que, l'*h* de *huys* étant muet, l'*e* de *se*, écrit ou non, s'élide de toute façon. *Ne* conjonction (= *ni* ou *et*) placé devant une voyelle élide son *e* dans dix-neuf cas sur vingt : c'est pourquoi, dans le cas qui reste au v. T 1350 où *ne* compte dans la mesure comme syllabe pleine et entière, nous aurions peut-être dû préférer le texte de *F* et *I* où cette particularité ne se présente pas. Au v. T 171, *jusques a l'entree de viellesse*, il aurait peut-être été justifié, malgré l'accord des mss., d'écrire *jusqu'à*; en tout cas, c'est ainsi, semble-t-il, que Villon entendait prononcer ce vers : cf: le cas de *brayes* L 102 et de *chausses* T 1043. Pourtant il n'est pas impossible qu'au v. 171 ce soit le *e* final de *entree* qu'il ne faille pas compter dans la mesure : c'est un cas qui se présente assez souvent quand l'*e* final est comme ici précédé d'une voyelle : voir L 226, 315, T 317, 811, 1651 (2 cas), D XIV 21, XVI 7, 9, et en outre T 120, 1497 et D IX 5. Aussi, d'accord avec tous les mss., avons-nous laissé *demie douzaine* au v. T 1154, où le *e* de *demie* est également muet, et bien qu'ailleurs, en des cas exactement semblables, les mss. écrivent *demy* (*demy face* T 366, *demy douzaine* 1913).

Aux *Variantes et notes*, outre les légères rectifications indiquées plus haut, nous avons ajouté, sans cesser de nous conformer aux principes indiqués dans la note préliminaire, un certain nombre de leçons qui nous ont paru mériter à un titre ou à un autre de retenir l'attention. Nous avons également ajouté quelques indications nouvelles portant sur la constitution du texte ou l'interprétation de quelques passages : en particulier nous avons tenu à donner tous les passages de la Bible auxquels Villon fait allusion. De même, dans l'*Index*

*des noms propres*, en dehors de quelques menues additions, nous avons cru bon de relever tous les emplois des mots Dieu, Jésus, Vierge, etc. Plusieurs de ces emplois se trouvent, il est vrai, dans des formules courantes ; il n'en est pas moins vrai que la multiplicité même de ces formules, et en tout cas le grand nombre de ces invocations ou de ces allusions à la divinité sont très caractéristiques de la personnalité de Villon.

Nous avons revu le *Glossaire*, et nous y avons fait entrer un assez grand nombre de mots nouveaux. Quelques indications ont été ajoutées à la *Bibliographie*. Nous avons conservé pour l'*Introduction* le texte de la deuxième édition ; mais il y aura lieu plus tard de revenir sur la question de la chronologie des poèmes de Villon : il ne semble pas que sur ce point on soit encore arrivé à des résultats très sûrs.

Paris, mars 1922.



## LES LAIS

- I L'an quatre cens cinquante six,  
 Je, François Villon, escollier,  
 Considerant, de sens rassis,  
 Le frain aux dens, franc au collier, 4  
 Qu'on doit ses oeuvres conseiller,  
 Comme Vegece le raconte,  
 Sage Rommain, grant conseiller,  
 Ou autrement on se mesconte... 8
- II En ce temps que j'ay dit devant,  
 Sur le Noel, morte saison,  
 Que les loups se vivent de vent  
 Et qu'on se tient en sa maison, 12  
 Pour le frimas, pres du tison,  
 Me vint ung vouloir de brisier  
 La tres amoureuse prison  
 Qui souloit mon cuer debrasier. 16
- III Je le feis en telle façon,  
 Voyant celle devant mes yeulx  
 Consentant a ma desfaçon,  
 Sans ce que ja luy en fust mieulx; 20  
 Dont je me dueil et plains aux cieulx,  
 En requerant d'elle venjance  
 A tous les dieux venerieux,  
 Et du grief d'amours allejance. 24

- IV Et se j'ay prins en ma faveur  
Ces doulx regars et beaux semblans  
De tres decevante saveur  
Me trespersans jusques aux flans, 28  
Bien ilz ont vers moy les piez blans  
Et me faillent au grant besoing.  
Planter me fault autres complans  
Et frapper en ung autre coing. 32
- V Le regart de celle m'a prins  
Qui m'a esté felonnie et dure :  
Sans ce qu'en riens aye mesprins,  
Veult et ordonne que j'endure 36  
La mort, et que plus je ne dure;  
Si n'y voy secours que fouïr.  
Rompre veult la vive souldure,  
Sans mes piteux regretz oïr ! 40
- VI Pour obvier a ces dangiers,  
Mon mieulx est, ce croy, de fouïr.  
Adieu ! Je m'en vois a Angiers :  
Puis qu'el ne me veult impartir 44  
Sa grace, il me convient partir.  
Par elle meurs, les membres sains ;  
Au fort, je suis amant martir  
Du nombre des amoureux sains. 48
- VII Combien que le depart me soit  
Dur, si faut il que je l'eslongne :  
Comme mon povre sens conçoit,  
Autre que moy est en quelongne, 52  
Dont oncques sorret de Boulongne  
Ne fut plus alteré d'umeur.  
C'est pour moy piteuse besongne :  
Dieu en vueille oïr ma clameur ! 56



- VIII Et puis que departir me fault,  
Et du retour ne suis certain  
(Je ne suis homme sans desfault  
Ne qu'autre d'assier ne d'estain, 60  
Vivre aux humains est incertain  
Et après mort n'y a relaiz,  
Je m'en vois en pays loingtain),  
Si establis ce present laiz. 64
- IX Premièrement, ou nom du Pere,  
Du Filz et du Saint Esperit,  
Et de sa glorieuse Mere  
Par qui grace riens ne perit, 68  
Je laisse, de par Dieu, mon bruit  
A maistre Guillaume Villon,  
Qui en l'onneur de son nom bruit,  
Mes tentes et mon pavillon. 72
- X Item, a celle que j'ai dit,  
Qui si durement m'a chassié  
Que je suis de joye interdit  
Et de tout plaisir dechassié, 76  
Je laisse mon cuer enchassié,  
Palle, piteux, mort et transy :  
Elle m'a ce mal pourchassié,  
Mais Dieu luy en face mercy ! 80
- XI Item, a maistre Ythier Marchant,  
Auquel je me sens tres tenu,  
Laisse mon branc d'assier tranchant,  
Ou a maistre Jehan le Cornu, 84  
Qui est en gaige detenu  
Pour ung escot huit solz montant ;  
Si vueil, selon le contenu,  
Qu'on leur livre, en le rachetant. 88

- XII      Item, je laisse a Saint Amant  
             *Le Cheval Blanc*, avec la *Mulle*,  
             Et a Blarru mon dyamant  
             Et l'*Asne Royé* qui reculle. 92  
             Et le decret qui articulle  
             *Omnis utriusque sexus*,  
             Contre la Carmeliste bulle  
             Laisse aux curez, pour mettre sus. 96
- XIII     Et a maistre Robert Valee,  
             Povre clerjot en Parlement,  
             Qui n'entent ne mont ne vallee,  
             J'ordonne principalement 100  
             Qu'on luy baille legierement  
             Mes brayes, estans aux *Trumillieres*,  
             Pour coeffer plus honnestement  
             S'amyte Jehanne de Millieres. 104
- XIV     Pour ce qu'il est de lieu honneste,  
             Fault qu'il soit mieulx recompensé,  
             Car Saint Esperit l'admoneste,  
             Obstant ce qu'il est insensé; 108  
             Pour ce, je me suis pourpensé,  
             Puis qu'il n'a sens ne qu'une aulmoire,  
             A recouvrer sur Maupensé,  
             Qu'on lui baille l'Art de Memoire. 112
- XV      Item, pour assigner la vie  
             Du dessusdit maistre Robert,  
             (Pour Dieu, n'y ayez point d'envie !)  
             Mes parens, vendez mon haubert, 116  
             Et que l'argent, ou la plus part,  
             Soit employé, dedans ces Pasques,  
             A acheter a ce poupart  
             Une fenestre emprès Saint Jaques. 120

- xvi Item, laisse et donne en pur don  
 Mes gans et ma hucque de soye  
 A mon amy Jacques Cardon,  
 Le glan aussi d'une saulsoye, 124  
 Et tous les jours une grasse oye  
 Et ung chappon de haulte gresse,  
 Dix muys de vin blanc comme croye,  
 Et deux procès, que trop n'engresse. 128
- xvii Item, je laisse a ce noble homme,  
 Regnier de Montigny, trois chiens;  
 Aussi a Jehan Raguier la somme  
 De cent frans, prins sur tous mes biens. 132  
 Mais quoy? Je n'y comprends en riens  
 Ce que je pourray acquerir :  
 On ne doit trop prendre des siens,  
 Ne son amy trop surquerir. 136
- xviii Item, au seigneur de Grigny  
 Laisse la garde de Nijon,  
 Et six chiens plus qu'a Montigny,  
 Vicestre, chastel et donjon; 140  
 Et a ce malostru chanjon,  
 Mouton, qui le tient en procès,  
 Laisse trois coups d'ung escourjon,  
 Et couchier, paix et aise, es ceps. 144
- xix Et a maistre Jaques Raguier  
 Laisse l'Abruvouër Popin,  
 Pesches, poires, sucre, figuier,  
 Tousjours le choisis d'ung bon loppin, 148  
 Le trou de *la Pomme de Pin*,  
 Clos et couvert, au feu la plante,  
 Emmailloté en jacoppin;  
 Et qui voudra planter, si plante. 152



- xxiv Item, au Loup et a Cholet  
 Je laisse a la fois ung canart  
 Prins sur les murs, comme on souloit,  
 Envers les fossez, sur le tart, 188  
 Et a chascun ung grant tabart  
 De cordelier jusques aux piez,  
 Busche, charbon et poix au lart,  
 Et mes houseaulx sans avantpiez. 192
- xxv De rechief, je laisse, en pitié,  
 A trois petis enfans tous nus  
 Nommez en ce present traictié,  
 Povres orphelins impourveus, 196  
 Tous deschaussiez, tous desvestus  
 Et desnuez comme le ver ;  
 J'ordonne qu'ilz soient pourveus,  
 Au moins pour passer cest yver : 200
- xxvi Premierement, Colin Laurens,  
 Girart Gossouyn et Jehan Marceau,  
 Despourceus de biens, de parens,  
 Qui n'ont vaillant l'ance d'ung seau, 204  
 Chascun de mes biens ung fesseau,  
 Ou quatre blans, s'ilz l'ayment mieulx.  
 Ilz mengeront maint bon morceau,  
 Les enfans, quant je seray vieulx ! 208
- xxvii Item, ma nominacion,  
 Que j'ay de l'Université,  
 Laisse par resignacion  
 Pour seclurre d'aversion 212  
 Povres clers de ceste cité  
 Soubz cest *intendit* contenus ;  
 Charité m'y a incité,  
 Et Nature, les voiant nus : 216

- XXVIII C'est maistre Guillaume Cotin  
Et maistre Thibault de Victry,  
Deux povres clers, parlans latin,  
Paisibles enfans, sans estry, 220  
Humbles, bien chantans au lectry ;  
Je leur laisse cens recevoir  
Sur la maison Guillot Gueuldry,  
En attendant de mieulx avoir. 224
- XXIX Item, et j'adjoins a la crosse  
Celle de la rue Saint Anthoine,  
Ou ung billart de quoy on crosse,  
Et tous les jours plain pot de Saine ; 228  
Aux pijons qui sont par essoine  
Enserrez soubz trappe volliere,  
Mon mirouër bel et ydoine  
Et la grace de la geolliere. 232
- XXX Item, je laisse aux hospitaux  
Mes chassiz tissus d'arigniee,  
Et aux gisans soubz les estaux,  
Chascun sur l'oeil une grongniee, 236  
Trembler a chiere renfrongniee,  
Megres, velus et morfondus,  
Chausses courtes, robe rongniee,  
Gelez, murdris et enfondus. 240
- XXXI Item, je laisse a mon barbier  
Les rongneures de mes cheveulx,  
Plainement et sans destourbier ;  
Au savetier mes souliers vieulx, 244  
Et au freppier mes habitz tieulx  
Que, quant du tout je les delaisse,  
Pour moins qu'ilz ne cousterent neufz  
Charitablement je leur laisse. 248

- xxxii Item, je laisse aux Mendians,  
Aux Filles Dieu et aux Beguines,  
Savoureux morceaulx et frians,  
Flaons, chappons et grasses gelines, 252  
Et puis preschier les Quinze Signes,  
Et abatre pain a deux mains.  
Carmes chevauchent noz voisines,  
Mais cela, ce n'est que du mains. 256
- xxxiii Item, laisse *le Mortier d'Or*  
A Jehan, l'espicier, de la Garde,  
Une potence de Saint Mor,  
Pour faire ung broyer a moustarde. 260  
A celluy qui fist l'avant garde  
Pour faire sur moy griefz exploiz,  
De par moy saint Anthoine l'arde!  
Je ne luy feray autre laiz. 264
- xxxiv Item, je laisse a Merebeuf  
Et a Nicolas de Louvieux,  
A chascun l'escaille d'ung oeuf,  
Plaine de frans et d'escus vieulx. 268  
Quant au concierge de Gouvieux,  
Pierre de Rousseville, ordonne,  
Pour le donner entendre mieulx,  
Escus telz que le Prince donne. 272
- xxxv Finablement, en escripvant,  
Ce soir, seulet, estant en bonne,  
Dictant ces laiz et descripvant,  
J'oïs la cloche de Serbonne, 276  
Qui tousjours a neuf heures sonne  
Le Salut que l'Ange predict;  
Si suspendis et y mis bonne  
Pour prier comme le cuer dit. 280

- xxxvi Ce faisant, je m'entroublié,  
Non pas par force de vin boire,  
Mon esperit comme lié;  
Lors je sentis dame Memoire 284  
Reprendre et mettre en son aumoire  
Ses especes collateralles,  
Oppinative faulce et voire,  
Et autres intellectualles, 288
- xxxvii Et mesmement l'estimative,  
Par quoy prospective nous vient,  
Similative, formative,  
Desquelz bien souvent il advient 292  
Que, par leur trouble, homme devient  
Fol et lunatique par mois :  
Je l'ay leu, se bien m'en souvient,  
En Aristote aucunes foiz. 296
- xxxviii Dont le sensitif s'esveilla  
Et esvertua Fantasie,  
Qui tous organes resveilla,  
Et tint la souveraine partie 300  
En suspens et comme amortie  
Par oppression d'oubliance  
Qui en moy s'estoit espartie  
Pour monstrer des sens l'aliance. 304
- xxxix Puis que mon sens fut a repos  
Et l'entendement demeslé,  
Je cuidé finer mon propos ;  
Mais mon ancre trouvé gelé 308  
Et mon cierge trouvé soufflé;  
De feu je n'eusse peu finer ;  
Si m'endormis, tout enmouflé,  
Et ne peus autrement finer. 312



xl

Fait au temps de ladite date  
Par le bien renommé Villon,  
Qui ne menjue figue ne date.  
Sec et noir comme escouvillon,  
Il n'a tente ne pavillon  
Qu'il n'ait laissié a ses amis,  
Et n'a mais qu'ung peu de billon  
Qui sera tantost a fin mis.

316

320



- IV Et s'esté m'a dur et cruel  
Trop plus que cy ne le raconte,  
Je vueil que le Dieu eternal  
Luy soit donc semblable a ce compte... 28  
Et l'Eglise nous dit et compte  
Que prions pour noz ennemis !  
Je vous diray : « J'ay tort et honte,  
Quoi qu'il m'ait fait, a Dieu remis ! » 32
- V Si prieray pour luy de bon cuer,  
Et pour l'ame de feu Cotart.  
Mais quoy ? ce sera donc par cuer,  
Car de lire je suis fetart. 36  
Priere en feray de Picart ;  
S'il ne la scet, voise l'apprendre,  
S'il m'en croit, ains qu'il soit plus tart,  
A Douai ou a l'Isle en Flandre ! 40
- VI Combien, se oÿr veult qu'on prie  
Pour luy, foy que doy mon baptesme !  
Obstant qu'a chascun ne le crye,  
Il ne fauldra pas a son esme. 44  
Ou Psaultier prens, quant suis a mesme,  
Qui n'est de beuf ne cordouen,  
Le verselet escript septiesme  
Du psëaulme *Deus. laudem.* 48
- VII Si prie au benoist fils de Dieu,  
Qu'a tous mes besoins je reclame,  
Que ma povre priere ait lieu  
Vers luy, de qui tiens corps et ame, 52  
Qui m'a preservé de maint blasme  
Et franchy de ville puissance.  
Loué soit il, et Nostre Dame,  
Et Loÿs, le bon roy de France ! 56

- VIII      Auquel doint Dieu l'eur de Jacob  
 Et de Salmon l'onneur et gloire  
 (Quant de proesse, il en à trop,  
 De force aussi, par m'ame ! voire);      60  
 En ce monde cy transsitaire,  
 Tant qu'il a de long et de lé,  
 Affin que de luy soit memoire,  
 Vivre autant que Mathusalé !      64
- IX        Et douze beaux enfans, tous masles,  
 Voire de son chier sang royal,  
 Aussi preux que fut le grant Charles,  
 Conceus en ventre nupcial,      68  
 Bons comme fut saint Marcial !  
 Ainsi en preigne au feu Dauphin !  
 Je ne luy souhaite autre mal,  
 Et puis Paradis en la fin.      72
- X        Pour ce que foible je me sens  
 Trop plus de biens que de santé,  
 Tant que je suis en mon plain sens,  
 Si peu que Dieu m'en a presté,      76  
 Car d'autre ne l'ay emprunté,  
 J'ay ce testament tres estable  
 Faict, de dernière volenté,  
 Seul pour tout et irrevocable.      80
- XI        Escript l'ay l'an soixanté et ung,  
 Que le bon roy me delivra  
 De la dure prison de Mehun,  
 Et que vie me recouvra,      84  
 Dont suis, tant que mon cuer vivra,  
 Tenu vers luy m'humilier,  
 Ce que feray tant qu'il mourra :  
 Bienfait ne se doit oublier.      88

- XII Or est vray qu'après plainz et pleurs  
Et angoisseux gemissemens,  
Après tristesses et douleurs,  
Labeurs et griefz cheminemens, 92  
Travail mes lubres sentemens,  
Esguisez comme une pelote,  
M'ouvrit plus que tous les Commens  
D'Averroÿs sur Aristote. 96
- XIII Combien qu'au plus fort de mes maulx,  
En cheminant sans croix ne pille,  
Dieu, qui les pelerins d'Esmiaus  
Conforta, ce dit l'Evangille, 100  
Me monstra une bonne ville<sup>1</sup>  
Et pourveut du don d'esperance<sup>2</sup>,  
Combien que le pecheur soit ville,  
Riens ne hayt que perseverance. 104
- XIV Je suis pecheur, je le sçay bien ;  
Pourtant ne veult pas Dieu ma mort,  
Mais convertisse et vive en bien,  
Et tout autre que pechié mort.<sup>3</sup> 108  
Combien qu'en pechié soye<sup>4</sup> mort,<sup>5</sup>  
Dieu vit, et sa misericorde,  
Se conscience me remort,<sup>4</sup>  
Par sa grace pardon m'accorde. 112
- XV Et, comme le noble Rommant  
De la Rose dit et confesse  
En son premier commencement  
Qu'on doit jeune cuer en jeunesse, 116  
Quant on le voit viel en viellesse,  
Excuser<sup>2</sup>, hélas ! il dit voir<sup>3</sup>,  
Ceulx donc qui me font telle presse<sup>4</sup>  
En meurté<sup>5</sup> ne me voudroient veoir.<sup>6</sup> 120

- xvi Se, pour ma mort, le bien publique  
D'aucune chose vaulsist mieulx,<sup>2</sup>  
A mourir comme ung homme inique  
Je me jujasse, ainsi m'ait Dieux!<sup>3</sup> 124  
Griefz ne faiz a jeunes n'a vieulx,  
Soie sur piez ou soie en biere :  
Les mons ne bougent de leurs lieux,  
Pour ung povre, n'avant n'arriere. 128
- xvii Ou temps qu'Alixandre regna,  
Ung homs nommé Diomedès  
Devant lui on lui amena,  
Engrillonné poulces et des<sup>2</sup> 132  
Comme ung larron, car il fut des  
Escumeurs que voions courir ;  
Si fut mis devant ce cadès,<sup>3</sup>  
Pour estre jugié a mourir. 136
- xviii L'empereur si l'araisonna ;  
« Pourquoi es tu larron en mer ? »  
L'autre responce luy donna :  
« Pourquoi larron me faiz nommer ? 140  
Pour ce qu'on me voit escumer  
En une petiote fuste ?  
Se comme toy me peusse armer,  
Comme toy empereur je feusse. 144
- xix « Mais que veux-tu ? De ma fortune,  
Contre qui ne puis bonnement,  
Qui si faulcement me fortune,  
Me vient tout ce gouvernement. 148  
Excuse moy aucunement  
Et saiche qu'en grant povreté,  
Ce mot se dit communement,  
Ne gist pas grande loyauté. » 152

- xx Quant l'empereur ot remiré  
De Diomedès tout le dit :  
« Ta fortune je te mueray  
Mauvaise en bonne », si lui dit. 156  
Si fist il. Onc puis ne mesfit  
A personne, mais fut vray homme ;  
Valere pour vray le baudit,  
Qui fut nommé le Grant a Romme. 160
- xxi Se Dieu m'eust donné rencontrer  
Ung autre piteux Alixandre  
Qui m'eust fait en bon eur entrér,  
Et lors qui m'eust veu condescendre 164  
A mal, estre ars et mis en cendre  
Jugié me fesse de ma voix.  
Necessité fait gens mesprendre  
Et faim saillir le loup du bois. 168
- xxii Je plaîngs le temps de ma jeunesse,  
(Ouquel j'ay plus qu'autre gallé  
Jusques a l'entree de viellesse),  
Qui son partement m'a celé. 172  
Il ne s'en est a pié allé  
N'a cheval : hélas ! comment don ?  
Soudainement s'en est vollé  
Et ne m'a laissé quelque don. 176
- xxiii Allé s'en est, et je demeure,  
Povre de sens et de savoir,  
Triste, failly, plus noir que meure,  
Qui n'ay ne cens, rente, n'avoir ; 180  
Des miens le mendre, je dis voir,  
De me desavouer s'avance,  
Oubliant naturel devoir  
Par faulte d'ung peu de chevance. 184

- xxiv Si ne crains avoir despendu  
Par friander ne par leschier ;  
Par trop amer n'ay riens vendu  
Qu'amis me puissent reprouchier, 188  
Au moins qui leur couste moult chier.  
Je le dy et ne croy mesdire ;  
De ce je me puis revenchier :  
Qui n'a mesfait ne le doit dire. 192
- xxv Bien est verté que j'ay amé  
Et ameroie volentiers ;  
Mais triste cuer, ventre affamé  
Qui n'est rassasié au tiers, 196  
M'oste des amoureux sentiers.  
Au fort, quelqu'ung s'en recompence,  
Qui est ramply sur les chantiers ;  
Car la dance vient de la pance. 200
- xxvi Hé ! Dieu, se j'eusse estudié  
Ou temps de ma jeunesse folle  
Et a bonnes meurs dedié,  
J'eusse maison et couche molle. 204  
Mais quoi ? je fuyoie l'escolle,  
Comme fait le mauvais enfant.  
En escripvant ceste parolle,  
A peu que le cuer ne me fent. 208
- xxvii Le dit du Saige trop lui feiz  
Favorable (bien en puis mais !)  
Qui dit : « Esjoÿs toy, mon filz,  
En ton adolescence » ; mais 212  
Ailleurs sert bien d'ung autre mes,  
Car « Jeunesse et adolescence »,  
C'est son parler, ne moins ne mais,  
« Ne sont qu'abus et ignorance ». 216



- xxviii Mes jours s'en sont allez errant  
Comme, dit Job, d'une touaille  
Font les filetz, quant tisserant  
En son poing tient ardente paille : 220  
Lors, s'il y a nul bout qui saille,  
Soudainement il le ravit.  
Si ne crains plus que rien m'assaille,  
Car a la mort tout s'assouvit. 224
- xxix Ou sont les gracieux gallans  
Que je suivoie ou temps jadis,  
Si bien chantans, si bien parlans,  
Si plaisans en faiz et en dis ? 228  
Les aucuns sont morts et roidis,  
D'eulx n'est il plus riens maintenant :  
Repos aient en paradis,  
Et Dieu saulve le demourant ! 232
- xxx Et les autres sont devenus,  
Dieu mercy! grans seigneurs et maistres;  
Les autres mendient tous nus  
Et pain ne voient qu'aux fenestres; 236  
Les autres sont entrez en cloistres  
De Celestins et de Chartreux,  
Botez, housez, com pescheurs d'oistres.  
Voyez l'estat divers d'entre eux. 240
- xxxi Aux grans maistres Dieu doint bien faire,  
Vivans en paix et en requoy;  
En eulx il n'y a que refaire,  
Si s'en fait bon taire tout quoy. 244  
Mais aux povres qui n'ont de quoy,  
Comme moy, Dieu doint patience;  
Aux autres ne fault qui ne quoy,  
Car assez ont pain et pitance. 248

- xxxii Bons vins ont, souvent embrochiez,  
Saulces, brouetz et gros poissons,  
Tartes, flans, oefz fritz et pochiez,  
Perdus et en toutes façons. 252  
Pas ne ressemblent les maçons,  
Que servir fault a si grant peine :  
Ilz ne veulent nuls eschançons,  
De soy verser chascun se peine. 256
- xxxiii En cest incident me suis mis  
Qui de riens ne sert a mon fait ;  
Je ne suis juge, ne commis  
Pour pugnir n'absoudre mesfait : 260  
De tous suis le plus imparfait,  
Loué soit le doux Jhesu Crist !  
Que par moy leur soit satisfait !  
Ce que j'ay escript est escript. 264
- xxxiv Laissons le moustier ou il est ;  
Parlons de chose plus plaisante :  
Ceste matiere a tous ne plaist,  
Ennuyeuse est et desplaisante. 268  
Povreté, chagrine, dolente,  
Tousjours despiteuse et rebelle,  
Dit quelque parolle cuisante ;  
S'elle n'ose, si la pense elle. 272
- xxxv Povre je suis de ma jeunesse,  
De povre et de petite extrace ;  
Mon pere n'ot oncq grant richesse,  
Ne son ayeul, nommé Orace ; 276  
Povreté tous nous suit et trace.  
Sur les tombeaulx de mes ancestres,  
Les ames desquelz Dieu embrasse,  
On n'y voit couronnes ne ceptres. 280

- xxxvi De povreté me garmentant,  
Souventesfois me dit le cuer :  
« Homme, ne te doulouse tant  
Et ne demaine tel douleur, 284  
Se tu n'as tant qu'ot Jaques Cuer :  
Mieulx vault vivre soubz gros bureau  
Povre, qu'avoir esté seigneur  
Et pourrir soubz riche tombeau! » 288
- xxxvii Qu'avoir esté seigneur!... Que dis?  
Seigneur, las! et ne l'est il mais?  
Selon les davitiques dis  
Son lieu ne congnoistras jamais. 292  
Quant du surplus, je m'en desmetz :  
Il n'appartient a moy, pecheur ;  
Aux theologiens le remetz,  
Car c'est office de prescheur. 296
- xxxviii Si ne suis, bien le considere,  
Filz d'ange portant dyademe  
D'estoille ne d'autre sidere.  
Mon pere est mort, Dieu en ait l'ame! 300  
Quant est du corps, il gist soubz lame.  
J'entens que ma mere mourra,  
El le scet bien la povre femme,  
Et le filz pas ne demourra. 304
- xxxix Je congnois que povres et riches,  
Sages et folz, prestres et laiz;  
Nobles, villains, larges et chiches,  
Petiz et grans, et beaulx et laiz, 308  
Dames a rebrassez collétz,  
De quelconque condicion,  
Portans atours et bourreletz,  
Mort saisit sans excepcion. 312

- XL Et meure Paris ou Helaine,  
 Quiconques meurt, meurt a douleur  
 Telle qu'il pert vent et alaine ;  
 Son fiel se creve sur son cuer, 316  
 Puis sue, Dieu scet quelle sueur !  
 Et n'est qui de ses maux l'alege :  
 Car enfant n'a, frere ne seur,  
 Qui lors vouldist estre son piege : 320
- XLI La mort le fait fremir, pallir,  
 Le nez courber, les vaines tendre,  
 Le col enfler, la chair mollir,  
 Jointes et nerfs croistre et estendre. 324  
 Corps femenin, qui tant es tendre,  
 Poly, souef, si precieux,  
 Te fauldra il ces maux attendre ?  
 Oy, ou tout vif aller es cieulx. 328

[B.<sup>2</sup> des dames  
 du temps jadis.]

## BALLADE

- Dictes moy ou, n'en quel pays,<sup>a</sup>  
 Est Flora la belle Rommaine,<sup>b</sup>  
 Archipiades, ne Thaïs,<sup>a</sup>  
 Qui fut sa cousine germaine,<sup>b</sup> 332  
 Echo parlant quant bruyt on maine<sup>b</sup>  
 Dessus riviere ou sus estan,<sup>c</sup>  
 Qui beaulté ot trop plus qu'humaine.<sup>b</sup>  
 Mais ou sont les neiges d'antan ?<sup>c</sup> 336
- Ou est la tres sage Helloïs,<sup>a</sup>  
 Pour qui fut chastré et puis moyne  
 Pierre Esbaillart a Saint Denis ?  
 Pour son amour ot ceste essoyne. 340  
 Semblablement, ou est la royne  
 Qui commanda que Buridan

Fust geté en ung sac en Saine?  
Mais ou sont les neiges d'antan? 344

La royne Blanche comme lis  
Qui chantoit a voix de seraine,  
Berte au grant pié, Bietris, Alis,  
Haremburgis qui tint le Maine, 348  
Et Jehanne la bonne Lorraine  
Qu'Englois brulerent a Rouan ;  
Ou sont ilz, ou, Vierge souveraine?  
Mais ou sont les neiges d'antan? 352

Prince, n'enquerez de sepmaine  
Ou elles sont, ne de cest an,  
Qu'a ce reffrain ne vous remaine :  
Mais ou sont les neiges d'antan? 356

[B. des seigneurs  
du temps jadis.]

## AUTRE BALLADE

Qui plus, ou est le tiers Calixte, *a*  
Dernier decedé de ce nom, *b*  
Qui quatre ans tint le papaliste? *a*  
Alphonce le roy d'Arragon, *b* 360  
Le gracieux duc de Bourbon, *b*  
Et Artus le duc de Bretagne, *c*  
Et Charles septiesme le bon? *b*  
Mais ou est le preux Charlemaigne? *c* 364

Semblablement, le roy Scotiste *a*  
Qui demy face ot, ce dit on, *b*  
Vermeille comme une amatiste *a*  
Depuis le front jusqu'au menton? *b* 368  
Le roy de Chippre de renon, *b*  
Helas! et le bon roy d'Espagne *c*  
Duquel je ne sçay pas le nom? *b*  
Mais ou est le preux Charlemaigne? *c* 372

D'en plus parler je me desiste ;  
 Le monde n'est qu'abusion.  
 Il n'est qui contre mort resiste  
 Ne qui treuve provision. 376  
 Encor fais une question :  
 Lancelot le roy de Behaigne,  
 Ou est il? Ou est son tasyon?  
 Mais ou est le preux Charlemaigne? 380  
 Ou est Claquin le bon Breton?  
 Ou le conte Daulphin d'Auvergne  
 Et le bon feu duc d'Alençon?  
 Mais ou est le preux Charlemaigne? 384

[B. en vieil  
langage françois.]

## AUTRE BALLADE

Car, ou soit ly sains apostolles,  
 D'aubes vestus, d'amys coeffez,  
 Qui ne saint fors saintes estolles  
 Dont par le col prent ly mauffez 388  
 De mal talant tout eschauffez,  
 Aussi bien meurt que cilz servans,  
 De ceste vie cy bouffez :  
 Autant en emporte ly vens. 392  
 Voire, ou soit de Constantinobles  
 L'emperieres au poing dorez,  
 Ou de France ly roy tres nobles  
 Sur tous autres roys decorez, 396  
 Qui pour ly grans Dieux aourez  
 Bastist eglises et couvens,  
 S'en son temps il fut honnorez,  
 Autant en emporte ly vens. 400  
 Ou soit de Vienne et de Grenobles  
 Ly Dauphins, ly preux, ly senez,

Ou de Dijon, Salins et Doles,  
 Ly sires et ly filz ainsnez, 404  
 Ou autant de leurs gens privez,  
 Heraulx, trompetes, poursuivans,  
 Ont ilz bien bouté soubz le nez?  
 Autant en emporte ly vens. 408

Princes a mort sont destineez,  
 Et tous autres qui sont vivans;  
 S'ilz en sont courciez n'ataynez,  
 Autant en emporte ly vens. 412

XLII Puis que papes, roys, filz de roys  
 Et conceus en ventres de roynes,  
 Sont ensevelis mors et frois,  
 En autruy mains passent leurs regnes, 416  
 Moy, povre mercerot de Renes,  
 Mourray je pas? Oy, se Dieu plaist;  
 Mais que j'aye fait mes estrenes,  
 Honneste mort ne me desplaist. 420

XLIII Ce monde n'est perpetuel,  
 Quoy que pense riche pillart :  
 Tous sommes soubz mortel coutel.  
 Ce confort prens, povre viellart, 424  
 Lequel d'estre plaisant raillart  
 Ot le bruit, lors que jeune estoit,  
 Qu'on tendroit a fol et paillart,  
 Se, viel, a railler se mettoit. 428

XLIV Or luy convient il mendier,  
 Car a ce force le contraint.  
 Regrete huy sa mort et hier,  
 Tristesse son cuer si estraint; 432  
 Se, souvent, n'estoit Dieu qu'il craint,

Il feroit ung horrible fait ;  
 Et advient qu'en ce Dieu enfraint  
 Et que luy mesmes se desfait. 436

XLV Car s'en jeunesse il fut plaisant,  
 Ores plus riens ne dit qui plaise :  
 Tousjours viel cinge est desplaisant,  
 Moue ne fait qui ne desplaise ; 440  
 S'il se taist, affin qu'il complaise,  
 Il est tenu pour fol recreu ;  
 S'il parle, on luy dit qu'il se taise  
 Et qu'en son prunier n'a pas creu. 444

XLVI Aussi ces povres fameletes  
 Qui vielles sont et n'ont de quoy,  
 Quant ilz voient ces pucelletes  
 Emprunter elles, a requoy 448  
 Ilz demandent a Dieu pourquoy  
 Si tost naquirent, n'a quel droit.  
 Nostre Seigneur se taist tout quoy,  
 Car au tancer il le perdrait. 452

[*Les regrets  
 de la belle  
 Heaulmière.*]

## LA VIEILLE EN REGRETANT

## LE TEMPS DE SA JEUNESSE

XLVII Advis m'est que j'oy regreter  
 La belle qui fut hëaulmiere,  
 Soy jeune fille soushaitter  
 Et parler en telle maniere : 456  
 « Ha ! viellesse felonne et fiere,  
 Pourquoi m'as si tost abatue ?  
 Qui me tient, qui, que ne me fiere,  
 Et qu'a ce coup je ne me tue ? 460

XLVIII « Tollu m'as la haulte franchise  
 Que beaulté m'avoit ordonné



Sur clers, marchans et gens d'Eglise :  
 Car lors il n'estoit homme né 464  
 Qui tout le sien ne m'eust donné,  
 Quoy qu'il en fust des repentailles,  
 Mais que luy eusse habandonné  
 Ce que reffusent truandailles. 468

XLIX « A maint homme l'ay reffusé,  
 Qui n'estoit a moy grant sagesse,  
 Pour l'amour d'ung garson rusé,  
 Auquel j'en feiz grande largesse. 472  
 A qui que je feisse finesse,  
 Par m'âme, je l'amoye bien !  
 Or ne me faisoit que rudesse,  
 Et ne m'amoit que pour le mien. 476

L « Si ne me sceut tant detrayner,  
 Fouler aux piez, que ne l'amasse,  
 Et m'eust il fait les rains trayner,  
 S'il m'eust dit que je le baisasse, 480  
 Que tous mes maulx je n'oubliasse.  
 Le glouton, de mal entechié,  
 M'embrassoit... J'en suis bien plus grasse!  
 Que m'en reste il? Honte et pechié. 484

LI « Or est il mort, passé trente ans,  
 Et je remains vielle, chenuë.  
 Quant je pense, lasse ! au bon temps,  
 Quelle fus, quelle devenue; 488  
 Quant me regarde toute nue,  
 Et je me voy si tres changiee,  
 Povre, seiche, megre, menue,  
 Je suis presque toute enragiee. 492

LII « Qu'est devenu ce front poly,  
 Cheveulx blons, ces sourcils vouldiz

- Grant entroeil, ce regart joly,  
 Dont prenoie les plus soubtilz ; 496  
 Ce beau nez droit grant ne petiz,  
 Ces petites jointes oreilles,  
 Menton fourchu, cler vis traictiz,  
 Et ces belles levres vermeilles? 500
- LIII « Ces gentes espaulles menues,  
 Ces bras longs et ces mains traictisses,  
 Petiz tetins, hanches charnues,  
 Eslevees, propres, faictisses 504  
 A tenir amoureuses lisses ;  
 Ces larges rains, ce sadinet  
 Assis sur grosses fermes cuisses,  
 Dedens son petit jardinet? 508
- LIV « Le front ridé, les cheveux gris,  
 Les sourcilz cheus, les yeulx estains,  
 Qui faisoient regars et ris  
 Dont mains marchans furent attains ; 512  
 Nez courbes de beaulté loingtains,  
 Oreilles pendantes, moussues,  
 Le vis pally, mort et destains,  
 Menton froncé, levres peaussues : 516
- LV « C'est d'umaine beaulté l'issues !  
 Les bras cours et les mains contraites,  
 Les espaulles toutes bossues ;  
 Mamelles, quoy? toutes retraites ; 520  
 Telles les hanches que les tetes ;  
 Du sadinet, fy! Quant des cuisses  
 Cuisses ne sont plus, mais cuissetes  
 Grivelees comme saulcisses. 524
- LVI « Ainsi le bon temps regretons  
 Entre nous, povres vielles sotes

Assises bas, a crouppetons,  
 Tout en ung tas comme pelotes, 528  
 A petit feu de chenevotes  
 Tost allumees, tost estaintes ;  
 Et jadis fusmes si mignotes!...  
 Ainsi en prent a mains et maintes. » 532

[*La belle  
 Heaulmiere  
 aux filles  
 de joie.*]

## BALLADE

« Or y pensez, belle Gantiere  
 Qui m'escoliere souliez estre,  
 Et vous, Blanche la Savetiere,  
 Or est il temps de vous congnoistre. 536  
 Prenez a destre et a senestre ;  
 N'espargnez homme, je vous prie :  
 Car vielles n'ont ne cours ne estre,  
 Ne que monnoye qu'on descrie. 540

« Et vous, la gente Saulciciere  
 Qui de dancier estes adestre,  
 Guillemetè la Tapiciere,  
 Ne mesprenez vers vostre maistre : 544  
 Tost vous fauldra clorre fenestre ;  
 Quant deviendrez vielle, flestrie,  
 Plus ne servirez qu'ung viel prestre,  
 Ne que monnoye qu'on descrie. 548

« Jehanneton la Chapperonniere,  
 Gardez qu'amy ne vous empestre ;  
 Et Katherine la Bourciere,  
 N'envoyez plus les hommes paistre : 552  
 Car qui belle n'est, ne perpetre  
 Leur male grace, mais leur rie.  
 Laide viellesse amour n'empestre,  
 Ne que monnoye qu'on descrie. 556

- « Filles, vueillez vous entremettre  
D'escouter pourquoy pleure et crie :  
Pour ce que je ne me puis mettre,  
Ne que monnoye qu'on descrie. » 560
- LVII Ceste leçon icy leur baille  
La belle et bonne de jadis ;  
Bien dit ou mal, vaille que vaille,  
Enregistrer j'ay faict ces dis, 564  
Par mon clerc Fremin l'estourdis,  
Aussi rassis que je puis estre.  
S'il me desment, je le mauldis :  
Selon le clerc est deu le maistre. 568
- LVIII Si aperçoy le grant dangier  
Ouquel homme amoureux se boute...  
Et qui meouldroit laidangier  
De ce mot, en disant : « Escoute ! 572  
Se d'amer t'estrange et reboute  
Le barat de celles nommees,  
Tu fais une bien folle doubte,  
Car ce sont femmes diffamees. 576
- LIX « S'ilz n'ayment fors que pour l'argent,  
On ne les ayme que pour l'eure ;  
Rondement ayment toute gent,  
Et rient lors que bource pleure. 580  
De celles cy n'est qui ne queure ;  
Mais en femmes d'onneur et nom  
Franc homme, si Dieu me sequeure,  
Se doit emploier ; ailleurs, non. » 584
- LX Je prens qu'aucun dye cecy,  
Si ne me contente il en rien.  
En effect il conclut ainsy,

Et je le cuide entendre bien, 588  
 Qu'on doit amer en lieu de bien :  
 Assavoir mon se ces filletes  
 Qu'en parolles toute jour tien  
 Ne furent ilz femmes honnestes ? 592

LXI Honnestes si furent vraiment,  
 Sans avoir reproches ne blasmes.  
 Si est vray qu'au commencement  
 Une chascune de ces femmes 596  
 Lors prindrent, ains qu'eussent diffames,  
 L'une ung clerc, ung lay, l'autre ung moine,  
 Pour estaindre d'amours les flammes  
 Plus chauldes que feu Saint Antoine. 600

LXII Or firent selon le Decret  
 Leurs amys, et bien y appert;  
 Ilz amoient en lieu secret,  
 Car autre d'eulx n'y avoit part. 604  
 Toutesfois, ceste amour se part :  
 Car celle qui n'en amoit qu'un  
 D'iceluy s'eslongne et despart,  
 Et aime mieulx amer chascun. 608

LXIII Qui les meut a ce? J'ymagine,  
 Sans l'onneur des dames blasmer,  
 Que c'est nature femenine  
 Qui tout vivement veult amer. 612  
 Autre chose n'y sçay rimer,  
 Fors qu'on dit a Rains et a Troies,  
 Voire a l'Isle et a Saint Omer,  
 Que six ouvriers font plus que trois. 616

LXIV Or ont ces folz amans le bont  
 Et les dames prins la vollee ;

C'est le droit loyer qu'amans ont :  
 Toute foy y est viollee, 620  
 Quelque doux baisier n'acollée.  
 « De chiens, d'oyseaulx, d'armes, d'amours, »  
 Chascun le dit a la vollee,  
 « Pour ung plaisir mille doulours. » 624

## DOUBLE BALLADE

Pour ce, amez tant que vouldrez,  
 Suyvez assemblees et festes,  
 En la fin ja mieulx n'en vauldrez  
 Et si n'y romprez que vos testes ; 628  
 Folles amours font les gens bestes :  
 Salmon en ydolatria,  
 Samson en perdit ses lunettes.  
 Bien est eureux qui riens n'y a ! 632

Orpheüs, le doux menestrier,  
 Jouant de fleustes et musetes,  
 En fut en dangier d'un murtrier  
 Chien Cerberus a quatre testes ; 636  
 Et Narcisus, le bel honnestes,  
 En ung parfont puis se noya  
 Pour l'amour de ses amouretes.  
 Bien est eureux qui riens n'y a ! 640

Sardana, le preux chevalier,  
 Qui conquist le regne de Cretès,  
 En voulut devenir moullier  
 Et filler entre pucelletes ; 644  
 David le roy, sage prophetes,  
 Crainte de Dieu en oublia,  
 Voyant laver cuisses bien faites.  
 Bien est eureux qui rien n'y a ! 648

Amon en voulst deshonnourer,  
 Faignant de menger tarteletes,  
 Sa seur Thamar et desflourer,  
 Qui fut inceste deshonnestes; 652  
 Herodes, pas ne sont sornetes,  
 Saint Jehan Baptiste en decola  
 Pour dances, saulx et chansonnetes.  
 Bien est eureux qui riens n'y a! 656

De moy, povre, je vueil parler :  
 J'en fus batu comme a ru toiles,  
 Tout nu, ja ne le quier celer.  
 Qui me feist maschier ces groselles, 660  
 Fors Katherine de Vausselles?  
 Noel le tiers est, qui fut la.  
 Mitaines a ces nopces telles.  
 Bien est eureux qui riens n'y a! 664

Mais que ce jeune bachelier  
 Laissast ces jeunes bacheletes?  
 Non! et le deust on vif brusler  
 Comme ung chevaucheur d'escouvetes. 668  
 Plus doulces luy sont que civetes;  
 Mais toutesfoys fol s'y fya :  
 Soient blanches, soient brunetes,  
 Bien est eureux qui riens n'y a! 672

LXV

Se celle que jadis servois  
 De si bon cuer et loyaument,  
 Dont tant de maulx et griefz j'avoie  
 Et souffroie tant de torment, 676  
 Se dit m'eust, au commencement,  
 Sa volenté (mais nennil! las),

- J'eusse mis paine aucunement  
De moy retraire de ses las. 680
- LXVI Quoy que je luy voulsisse dire,  
Elle estoit preste d'escouter  
Sans m'acorder ne contredire ;  
Qui plus, me souffroit acouter 684  
Joignant d'elle, pres m'accouter,  
Et ainsi m'aloit amusant,  
Et me souffroit tout raconter ;  
Mais ce n'estoit qu'en m'abusant. 688
- LXVII Abusé m'a et fait entendre  
Tousjours d'ung que ce fust ung aultre,  
De farine que ce fust cendre,  
D'ung mortier ung chapeau de faultre, 692  
De viel machefer que fust peaultre,  
D'ambesars que ce fussent ternes,  
(Tousjours trompeur autrui enjaultre  
Et rent vecies pour lanternes), 696
- LXVIII Du ciel une paille d'arain,  
Des nues une peau de veau, •  
Du matin qu'estoit le serain,  
D'ung trongnon de chou ung naveau, 700  
D'orde cervoise vin nouveau,  
D'une truie ung molin a vent  
Et d'une hart ung escheveau,  
D'ung gras abbé ung poursuyvant. 704
- LXIX Ainsi m'ont Amours abusé  
Et pourmené de l'uys au pesle.  
Je croy qu'homme n'est si rusé,  
Fust fin comme argent de coepelle, 708  
Qui n'y laissast linge, drappelle,



Mais qu'il fust ainsi manyé  
Comme moy, qui partout m'appelle  
L'amant remys et regnyé.

712

LXX    Je regnie Amours et despite  
Et deffie a feu et a sang.  
Mort par elles me precipite,  
Et ne leur en chault pas d'ung blanc.    716  
Ma vielle ay mys soubz le banc;  
Amans je ne suyvray jamais :  
Se jadis je fus de leur ranc,  
Je desclare que n'en suis mais.    720

LXXI    Car j'ay mys le plumail au vent,  
Or le suyve qui a attente.  
De ce me tais doresnavant,  
Car poursuivre vueil mon entente.    724  
Et s'aucun m'interroge ou tente  
Comment d'Amours j'ose mesdire  
Ceste parolle le contente :  
« Qui meurt, a ses loix de tout dire. »    728

LXXII    Je congnois approcher ma seuf;  
Je crache, blanc comme coton,  
Jacoppins gros comme ung esteuf.  
Qu'est ce a dire? que Jehanneton    732  
Plus ne me tient pour valeton,  
Mais pour ung viel usé roquart :  
De viel porte voix et le ton,  
Et ne suys qu'ung jeune coquart.    736

LXXIII    Dieu mercy et Tacque Thibault,  
Qui tant d'eaue froide m'a fait boire,  
Mis en bas lieu, non pas en hault,  
Mengier d'angoisse mainte poire,    740

- Enferré... Quant j'en ay memoire,  
 Je prie pour luy *et reliqua*,  
 Que Dieu luy doint, et voire, voire!  
 Ce que je pense... *et cetera*. 744
- LXXIV Toutesfois, je n'y pense mal  
 Pour luy, ne pour son lieutenant,  
 Aussi pour son official,  
 Qui est plaisant et advenant; 748  
 Que faire n'ay du remenant,  
 Mais du petit maistre Robert.  
 Je les aymie, tout d'ung tenant,  
 Ainsi que fait Dieu le Lombart. 752
- LXXV Si me souvient bien, Dieu mercis,  
 Que je feis a mon partement  
 Certains laiz, l'an cinquante six,  
 Qu'aucuns, sans mon consentement, 756  
 Voulurent nommer Testament;  
 Leur plaisir fut et non le mien.  
 Mais quoy? on dit communement  
 Qu'ung chascun n'est maistre du sien. 760
- LXXVI Pour les revoquer ne le dis,  
 Et y courust toute ma terre;  
 De pitié ne suis refroidis  
 Envers le Bastart de la Barre : 764  
 Parmi ses trois gluyons de fuerre,  
 Je luy donne mes vieilles nates;  
 Bonnes seront pour tenir serre,  
 Et soy soustenir sur les pates. 768
- LXXVII S'ainsi estoit qu'aucun n'eust pas  
 Receu les laiz que je luy mande,  
 J'ordonne qu'après mon trespas

A mes hoirs en face demande.

772

Mais qui sont ils? S'on le demande :

Moreau, Provins, Robin Turgis.

De moy, dictes que je leur mande,

Ont eu jusqu'au lit ou je gis.

776

LXXVIII Somme, plus ne diray qu'ung mot,

Car commencer vueil a tester :

Devant mon clerc Fremin qui m'ot,

S'il ne dort, je vueil protester

780

Que n'entens homme detester

En ceste presente ordonnance,

Et ne la vueil magnifester

Si non ou royaume de France.

784

LXXIX Je sens mon cuer qui s'affoiblit

Et plus je ne puis papier.

Fremin, sié toy pres de mon lit,

Que l'on ne me viengne espier ;

788

Prens ancre tost, plume et papier ;

Ce que nomme escry vistement,

Puys fay le partout coppier ;

Et vecy le commencement.

792

LXXX Ou nom de Dieu, Pere eternal,

Et du Filz que Vierge parit,

Dieu au Pere coeternal,

Ensemble et le Saint Esperit,

796

Qui sauva ce qu'Adam perit

Et du pery pare les cieulx...

Qui bien ce croît, peu ne merit,

Gens mors estre faiz petiz dieux.

800

LXXXI Mors estoient, et corps et ames,

En dampnee perdicion,

- Corps pourris et ames en flammes,  
De quelconque condicion. 804  
Toutesfois, fais excepcion  
Des patriarches et prophetes ;  
Car, selon ma conception,  
Oncques n'eurent grant chault aux fesses. 808
- LXXXII Qui me diroit : « Qui vous fait metre  
Si tres avant ceste parolle,  
Qui n'estes en theologie maistre ?  
A vous est presumption folle ! » 812  
C'est de Jhesus la parabolle  
Touchant du Riche ensevely  
En feu, non pas en couche molle,  
Et du Ladre de dessus ly. 816
- LXXXIII Se du Ladre eust veu le doit ardre,  
Ja n'en eust requis refrigere,  
N'au bout d'icelluy doit aherdre  
Pour rafreschir sa maschouëre. 820  
Pyons y feront mate chiere,  
Qui boyvent pourpoint et chemise,  
Puis que boiture y est si chiere.  
Dieu nous en gart, bourde jus mise ! 824
- LXXXIV Ou nom de Dieu, comme j'ay dit,  
Et de sa glorieuse Mere,  
Sans pechié soit parfait ce dit  
Par moy, plus megre que chimere ; 828  
Se je n'ay eu fievre eufumere,  
Ce m'a fait divine clemence ;  
Mais d'autre dueil et perte amere  
Je me tais, et ainsi commence. 832
- LXXXV Premier, je donne ma povre ame  
A la benoïste Trinité,

Et la commande a Nostre Dame,  
 Chambre de la divinité, 836  
 Priant toute la charité  
 Des dignes neuf Ordres des cieulx  
 Que par eulx soit ce don porté  
 Devant le Trosne precieux. 840

LXXXVI Item, mon corps j'ordonne et laisse  
 A nostre grant mere la terre ;  
 Les vers n'y trouveront grant gresse,  
 Trop luy a fait fain dure guerre. 844  
 Or luy soit delivré grant erre :  
 De terre vint, en terre tourne ;  
 Toute chose, se par trop n'erre,  
 Voulentiers en son lieu retourne. 848

LXXXVII Item, et a mon plus que pere,  
 Maistre Guillaume de Villon,  
 Qui esté m'a plus doulx que mere  
 A enfant levé de maillon : 852  
 Degeté m'a de maint bouillon,  
 Et de cestuy pas ne s'esjoye,  
 Si luy requier a genouillon  
 Qu'il m'en laisse toute la joye ; 856

LXXXVIII Je luy donne ma librairie,  
 Et le Rommant du Pet au Deable,  
 Lequel maistre Guy Tabarie  
 Grossa, qui est homs veritable. 860  
 Par cayers est soubz une table ;  
 Combien qu'il soit rudement fait,  
 La matiere est si tres notable  
 Qu'elle amende tout le mesfait. 864

LXXXIX Item, donne a ma povre mere  
 Pour saluer Nostre Maistresse,

(Qui pour moy ot douleur amere,  
 Dieu le scet, et mainte tristesse), 868  
 Autre chastel n'ay, ne fortesse,  
 Ou me retraye corps et ame,  
 Quant sur moy court malle destresse,  
 Ne ma mere, la povre femme ! 872

[*B. pour prier  
 Nostre Dame.*]

## BALLADE

Dame du ciel, regente terrienne,  
 Emperiere des infernaux palus,  
 Recevez moy, vostre humble chrestienne,  
 Que comprinse soye entre vos esleus, 877  
 Ce non obstant qu'oncques rien ne valus.  
 Les biens de vous, Ma Dame et Ma Maistresse,  
 Sont trop plus grans que ne suis pecheresse,  
 Sans lesquelz biens ame ne peut merir  
 N'avoir les cieulx. Je n'en suis jangleresse :  
 En ceste foy je vueil vivre et mourir. 882

A vostre Filz dictes que je suis sienne ;  
 De luy soyent mes pechiez abolus ;  
 Pardonne moy comme a l'Egipcienne,  
 Ou comme il feist au clerc Theophilus, 887  
 Lequel par vous fut quitte et absolus,  
 Combien qu'il eust au deable fait promesse.  
 Preservez moy de faire jamais ce,  
 Vierge portant, sans rompure encourir,  
 Le sacrement qu'on celebre a la messe :  
 En ceste foy je vueil vivre et mourir. 892

Femme je suis povrette et ancienne,  
 Qui riens ne sçay ; oncques lettre ne leus.  
 Au moustier voy dont suis paroissienne  
 Paradis paint, ou sont harpes et lus,

Et ung enfer ou dampnez sont boullus : 897  
 L'ung me fait paour, l'autre joye et liesse.  
 La joye avoir me fay, haulte Deesse,  
 A qui pecheurs doivent tous recourir,  
 Comblez de foy, sans fainte ne paresse :  
 En ceste foy je vueil vivre et mourir. 902

Vous portastes, digne Vierge, princesse,  
 Iesus regnant qui n'a ne fin ne cesse.  
 Le Tout Puissant, prenant nostre foiblesse, 905  
 Laissa les cieulx et nous vint secourir,  
 Offrit a mort sa tres chiere jeunesse ;  
 Nostre Seigneur tel est, tel le confessé :  
 En ceste foy je vueil vivre et mourir. 909

XC Item, m'amour, ma chiere Rose,  
 Ne luy laisse ne cuer ne foye ;  
 Elle ameroit mieulx autre chose,  
 Combien qu'elle ait assez monnoye. 913  
 Quoy ? une grant bource de soye,  
 Plaine d'escuz, parfonde et large ;  
 Mais pendu soit il, que je soye,  
 Qui luy laira escu ne targe. 917

XCI Car elle en a, sans moy, assez.  
 Mais de cela il ne m'en chault ;  
 Mes plus grans dueilz en sont passez,  
 Plus n'en ay le croppion chault. 921  
 Si m'en desmetz aux hoirs Michault,  
 Qui fut nommé le Bon Fouterre ;  
 Priez pour luy, faictes ung sault :  
 A Saint Satur gist, soubz Sancerre. 925

XCII Ce non obstant, pour m'acquitter  
 Envers Amours, plus qu'envers elle,

Car onques n'y peuz acquester  
 D'espoir une seule estincelle 929  
 (Je ne sçay s'a tous si rebelle  
 A esté, ce m'est grant esmoy ;  
 Mais, par sainte Marie la belle !  
 Je n'y voy que rire pour moy), 933

XCIII. Ceste ballade luy envoie  
 Qui se termine tout par R.  
 Qui luy portera ? Que je voye.  
 Ce sera Pernet de la Barre, 937  
 Pourveu, s'il rencontre en son erre  
 Ma damoiselle au nez tortu,  
 Il luy dira, sans plus enquerre :  
 « Orde paillarde, dont viens tu ? 941

## BALLADE

{B. a s'amyse.}

Faulse beauté qui tant me couste chier,  
 Rude en effect, ypocrite douceur,  
 Amour dure plus que fer a maschier,  
 Nommer que puis, de ma desfaçon seur, 945  
 Cherme feïon, la mort d'ung povre cuer,  
 Orgueil mussié qui gens met au mourir,  
 Yeulx sans pitié, ne veult Droit de Rigueur,  
 Sans empirer, ung povre secourir ? 949

Mieulx m'eust valu avoir esté serchier  
 Ailleurs secours : c'eust esté mon onneur ;  
 Riens ne m'eust sceu lors de ce fait hachier.  
 Trotter m'en fault en fuyte et deshonneur. 953  
 Haro, haro, le grant et le mineur !  
 Et qu'est ce cy ? Mourray sans coup ferir ?  
 Ou Pitié veult, selon ceste teneur,  
 Sans empirer, ung povre secourir ? 957



Vng temps viendra qui fera dessechier,  
 Jaunir, flestrir vostre espanye fleur ;  
 Je m'en risse, se tant peusse maschier  
 Lors ; mais nennil, ce seroit donc foleur : 961  
 Viel je seray ; vous, laide, sans couleur ;  
 Or beuvez fort, tant que ru peut courir ;  
 Ne donnez pas a tous ceste douleur,  
 Sans empirer, ung povre secourir. 965

Prince amoureux, des amans le greigneur,  
 Vostre mal gré ne vouldroye encourir,  
 Mais tout franc cuer doit pour Nostre Seigneur,  
 Sans empirer, ung povre secourir. 969

XCIV Item, a maistre Ythier Marchant,  
 Auquel mon branc laissai jadis,  
 Donne, mais qu'il le mette en chant,  
 Ce lay contenaht des vers dix, 973  
 Et, au luz, ung *De profundis*  
 Pour ses anciennnes amours  
 Desquelles le nom je ne dis,  
 Car il me hairoit a tous jours. 977

## LAY

[Rondeau.]

Mort, j'appelle de ta rigueur,  
 Qui m'as ma maistresse ravie,  
 Et n'es pas encore assouvie 980  
 Se tu ne me tiens en langueur :  
 Onc puis n'eus force ne vigueur ;  
 Mais que te nuysoit elle en vie,  
 Mort ? 984

Deux estions et n'avions qu'ung cuer ;  
 S'il est mort, force est que devie,

- Voire, ou que je vive sans vie  
Comme les images, par cuer,  
Mort ! 989
- xcv Item, a maistre Jehan Cornu  
Autre nouveau lais lui vueil faire,  
Car il m'a tous jours secouru  
A mon grant besoing et affaire ; 993  
Pour ce, le jardin luy transfere,  
Que maistre Pierre Bobignon  
M'arenta, en faisant refaire  
L'uys et redrecier le pignon. 997
- xcvi Par faulte d'ung uys, j'y perdis  
Ung grez et ung manche de houe.  
Alors huit faulcons, non pas dix,  
N'y eussent pas prins une aloue. 1001  
L'ostel est seur, mais qu'on le cloue.  
Pour enseigne y mis ung havet ;  
Qui que l'ait prins, point ne m'en loue :  
Sanglante nuyt et bas chevet ! 1005
- xcvii Item, et pour ce que la femme  
De maistre Pierre Saint Amant  
(Combien, se coulpe y a a l'ame,  
Dieu luy pardonne doucement !) 1009  
Me mist ou renc de cayement,  
Pour *le Cheval Blanc* qui ne bouge.  
Luy changeray une jument,  
Et *la Mulle* a ung asne rouge. 1013
- xcviii Item, donne a sire Denis  
Hesselin, esleu de Paris,  
Quatorze muys de vin d'Aulnis  
Prins sur Turgis a mes perilz. 1017

S'il en beuvoit tant que peris  
 En fust son sens et sa raison,  
 Qu'on mette de l'eau es barilz :  
 Vin pert mainte bonne maison. 1021

XCIX Item, donne a mon advocat,  
 Maistre Guillaume Charruau,  
 Quoy que marchande ou ait estat,  
 Mon branc ; je me tais du fourreau. 1025  
 Il aura avec ung rêau  
 En change, affin que sa bource enfle,  
 Prins sur la chaussee et carreau  
 De la grant cousture du Temple. 1029

C Item, mon procureur Fournier  
 Aura pour toutes ses corvees  
 (Simple sera de l'espargnier)  
 En ma bource quatre havees, 1033  
 Car maintes causes m'a sauvees,  
 Justes, ainsi Jhesu Christ m'aide !  
 Comme telles se sont trouvees ;  
 Mais bon droit a bon mestier d'aide. 1037

CI Item, je donne a maistre Jaques  
 Raguier *le Grant Godet* de Greve,  
 Pourveu qu'il paiera quatre plaques,  
 (Deust il vendre, quoy qu'il luy grieve, 1041  
 Ce dont on cueuvre mol et greve,  
 Aller sans chausses, en eschappin),  
 Se sans moy boit, assiet ne lieve,  
 Au trou de *la Pomme de Pin*. 1045

CII Item, quant est de Merebeuf  
 Et de Nicolas de Louviers,  
 Vache ne leur donne ne beuf,

- Car vachiers ne sont ne bouviers,  
Mais gens a porter esperviers,  
Ne cuidez pas que je me joue,  
Et pour prendre perdris, plouviers,  
Sans faillir, sur la Machecoue. 1049
- CIII Item, viengne Robin Turgis  
A moy, je luy paieray son vin;  
Combien, s'il treuve mon logis,  
Plus fort sera que le devin. 1057  
Le droit luy donne d'eschevin,  
Que j'ay comme enfant de Paris :  
Se je parle ung peu poictevin,  
Ice m'ont deux dames apris. 1061
- CIV Elles sont tres belles et gentes,  
Demourans a Saint Generou  
Pres Saint Julien de Voventes,  
Marche de Bretagne ou Poictou. 1065  
Mais i ne di proprement ou  
Yuelles passent tous les jours;  
M'arme! i ne seu mie si fou,  
Car i vueil celer mes amours. 1069
- CV Item, a Jehan Raguier je donne,  
Qui est sergent, voire des Douze,  
Tant qu'il vivra, ainsi l'ordonne,  
Tous les jours une tallemouse, 1073  
Pour bouter et fourrer sa mouse,  
Prinse a la table de Bailly;  
A Maubué sa gorge arrouse,  
Car au mengier n'a pas failly. 1077
- CVI Item, et au Prince des Sotz  
Pour ung bon sot Michault du Four,  
Qui a la fois dit de bons motz

- « Et chante bien Ma doulce amour! » 1081  
 Je lui donne avec le bonjour;  
 Brief, mais qu'il fust ung peu en point,  
 Il est ung droit sot de sejour,  
 Et est plaisant ou il n'est point. 1085
- CVII Item, aux Unze Vingtz Sergens  
 Donne, car leur fait est honneste  
 Et sont bonnes et doulces gens,  
 Denis Richier et Jehan Vallette, 1089  
 A chascun une grant cornete  
 Pour pendre a leurs chappeaulx de faultres;  
 J'entens a ceulx a pié, hohete!  
 Car je n'ay que faire des autres. 1093
- CVIII De rechief donne a Perrénet,  
 J'entens le Bastart de la Barre,  
 Pour ce qu'il est beau filz et net,  
 En son escu, en lieu de barre, 1097  
 Trois dez plumbez, de bonne carre,  
 Et ung beau joly jeu de cartes.  
 Mais quoy? s'on l'oyt vecir ne poirre,  
 En oultre aura les fievres quartes. 1101
- CIX Item, ne vueil plus que Cholet  
 Dolle, trenche, douve ne boise,  
 Relie broc ne tonnelet,  
 Mais tous ses houstilz changier voise 1105  
 A une espee lyonnaise,  
 Et retiengne le hutinet;  
 Combien qu'il n'ayme bruyt ne noise,  
 Si luy plaist il ung tantinet. 1109
- CX Item, je donne a Jehan le Lou,  
 Homme de bien et bon marchand,  
 Pour ce qu'il est linget et flou,

- Et que Cholet est mal serchant, 1113  
Ung beau petit chiennet couchant  
Qui ne laira poullaille en voye,  
Ung long tabart et bien cachant  
Pour les mussier, qu'on ne les voye. 1117
- CXI Item, a l'Orfevre de Bois,  
Donne cent clouz, queues et testes,  
De gingembre sarrazinois,  
Non pas pour acoupler ses boetes, 1121  
Mais pour conjoindre culz et coetes,  
Et couldre jambons et andouilles,  
Tant que le lait en monte aux tetes  
Et le sang en devalle aux coulles. 1125
- CXII Au cappitaine Jehan Riou,  
Tant pour luy que pour ses archiers,  
Je donne six hures de lou,  
Qui n'est pas viande a porchiers, 1129  
Prins a gros mastins de bouchiers,  
Et cuites en vin de buffet.  
Pour mengier de ces morceaulx chiers,  
On en feroit bien ung malfait. 1133
- CXIII C'est viande ung peu plus pesante  
Que duvet n'est, plume, ne liege.  
Elle est bonne a porter en tente,  
Ou pour user en quelque siege. 1137  
S'ilz estoient prins a un piege,  
Que ces mastins ne sceussent courre,  
J'ordonne, moy qui suis son miege,  
Que des peaulx, sur l'iver, se fourre. 1141
- CXIV Item, a Robinet Trascaille,  
Qui en service (c'est bien fait)  
A pié ne va comme une caille,

Mais sur roncín gras et reffait, 1145  
 Je lui donne, de mon buffet,  
 Une jatte qu'emprunter n'ose ;  
 Si aura mesnage parfait :  
 Plus ne luy failloit autre chose. 1149

CXV Item, donne a Perrot Girart,  
 Barbier juré du Bourg la Royne,  
 Deux bacins et ung coquemart,  
 Puis qu'a gaignier met telle paine. 1153  
 Des ans y a demie douzaine  
 Qu'en son hostel de cochons gras  
 M'apatella une sepmaine,  
 Tesmoing l'abesse de Pourras. 1157

CXVI Item, aux Freres mendians,  
 Aux Devotes et aux Beguines,  
 Tant de Paris que d'Orleans,  
 Tant Turlupins que Turlupines, 1161  
 De grasses soupes jacoppines  
 Et flaons leur fais oblacion ;  
 Et puis après, soubz ces courtines,  
 Parler de contemplacion. 1165

CXVII Si ne suis je pas qui leur donne,  
 Mais de tous enfans sont les meres,  
 Et Dieu, qui ainsi les guerdonne,  
 Pour qui seuffrent paines ameres. 1169  
 Il faut qu'ilz vivent, les beaulx peres,  
 Et mesmement ceulx de Paris.  
 S'ilz font plaisir a nos commeres,  
 Ilz ayment ainsi leurs maris. 1173

CXVIII Quoy que maistre Jehan de Poullieu  
 En vouldist dire *et reliqua*,

- Contraint et en publique lieu,  
 Honteusement s'en revoqua. 1177  
 Maistre Jehan de Mehun s'en moqua;  
 De leur façon si fist Mathieu;  
 Mais on doit honnorer ce qu'a  
 Honnoré l'Eglise de Dieu. 1181
- CXIX Si me soubmectz, leur serviteur  
 En tout ce que puis faire et dire,  
 A les honnorer de bon cuer  
 Et obeïr, sans contredire; 1185  
 L'homme bien fol est d'en mesdire,  
 Car, soit a part ou en preschier  
 Ou ailleurs, il ne fault pas dire  
 Se gens sont pour eux revenchier. 1189
- CXX Item, je donne a frere Baude,  
 Demourant en l'ostel des Carmes,  
 Portant chiere hardie et baude,  
 Une sallade et deux guysarmes, 1193  
 Que Detusca et ses gens d'armes  
 Ne lui riblent sa caige vert.  
 Viel est : s'il ne se rent aux armes,  
 C'est bien le deable de Vauvert. 1197
- CXXI Item, pour ce que le Scelleur  
 Maint estront de mouche a maschié,  
 Donne, car homme est de valeur,  
 Son seau d'avantage crachié, 1201  
 Et qu'il ait le poulce escachié,  
 Pour tout empreindre a une voye;  
 J'entens celuy de l'Eveschié,  
 Car les autres, Dieu les pourvoye ! 1205
- CXXII Quant des auditeurs messeigneurs,  
 Leur granche ilz auront lambroissee;



Et ceulx qui ont les culz rongneux,  
 Chascun une chaire percee ; 1209  
 Mais qu'a la petite Macee  
 D'Orleans, qui ot ma sainture,  
 L'amende soit bien hault tauxée :  
 Elle est une mauvaise ordure. 1213

CXXIII Item, donne a maistre François,  
 Promoteur, de la Vacquerie  
 Ung hault gorgerin d'Escossoys,  
 Toutesfois sans orfaverie ; 1217  
 Car, quant receut chevallerie,  
 Il maugrea Dieu et saint George,  
 Parler n'en oit qui ne s'en rie,  
 Comme enragié, a plaine gorge. 1221

CXXIV Item, a maistre Jehan Laurens,  
 Qui a les povres yeulx si rouges  
 Pour le pechié de ses parens  
 Qui burent en barilz et courges, 1225  
 Je donne l'envers de mes bouges  
 Pour tous les matins les torchier ;  
 S'il fust arcevesque de Bourges,  
 Du sendail eust, mais il est chier. 1229

CXXV Item, a maistre Jehan Cotart,  
 Mon procureur en court d'Eglise,  
 Devoye environ ung patart,  
 Car a present bien m'en advise, 1233  
 Quant chicaner me feist Denise,  
 Disant que l'avoye mauldite ;  
 Pour son ame, qu'es cieulx soit mise,  
 Ceste oroison j'ai cy escripte. 1237

## BALLADE

[B. et oraison.]

Pere Noé, qui plantastes la vigne,  
 Vous aussi, Loth, qui beustes ou rochier,  
 Par tel party qu'Amours, qui gens engigne,  
 De voz filles si vous feist approuchier 1241  
 (Pas ne le dy pour le vous reprouchier),  
 Archetriclin, qui bien sceustes cest art,  
 Tous trois vous pry qu'o vous vueillez perchier  
 L'ame du bon feu maistre Jehan Cotart! 1245

Jadis extraict il fut de vostre ligne,  
 Luy qui beuvoit du meilleur et plus chier,  
 Et ne deust il avoir vaillant ung pigne;  
 Certes, sur tous, c'estoit ung bon archier; 1249  
 On ne luy sceut pot des mains arrachier;  
 De bien boire ne fut oncques fetart.  
 Nobles seigneurs, ne souffrez empeschier  
 L'ame du bon feu maistre Jehan Cotart! 1253

Comme homme beu qui chancelle et trepigne  
 L'ay veu souvent, quant il s'alloit couchier,  
 Et une fois il se feist une bigne,  
 Bien m'en souvient, a l'estal d'ung bouchier; 1257  
 Brief, on n'eust sceu en ce monde serchier  
 Meilleur pyon, pour boire tost et tart.  
 Faictes entrer quant vous orrez huchier  
 L'ame du bon feu maistre Jehan Cotart! 1261

Prince, il n'eust sceu jusqu'a terre crachier;  
 Tousjours crioit : « Haro! la gorge m'art. »  
 Et si ne sceust oncq sa seuf estanchier  
 L'ame du bon feu maistre Jehan Cotart. 1265

- CXXVI Item, vueil que le jeune Merle  
Desormais gouverne mon change,  
Car de changier envys me mesle,  
Pourveu que toujours baille en change, 1269  
Soit a privé soit a estrange,  
Pour trois escus six brettes targes,  
Pour deux angelotz ung grant ange :  
Car amans doivent estre larges. 1273
- CXXVII Item, j'ay sceu en ce voyage  
Que mes trois pöves orphelins  
Sont creus et deviennent en aage  
Et n'ont pas testes de belins, 1277  
Et qu'enfans d'icy a Salins  
N'a mieulx sachans leur tour d'escolle.  
Or, par l'ordre des Mathelins,  
Telle jeunesse n'est pas folle. 1281
- CXXVIII Si vueil qu'ilz voient a l'estude ;  
Ou sur maistre Pierre Richier.  
Le Donat est pour eulx trop rude :  
Ja ne les y vueil empeschier, 1285  
Ilz sauront, je l'ayme plus chier,  
*Ave salus, tibi decus,*  
Sans plus grans lettres enserchier :  
Tousjours n'ont pas clers l'au dessus. 1289
- CXXIX Cecy estudient, et ho !  
Plus proceder je leur deffens.  
Quant d'entendre le grant *Credo*,  
Trop forte elle est pour telz enfans. 1293  
Mon long tabart en deux je fens ;  
Si vueil que la moitié s'en vende  
Pour leur en acheter des flans,  
Car jeunesse est ung peu friande. 1297

- CXXX Et vueil qu'ilz soient informez  
 En meurs, quoy que couste bature;  
 Chaperons auront enformez  
 Et les poulces sur la sainture, 1301  
 Humbles a toute creature,  
 Disans : « Han? Quoy? Il n'en est rien! »  
 Si diront gens, par aventure :  
 « Vecy enfans de lieu de bien! » 1305
- CXXXI Item, et mes povres clerjons,  
 Auxquelz mes tiltres resigné :  
 Beaulx enfans et droiz comme jons  
 Les voyant, m'en dessaisiné, 1309  
 Cens recevoir leur assigné,  
 Seur comme qui l'auroit en paulme,  
 A ung certain jour consigné,  
 Sur l'ostel de Gueuldry Guillaume ; 1313
- CXXXII Quoy que jeunes et esbatans  
 Soient, en riens ne me desplaist :  
 Dedens trente ans ou quarante ans  
 Bien autres seront, se Dieu plaist. 1317  
 Il fait mal qui ne leur complaist;  
 Ilz sont tres beaulx enfans et gens;  
 Et qui les bat ne fiert, fol est,  
 Car enfans si deviennent gens. 1321
- CXXXIII Les bources des Dix et Huit Clers.  
 Auront; je m'y vueil travailler :  
 Pas ilz ne dorment comme loirs  
 Qui trois mois sont sans resveillier. 1325  
 Au fort, triste est le sommeillier  
 Qui fait aisier jeune en jeunesse  
 Tant qu'en fin lui faille vieillier,  
 Quant reposer deust en viellesse. 1329

- CXXXIV Si en escripts au collateur  
Lettres semblables et pareilles :  
Or prient pour leur bienfaiteur,  
Ou qu'on leur tire les oreilles. 1333  
Aucunes gens ont grans merveilles  
Que tant m'encline vers ces deux ;  
Mais, foy que doy festes et veilles,  
Oncques ne vy les meres d'eulx ! 1337
- CXXXV Item, donne a Michault Cul d'Oue  
Et a sire Charlot Taranne  
Cent solz (s'ilz demandent : « Prins ou ? »  
Ne leur chaille ; ils vendront de manne) 1341  
Et unes houses de basanne,  
Autant empeigne que semelle,  
Pourveu qu'ilz me salueront Jehanne,  
Et autant une autre comme elle. 1345
- CXXXVI Item, au seigneur de Grigny,  
Auquel jadis laissay Vicestre,  
Je donne la tour de Billy  
Pourveu, s'uys y a ne fenestre 1349  
Qui soit ne debout ne en estre,  
Qu'il mette tres bien tout a point.  
Face argent a destre et senestre :  
Il m'en fault et il n'en a point. 1353
- CXXXVII Item, a Thibault de la Garde...  
Thibault? je mens, il a nom Jehan ;  
Que luy donray je, que ne perde?  
(Assez ay perdu tout cest an ; 1357  
Dieu y vueille pourveoir, *amen*!)  
*Le Barillet*, par m'ame, voire !  
Genevoys est plus ancien  
Et a plus beau nez pour y boire. 1361

- CXXXVIII Item, je donne a Basanier,  
 Notaire et greffier criminel,  
 De giroffle plain ung pannier  
 Prins sur maistre Jehan de Ruel, 1365  
 Tant a Mautaint, tant a Rosnel,  
 Et, avec ce don de giroffle,  
 Servir de cuer gent et ysnel  
 Le seigneur qui sert saint Cristofle, 1369
- CXXXIX Auquel ceste ballade donne  
 Pour sa dame, qui tous biens a ;  
 S'Amour ainsi tous ne guerdonne,  
 Je ne m'esbaÿs de cela, 1373  
 Car au pas conquerer l'ala  
 Que tint Regnier, roy de Cecille,  
 Ou si bien fist et peu parla  
 Qu'onques Hector fist ne Troille. 1377

[B. pour Robert  
d'Estouteville.]

## BALLADE

Au point du jour, que l'esprevier se bat,  
 Meu de plaisir et par noble coustume,  
 Bruit la maulvis et de joye s'esbat,  
 Reçoit son per et se joingt a sa plume, 1381  
 Offrir vous vueil, a ce desir m'alume,  
 Ioyeusement ce qu'aux amans bon semble.  
 Sachiez qu'Amour l'escript en son volume ;  
 Et c'est la fin pour quoy sommes ensemble. 1385

Dame serez de mon cuer sans debat,  
 Entierement, jusques mort me consume.  
 Lorier souef qui pour mon droit combat,  
 Olivier franc, m'ostant toute amertume, 1389  
 Raison ne veult que je desacoustume,  
 Et en ce vueil avec elle m'assemble,

De vous servir, mais que m'y acoustume;  
Et c'est la fin pour quoy sommes ensemble. 1393

Et qui plus est, quant dueil sur moy s'embat,  
Par Fortune qui souvent si se fume,  
Vostre doulx oeil sa malice rabat,  
Ne mais ne moins que le vent fait la plume. 1397  
Si ne pers pas la graine que je sume  
En vostre champ, quant le fruit me ressemble.  
Dieu m'ordonne que le fouÿsse et fume;  
Et c'est la fin pour quoy sommes ensemble. 1401

Princesse, oyez ce que cy vous resume:  
Que le mien cuer du vostre desassemble  
Ja ne sera; tant de vous en presume;  
Et c'est la fin pour quoy sommes ensemble. 1405

CXL Item, a sire Jehan Perdrier,  
Riens, n'a François, son secont frere.  
Si m'ont voulu tous jours aidier,  
Et de leurs biens faire confrere; 1409  
Combien que François, mon compere,  
Langues cuisans, flambans et rouges,  
My commandement my priere,  
Me recommanda fort a Bourges. 1413

CXLI Si allé veoir en Taillevent,  
Ou chappitre de fricassure,  
Tout au long, derriere et devant,  
Lequel n'en parle jus ne sure. 1417  
Mais Macquaire, je vous assure,  
A tout le poil cuisant ung deable,  
Affin q<sup>u'</sup>il sentist bon l'arsure,  
Ce *recipe* m'escript, sans fable. 1421

## BALLADE

En reagal, en arcenic rochier,  
 En orpiment, en salpestre et chaulx vive,  
 En plomb boullant pour mieulx les esmorchier,  
 En suif et poix destrempez de lessive  
 Faicte d'estrons et de pissat de juifve, 1426  
 En lavailles de jambes a meseaulx,  
 En racleure de piez et viels houseaulx,  
 En sang d'aspic et telz drogues vlimeuses,  
 En fiel de loups, de regnars et blereaulx,  
 Soient frites ces langues envieuses! 1431

En cervelle de chat qui hayt peschier,  
 Noir, et si viel qu'il n'ait dent en gencive,  
 D'ung viel mastin, qui vault bien aussi chier,  
 Tout enragié, en sa bave et salive,  
 En l'escume d'une mulle poussive 1436  
 Detrenchiee menu a bons ciseaulx,  
 En eaue ou ratz plongent groings et museaulx,  
 Raines, crappaulx et bestes dangereuses,  
 Serpens, lesars et telz nobles oyseaulx,  
 Soient frites ces langues envieuses! 1441

En sublimé, dangereux a touchier,  
 Et ou nombril d'une couleuvre vive,  
 En sang qu'on voit es palletes sechier  
 Sur ces barbiers, quant plaine lune arrive,  
 Dont l'ung est noir, l'autre plus vert que cive, 1446  
 En chancre et fiz, et en ces ors cuveaulx  
 Ou nourrisse essangent leurs drappeaulx,  
 En petiz baings de filles amoureuses  
 (Qui ne m'entent n'a suivy les bordeaulx)  
 Soient frites ces langues envieuses! 1451



Prince, passez tous ces frians morceaulx,  
 S'estamine, sacs n'avez ou bluteaulx,  
 Parmy le fons d'unes brayes breneuses ;  
 Mais, par avant, en estrons de pourceaulx  
 Soient frites ces langues envieuses ! 1456

CXLII Item, a maistre Andry Courault,  
 « Les Contrediz Franc Gontier » mande ;  
 Quant du tirant seant en hault,  
 A cestuy la riens ne demande. 1460  
 Le Saige ne veult que contende  
 Contre puissant povre homme las,  
 Affin que ses fillez ne tende  
 Et qu'il ne trebuche en ses las. 1464

CXLIII Gontier ne crains : il n'a nuls hommes  
 Et mieulx que moy n'est herité ;  
 Mais en ce debat cy nous sommes,  
 Car il loue sa povreté, 1468  
 Estre povre yver et esté,  
 Et a felicité repute  
 Ce que tiens a maleureté.  
 Lequel a tort ? Or en dispute. 1472

## BALLADE

[*Les contrediz  
 de Franc  
 Gontier.*]

Sur mol duvet assis, ung gras chanoine,  
 Les ung brasier, en chambre bien natee,  
 A son costé gisant dame Sidoine,  
 Blanche, tendre, polie et attintee,  
 Boire ypocras, a jour et a nuytee, 1477  
 Rire, jouer, mignonner et baisier,  
 Et nu a nu, pour mieulx des corps s'aisier,  
 Les vy tous deux, par ung trou de mortaise :

Lors je congneus que, pour dueil appaisier,  
Il n'est tresor que de vivre a son aise. 1482

Se Franc Gontier et sa compaigne Helaine  
Eussent ceste doulce vie hantee,  
D'ongnons, civotz, qui causent forte alaine,  
N'acontassent une bise tostee.

Tout leur mathon, ne toute leur potee, 1487  
Ne prise ung ail, je le dy sans noysier.  
S'ilz se vantent couchier soubz le rosier,  
Lequel vault mieulx? Lict costoyé de chaise?  
Qu'en dites vous? Faut il a ce musier?  
Il n'est tresor que de vivre a son aise. 1492

De gros pain bis vivent, d'orge, d'avoine,  
Et boivent eaue tout au long de l'anee.  
Tous les oyseaulx d'icy en Babiloine  
A tel escot une seule journee  
Ne me tendroient, non une matinee. 1497  
Or s'esbate, de par Dieu, Franc Gontier,  
Helaine o luy, soubz le bel esglantier :  
Se bien leur est, cause n'ay qu'il me poise ;  
Mais, quoy que soit du laboureux mestier,  
Il n'est tresor que de vivre a son aise. 1502

Prince, jugiez, pour tous nous accorder.  
Quant est de moy, mais qu'a nul n'en desplaise,  
Petit enfant, j'ay oÿ recorder :  
Il n'est tresor que de vivre a son aise. 1506

CXLIV    Item, pour ce que scet sa Bible  
Ma damoiselle de Bruyeres,  
Donne preschier hors l'Evangille  
A elle et a ses bachelieres, 1510  
Pour retraire ces villotieres

Qui ont le bec si affillé,  
 Mais que ce soit hors cymetieres,  
 Trop bien au Marchié au fillé. 1514

## BALLADE

{B. des femmes  
 de Paris.}

Quoy qu'on tient belles langagieres  
 Florentines, Veniciennes,  
 Assez pour estre messagieres,  
 Et mesmement les anciennes; 1518  
 Mais, soient Lombardes, Rommaines,  
 Genevoises, a mes perilz,  
 Pimontoises, Savoisiennes,  
 Il n'est bon bec que de Paris. 1522

De tres beau parler tiennent chaieres,  
 Ce dit on, les Neapolitaines,  
 Et sont tres bonnes caquetieres  
 Allemandes et Pruciennes; 1526  
 Soient Grecques, Egipciennes,  
 De Hongrie ou d'autre pays,  
 Espaignolles ou Cathelennes,  
 Il n'est bon bec que de Paris. 1530

Brettes, Suysses, n'y sçavent guieres,  
 Gasconnes, n'aussi Toulousaines :  
 De Petit Pont deux harengieres  
 Les concluront, et les Lorraines, 1534  
 Engloises et Calaisiennes,  
 (Ay je beaucoup de lieux compris ?)  
 Picardes de Valenciennes;  
 Il n'est bon bec que de Paris. 1538

Prince, aux dames Parisiennes  
 De beau parler donne le pris;

- Quoy qu'on die d'Italiennes,  
Il n'est bon bec que de Paris. 1542
- CXLV Regarde m'en deux, trois, assises  
Sur le bas du ply de leurs robes,  
En ces moustiers, en ces eglises;  
Tire toy pres, et ne te hobes; 1546  
Tu trouveras la que Macrobes  
Oncques ne fist tels jugemens.  
Entens; quelque chose en desrobes :  
Ce sont tous beaulx enseignemens. 1550
- CXLVI Item, et au mont de Montmartre,  
Qui est ung lieu moult ancien,  
Je luy donne et adjoins le tertre  
Qu'on dit le mont Valerien, 1554  
Et, oultre plus, ung quartier d'an  
Du pardon qu'apportay de Romme :  
Si ira maint bon crestien  
Voir l'abbaye ou il n'entre homme. 1558
- CXLVII Item, varletz et chamberieres  
De bons hostelz (riens ne me nuyt)  
Feront tartes, flaons et goyeres,  
Et grant raillias a myenuit 1562  
(Riens n'y font sept pintes ne huit),  
Tant que gisent seigneur et dame;  
Puis après, sans mener grant bruit,  
Je leur ramentoy le jeu d'asne. 1566
- CXLVIII Item, et a filles de bien,  
Qui ont peres, meres et antes,  
Par m'ame ! je ne donne rien,  
Car j'ay tout donné aux servantes. 1570  
Si fussent ilz de peu contentes :

Grant bien leur fissent mains loppins  
 Aux povres filles (ennementes!)  
 Qui se perdent aux Jacoppins,

1574

CXLIX

Aux Celestins et aux Chartreux;  
 Quoy que vie mainent estroite,  
 Si ont ilz largement entre eulx  
 Dont povres filles ont souffrete;  
 Tesmoing Jaqueline et Perrete  
 Et Ysabeau qui dit : « Enné! »;  
 Puis qu'ilz en ont telle disette,  
 A paine en seroit on damné.

1578

1582

CL

Item, a la Grosse Margot,  
 Tres doulce face et pourtraicture,  
 Foy que doy *brulare bigod*,  
 Assez devote creature;  
 Je l'aime de propre nature,  
 Et elle moy, la doulce sade :  
 Qui la trouvera d'aventure,  
 Qu'on luy lise ceste ballade.

1586

1590

## BALLADE

[B. de la  
 Grosse Margot.]

Se j'ayme et sers la belle de bon hait,  
 M'en devez vous tenir ne vil ne sot?  
 Elle a en soy des biens a fin souhait.  
 Pour son amour sains bouclier et passot;  
 Quant viennent gens, je cours et happe ung pot,  
 Au vin m'en fuis, sans demener grant bruit;  
 Je leur tens eaue, frommage, pain et fruit.  
 S'ilz paient bien, je leur dis : « *Bene stat*;  
 Retournez cy, quant vous serez en ruit,  
 En ce bordeau ou tenons nostre estat! »

1600

Mais adoncques il y a grant deshait,  
 Quant sans argent s'en vient couchier Margot ;  
 Veoir ne la puis, mon cuer a mort la hait.  
 Sa robe prens, demy saint et surcot,  
 Si luy jure qu'il tendra pour l'escot. 1605  
 Par les costés se prent, « c'est Antecrist »  
 Crie, et jure par la mort Jhesucrist  
 Que non fera. Lors j'empongne ung esclat ;  
 Dessus son nez luy en fais ung escript,  
 En ce bordeau ou tenons nostre estat. 1610

Puis paix se fait, et me fait ung gros pet  
 Plus enflambé qu'ung vlimeux escharbot.  
 Riant, m'assiet son poing sur mon sommet,  
 Gogo me dit, et me fiert le jambot.  
 Tous deux yvres, dormons comme ung sabot. 1615  
 Et, au resveil, quant le ventre luy bruit,  
 Monte sur moy, que ne gaste son fruit.  
 Soubz elle geins, plus qu'un aiz me fait plat ;  
 De paillarder tout elle me destruit,  
 En ce bordeau ou tenons nostre estat. 1620

Vente, gresle, gelle, j'ay mon pain cuit.  
 Je suis paillart, la paillarde me suit.  
 Lequel vault mieulx ? Chascun bien s'entresuit. 1623  
 L'ung vault l'autre ; c'est a mau rat mau chat.  
 Ordure amons, ordure nous assuit ;  
 Nous deffuyons onneur, il nous deffuit,  
 En ce bordeau ou tenons nostre estat. 1627

CLI        Item, a Marion l'Idolle  
              Et la grant Jehanne de Bretaigne  
              Donne tenir publique escolle  
              Ou l'escollier le maistre enseigne. 1631

Lieu n'est ou ce marchié se tiengne,  
 Si non a la grisle de Mehun;  
 De quoy je dis : « Fy de l'enseigne,  
 Puis que l'ouvraige est si commun ! » 1635

CLII Item, et a Noel Jolis,  
 Autre chose je ne luy donne  
 Fors plain poing d'osiers frez cueillis  
 En mon jardin; je l'abandonne. 1639  
 Chastoy est une belle aulmosne,  
 Ame n'en doit estre marry :  
 Unze vings coups luy en ordonne  
 Livrez par la main de Henry. 1643

CLIII Item, ne sçay qu'a l'Ostel Dieu  
 Donner, n'a povres hospitalux;  
 Bourdes n'ont icy temps ne lieu,  
 Car povres gens ont assez maulx. 1647  
 Chascun leur envoie leurs aulx;  
 Les Mendians ont eu mon oye;  
 Au fort, ilz en auront les os :  
 A menue gent menue monnoye. 1651

CLIV Item, je donne a mon barbier,  
 Qui se nomme Colin Galerne,  
 Pres voisin d'Angelot l'erbier,  
 Ung gros glasson (prins ou ? en Marne), 1655  
 Affin qu'a son ayse s'yverne.  
 De l'estomac le tiengne pres;  
 Se l'yver ainsi se gouverne,  
 Il aura chault l'esté d'après. 1659

CLV Item, riens aux Enfans Trouvez;  
 Mais les perdus faut que consolle.  
 Si doivent estre retrouvez,

Par droit, sur Marion l'Idolle. 1663  
 Une leçon de mon escolle  
 Leur liray, qui ne dure guere.  
 Teste n'ayent dure ne folle ;  
 Escoutent ! car c'est la derniere. 1667

[*Belle leçon aux  
 enfans perdus.*]

- CLVI « Beaulx enfans, vous perdez la plus  
 Belle rose de vo chapeau ;  
 Mes clers pres prenans comme glus,  
 Se vous allez a Montpipeau 1671  
 Ou a Rueil, gardez la peau :  
 Car, pour s'esbatre en ces deux lieux,  
 Cuidant que vaulsist le rappeau,  
 Le perdit Colin de Cayeux. 1675
- CLVII « Ce n'est pas ung jeu de trois mailles,  
 Ou va corps, et peut estre l'ame.  
 Qui pert, riens n'y sont repentailles  
 Qu'on n'en meure a honte et diffame ; 1679  
 Et qui gaigne n'a pas a femme  
 Dido la royne de Cartage.  
 L'homme est donc bien fol et infame  
 Qui, pour si peu, couche tel gage. 1683
- CLVIII « Qu'ung chascun encore m'escoute !  
 On dit, et il est vérité,  
 Que charterie se boit toute,  
 Au feu l'yver, au bois l'esté : 1687  
 S'argent avez, il n'est enté,  
 Mais le despendez tost et viste.  
 Qui en voyez vous herité ?  
 Jamais mal acquest ne prouffite. 1691



## BALLADE

[*Ballade de  
bonne doctrine.*]

« Car ou soies porteur de bulles,  
Pipeur ou hasardeur de dez,  
Tailleur de faulx coings et te brusles  
Comme ceulx qui sont eschaudez, 1695  
Traistres parjurs, de foy vuydez;  
Soies larron, ravis ou pillés :  
Ou en va l'acquest, que cuidez ?  
Tout aux tavernes et aux filles. 1699

« Ryme, raille, cymballe, luttés,  
Comme fol, fainctif, eshontez ;  
Farce, broulle, joue des fleustes ;  
Fais, es villes et es citez, 1703  
Farces, jeux et moralitez ;  
Gaigne au berlanc, au glic, aux quilles :  
Aussi bien va, or escoutez !  
Tout aux tavernes et aux filles. 1707

« De telz ordures te reculles,  
Laboure, fauche champs et prez,  
Sers et pense chevaux et mulles,  
S'aucunement tu n'es lettrez ; 1711  
Assez auras, se prens en grez.  
Mais, se chanvre broyes ou tilles,  
Ne tens ton labour qu'as ouvrez  
Tout aux tavernes et aux filles ? 1715

« Chausses, pourpains esguilletez,  
Robes, et toutes vos drappilles,  
Ains que vous fassiez pis, portez  
Tout aux tavernes et aux filles. 1719

- CLIX « A vous parle, compaigns de galle :  
 Mal des ames et bien du corps,  
 Gardez vous tous de ce mau hasle  
 Qui noircist les gens quant sont mors; 1723  
 Eschevez le, c'est ung mal mors ;  
 Passez vous au mieulx que pourrez ;  
 Et, pour Dieu, soiez tous recors  
 Qu'une fois viendra que mourrez. » 1727
- CLX Item, je donne aux Quinze Vings  
 (Qu'autant vauldroit nommer Trois Cens)  
 De Paris, non pas de Provins,  
 Car a eulx tenu je me sens; 1731  
 Ilz auront, et je m'y consens,  
 Sans les estuys, mes grans lunettes,  
 Pour mettre a part, aux Innocens,  
 Les gens de bien des deshonestes. 1735
- CLXI Icy n'y a ne ris ne jeu.  
 Que leur vault il avoir chevances,  
 N'en grans lis de parement jeu,  
 Engloutir vins en grosses pances, 1739  
 Mener joye, festes et dances,  
 Et de ce prest estre a toute heure?  
 Toutes faillent telles plaisances,  
 Et la coulpe si en demeure. 1743
- CLXII Quant je considere ces testes  
 Entassees en ces charniers,  
 Tous furent maistres des requestes,  
 Au moins de la Chambre aux Deniers, 1747  
 Ou tous furent portepanniers :  
 Autant puis l'ung que l'autre dire,  
 Car d'evesques ou lanterniers  
 Je n'y congnois rien a redire. 1751

- CLXIII Et icelles qui s'enclinoient  
Unes contre autres en leurs vies,  
Desquelles les unes regnoient  
Des autres craintes et servies, 1755  
La les voy toutes assouvies,  
Ensemble en ung tas peslemesle :  
Seigneuries leur sont ravies,  
Clerc ne maistre ne s'y appelle. 1759
- CLXIV Or sont ilz mors, Dieu ait leurs ames !  
Quant est des corps, ilz sont pourris.  
Aient esté seigneurs ou dames,  
Souef et tendrement nourris 1763  
De cresme, fromentee ou riz,  
Leurs os sont declinez en pouldre,  
Auxquelz ne chault d'esbatz ne ris.  
Plaise au doulx Jhesus les absouldre ! 1767
- CLXV Aux trespassez je fais ce laiz,  
Et icelluy je communique  
A regens, cours, sieges, palaiz,  
Hayneurs d'avarice l'inique, 1771  
Lesquelz pour la chose publique  
Se seichent les os et les corps :  
De Dieu et de saint Dominique  
Soient absols quant seront mors ! 1775
- CLXVI Item, riens a Jaquet Cardon,  
Car je n'ay riens pour luy d'honneste,  
Non pas que le gette habandon,  
Sinon ceste bergeronnette ; 1779  
S'elle eust le chant « Marionnette »,  
Fait pour Marion la Peautarde,  
Ou d' « Ouvrez vostre huys, Guillemette »,  
Elle allast bien a la moustarde : 1783

## CHANSON

- Au retour de dure prison,  
 Ou j'ai laissé presque la vie,  
 Se Fortune a sur moy envie, 1786  
 Jugiez s'elle fait mesprison !  
 Il me semble que, par raison,  
 Elle deust bien estre assouvie  
 Au retour. 1790
- Se si plaine est de desraison  
 Que vueille que du tout devie,  
 Plaise a Dieu que l'ame ravie  
 En soit lassus en sa maison,  
 Au retour ! 1795
- CLXVII Item, donne a maistre Lomer,  
 Comme extraict que je suis de fee,  
 Qu'il soit bien amé (mais d'amer  
 Fille en chief ou femme coeffee, 1799  
 Ja n'en ayt la teste eschauffee)  
 Et qu'il ne luy couste une noix  
 Faire ung soir cent fois la faffee,  
 En despit d'Ogier le Danois. 1803
- CLXVIII Item, donne aux amans enfermes,  
 Sans le laiz maistre Alain Chartier,  
 A leurs chevez, de pleurs et lermes  
 Trestout fin plain ung benoistier, 1807  
 Et ung petit brain d'esglantier,  
 Qui soit tout vert, pour guipillon,  
 Pourveu qu'ilz diront ung psaultier  
 Pour l'ame du povre Villon. 1811

- CLXIX    Item, a maistre Jacques James,  
           Qui se tue d'amasser biens,  
           Donne fiancer tant de femmes  
           Qu'il voudra ; mais d'espouser ? riens.    1815  
           Pour qui amasse il ? Pour les siens ?  
           Il ne plaint fors que ses morceaulx :  
           Ce qui fut aux truyes, je tiens  
           Qu'il doit de droit estre aux pourceaulx.    1819
- CLXX    Item, sera le Seneschal,  
           Qui une fois paya mes debtes,  
           En recompence, mareschal  
           Pour ferrer oes et canettes.    1823  
           Je luy envoie ces sornettes  
           Pour soy desennuyer ; combien,  
           S'il veult, face en des alumettes :  
           De bien chanter s'ennuye on bien.    1827
- CLXXI    Item, au Chevalier du Guet  
           Je donne deux beaulx petiz pages,  
           Philebert et le gros Marquet,  
           Qui tres bien servy, comme sages,    1831  
           La plus partie de leurs aages,  
           Ont le prevost des mareschaulx.  
           Helas ! s'ilz sont cassez de gages,  
           Aller les faultra tous deschaulx.    1835
- CLXXII    Item, a Chappelain je laisse  
           Ma chappelle a simple tonsure,  
           Chargee d'une seiche messe  
           Ou il ne fault pas grant lecture.    1839  
           Resigné luy eusse ma cure,  
           Mais point ne veult de charge d'ames ;  
           De confesser, ce dit, n'a cure,  
           Sinon chamberieres et dames.    1843

- CLXXIII Pour ce que scet bien mon entente  
 Jehan de Calais, honorable homme,  
 Qui ne me vit des ans a trente  
 Et ne scet comment je me nomme, 1847  
 De tout ce testament, en somme,  
 S'aucun y a difficulté,  
 Oster jusqu'au rez d'une pomme  
 Je luy en donne faculté. 1851
- CLXXIV De le gloser et commenter,  
 De le diffinir et descripre,  
 Diminuer ou augmenter,  
 De le canceller et prescripre 1855  
 De sa main et ne sceut escripre,  
 Interpreter et donner sens,  
 A son plaisir, meilleur ou pire :  
 A tout cecy je m'y consens. 1859
- CLXXV Et s'aucun, dont n'ay congnoissance,  
 Estoit allé de mort a vie,  
 Je vueil et lui donne puissance,  
 Affin que l'ordre soit suyvie, 1863  
 Pour estre mieulx parassouvie,  
 Que ceste aumosne ailleurs transporte,  
 Sans se l'appliquer par envie :  
 A son ame je m'en rapporte. 1867
- CLXXVI Item, j'ordonne a Sainte Avoye,  
 Et non ailleurs, ma sepulture ;  
 Et, affin que chascun me voie,  
 Non pas en char, mais en peinture, 1871  
 Que l'on tire mon estatute  
 D'ancre, s'il ne coustoit trop chier.  
 De tombel ? riens : je n'en ay cure,  
 Car il greveroit le planchier. 1875

- CLXXVII Item, vueil qu'autour de ma fosse  
 Ce que s'ensuit, sans autre histoire,  
 Soit escript en lettre assez grosse,  
 Et qui n'auroit point d'escriptoire, 1879  
 De charbon ou de pierre noire,  
 Sans en riens entamer le plastre;  
 Au moins sera de moi memoire,  
 Telle qu'elle est d'ung bon follastre : 1883

## EPITAPHE

- CLXXVIII CY GIST ET DORT EN CE SOLLIER,  
 QU'AMOURS OCCIST DE SON RAILLON,  
 UNG POVRE PETIT ESCOLIER,  
 QUI FUT NOMMÉ FRANÇOYS VILLON. 1887  
 ONCQUES DE TERRE N'OT SILLON.  
 IL DONNA TOUT, CHASCUN LE SCET :  
 TABLES, TRESTEAULX, PAIN, CORBEILLON.  
 GALLANS, DICTES EN CE VERSET : 1891

VERSET  
 [ou rondeau]

- REPOS ETERNEL DONNE A CIL,  
 SIRE, ET CLARTÉ PERPETUELLE,  
 QUI VAILLANT PLAT NI ESCUELLE 1894  
 N'EUT ONCQUES, N'UNG BRAIN DE PERCIL.  
 IL FUT REZ, CHIEF, BARBE ET SOURCIL,  
 COMME UNG NAVET QU'ON RET OU PELLE.  
 REPOS ETERNEL DONNE A CIL. 1898

- RIGUEUR LE TRANSMIT EN EXIL  
 ET LUY FRAPPA AU CUL LA PELLE,  
 NON OBSTANT QU'IL DIT : « J'EN APPELLE! »  
 QUI N'EST PAS TERME TROP SUBTIL.  
 REPOS ETERNEL DONNE A CIL. 1903

- CLXXIX Item, je vueil qu'on sonne a bransle  
Le gros beffroy, qui n'est de voirre;  
Combien qu'il n'est cuer qui ne tremble,  
Quant de sonner est a son erre. 1907  
Saulvé a mainte bonne terre,  
Le temps passé, chascun le scet :  
Fussent gens d'armes ou tonnerre,  
Au son de luy, tout mal cessoit. 1911
- CLXXX Les sonneurs auront quatre miches  
Et, se c'est peu, demy douzaine;  
Autant n'en donnent les plus riches,  
Mais ilz seront de saint Estienne. 1915  
Vollant est homme de grant paine :  
L'ung en sera ; quant g'y regarde,  
Il en vivra une sepmaine.  
Et l'autre ? Au fort, Jehan de la Garde. 1919
- CLXXXI Pour tout ce fournir et parfaire,  
J'ordonne mes executeurs,  
Auxquels fait bon avoir affaire  
Et contentent bien leurs debteurs. 1923  
Ilz ne sont pas moult grans vanteurs  
Et ont bien de quoy, Dieu mercis !  
De ce fait seront directeurs.  
Escry : je t'en nommerai six. 1927
- CLXXXII C'est maistre Martin Bellefaye,  
Lieutenant du cas criminel.  
Qui sera l'autre ? G'y pensoye :  
Ce sera sire Colombel ; 1931  
S'il luy plaist et il luy est bel,  
Il entreprendra ceste charge.  
Et l'autre ? Michiel Jouvenel.  
Ces trois seulz, et pour tout, j'en charge. 1935



- CLXXXIII Mais, ou cas qu'ilz s'en excusassent,  
 En redoubtant les premiers frais,  
 Ou totalement recusassent,  
 Ceulx qui s'enssuivent cy après 1939  
 Institue, gens de bien tres :  
 Phelip Brunel, noble escuyer,  
 Et l'autre, son voisin d'emprès,  
 Si est maistre Jaques Raguier, 1943
- CLXXXIV Et l'autre, maistre Jaques James,  
 Trois hommes de bien et d'onneur,  
 Desirans de sauver leurs ames  
 Et doubtons Dieu Nostre Seigneur. 1947  
 Plus tost y mettroient du leur  
 Que ceste ordonnance ne baillent ;  
 Point n'auront de contrerolleur,  
 Mais a leur bon plaisir en taillent. 1951
- CLXXXV Des testamens qu'on dit le Maistre  
 De mon fait n'aura *quid* ne *quod* ;  
 Mais ce sera ung jeune prestre,  
 Qui est nommé Thomas Tricot. 1955  
 Voulentiers beusse a son escot,  
 Et qu'il me coutast ma cornete !  
 S'il sceust jouer a ung tripot,  
 Il eust de moy *le Trou Perrete*. 1959
- CLXXXVI Quant au regart du luminaire,  
 Guillaume du Ru j'y commetz.  
 Pour porter les coings du suaire,  
 Aux executeurs le remetz. 1963  
 Trop plus mal me font qu'onques mais  
 Barbe, cheveulx, penil, sourcis.  
 Mal me presse; temps desormais  
 Que crie a toutes gens mercis. 1967

## BALLADE

[*B. de mercy.*]

A Chartreux et a Celestins,  
 A Mendians et a Devotes,  
 A musars et claquepatins,  
 A servans et filles mignotes 1971  
 Portans surcotz et justes cotes,  
 • A cuidereaux d'amours transsis  
 Chaussans sans meshaing fauves botes,  
 Je crie a toutes gens mercis. 1975

A filletes monstrans tetins  
 Pour avoir plus largement d'ostes,  
 A ribleurs, mouveurs de hutins,  
 A batelèurs, traynans marmotes, 1979  
 A folz, folles, a sotz et sotes,  
 Qui s'en vont siflant six a six,  
 A marmosetz et mariotes,  
 Je crie a toutes gens mercis. 1983

Sinon aux traistres chiens matins,  
 Qui m'ont fait chier dures crostes  
 Maschier mains soirs et mains matins,  
 Qu'ores je ne crains pas trois cotes. 1987  
 Je feisse pour eulx petz et rotes;  
 Je ne puis, car je suis assis.  
 Au fort, pour eviter riotes,  
 Je crie a toutes gens mercis. 1991

Qu'on leur froisse les quinze costes  
 De gros mailletz, fors et massis,  
 De plumbees et telz pelotes.  
 Je crie a toutes gens mercis. 1995

## AUTRE BALLADE

- Icy se clost le testament  
Et finist du pauvre Villon.  
Venez a son enterrement,  
Quant vous orrez le carrillon, 1999  
Vestus rouge com vermillon,  
Car en amours mourut martir :  
Ce jura il sur son couillon,  
Quant de ce monde vult partir. 2003
- Et je croy bien que pas n'en ment;  
Car chassié fut comme ung souillon  
De ses amours hayneusement,  
Tant que, d'icy a Roussillon, 2007  
Brosse n'y a ne brossillon  
Qui n'eust, ce dit il sans mentir,  
Ung lambeau de son cotillon,  
Quant de ce monde vult partir. 2011
- Il est ainsi et tellement,  
Quant mourut n'avoit qu'ung haillon;  
Qui plus, en mourant, mallement  
L'espoignoit d'Amours l'esguillon; 2015  
Plus agu que le ranguillon  
D'un baudrier luy faisoit sentir  
(C'est de quoy nous esmerveillon),  
Quant de cé monde vult partir. 2019
- Prince, gent comme esmerillon,  
Sachiez qu'il fist au departir :  
Ung traict but de vin morillon.  
Quant de ce monde vult partir. 2023

## POÉSIES DIVERSES

[*B. de bon  
conseil.*]

### I. — BALLADE

Hommes faillis, bersaudez de raison,  
Desnaturez et hors de congnoissance,  
Desmis du sens, comblez de desraison,  
Fols abusez, plains de descongnoissance,  
Qui procurez contre vostre naissance, 5  
Vous soubzmettans a detestable mort  
Par lascheté, las! que ne vous remort  
L'orribleté qui a honte vous maine?  
Voyez comment maint jeunes homs est mort  
Par offenser et prendre autruy demaine. 10

Chascun en soy voye sa mesprison,  
Ne nous venjons, prenons en pacience;  
Nous congnoissons que ce monde est prison:  
Aux vertueux franchis d'impacience  
Battre, rouiller, pour ce n'est pas science, 15  
Tollir, ravir, piller, meurtrir a tort.  
De Dieu ne chault, trop de verté se tort  
Qui en telz faiz sa jeunesse demaine,  
Dont a la fin ses poins doloireux tort  
Par offenser et prendre autruy demaine. 20

Que vault piper, flater, rire en trayson,  
Quester, mentir, affermer sans fiance,  
Farcir, tromper, artifier poison,

Vivre en pechié, dormir en deffiance  
 De son prouchain sans avoir confiance ? 25  
 Pour ce conclus : de bien faisons effort,  
 Reprenons cuer, ayons en Dieu confort,  
 Nous n'avons jour certain en la sepmaine ;  
 De nos maulx ont noz parens le ressort  
 Par offenser et prendre autruy demaine. 30

Vivons en paix, exterminons discort ;  
 Jeunes et vieulx, soyons tous d'ung accort :  
 La loy le veult, l'apostre le ramaine  
 Licitement en l'epistre rommaine ;  
 Ordre nous fault, estat ou aucun port. 35  
 Notons ces poins ; ne laissons le vray port  
 Par offenser et prendre autruy demaine.

---

## II. — BALLADE

[B. des  
 proverbes.]

Tant grate chievre que mal gist,  
 Tant va le pot a l'eaue qu'il brise,  
 Tant chauffe on le fer qu'il rougist,  
 Tant le maille on qu'il se debrise, 4  
 Tant vault l'homme comme on le prise,  
 Tant s'eslongne il qu'il n'en souvient,  
 Tant mauvais est qu'on le desprise,  
 Tant crie l'on Noel qu'il vient. 8

Tant parle on qu'on se contredist,  
 Tant vault bon bruyt que grace acquise,  
 Tant promet on qu'on s'en desdist,  
 Tant prie on que chose est acquise, 12  
 Tant plus est chiere et plus est quise,  
 Tant la quiert on qu'on y parvient,

Tant plus commune et moins requise, Tant crie l'on Noel qu'il vient.	16
Tant ayme on chien qu'on le nourrist, Tant court chanson qu'elle est apprise, Tant garde on fruit qu'il se pourrist, Tant bat on place qu'elle est prise, Tant tarde on que faut entreprise, Tant se haste on que mal advient, Tant embrasse on que chiet la prise, Tant crie l'on Noel qu'il vient.	20 24
Tant raille on que plus on n'en rit, Tant despent on qu'on n'a chemise, Tant est on franc que tout y frit, Tant vault « tien » que chose promise, Tant ayme on Dieu qu'on suit l'Eglise, Tant donne on qu'emprunter convient, Tant tourne vent qu'il chiet en bise, Tant crie l'on Noel qu'il vient.	28 32
Prince, tant vit fol qu'il s'avise, Tant va il qu'après il revient, Tant le mate on qu'il se ravise, Tant crie l'on Noel qu'il vient.	36

### III. — BALLADE

[B. des  
menus propos.]

Je congnois bien mouches en let, Je congnois a la robe l'homme, Je congnois le beau temps du let, Je congnois au pommier la pomme, Je congnois l'arbre a veoir la gomme, Je congnois quant tout est de mesmes,	4
---	---

Je congnois qui besongne ou chomme,  
Je congnois tout, fors que moy mesmes. 8

Je congnois pourpoint au colet,  
Je congnois le moyne a la gonne,  
Je congnois le maistre au varlet,  
Je congnois au voille la nonne, 12  
Je congnois quant pipeur jargonne,  
Je congnois fols nourris de cresmes,  
Je congnois le vin a la tonne,  
Je congnois tout, fors que moy mesmes. 16

Je congnois cheval et mulet,  
Je congnois leur charge et leur somme,  
Je congnois Bietris et Belet,  
Je congnois get qui nombre et somme, 20  
Je congnois vision et somme,  
Je congnois la faulte des Boesmes,  
Je congnois le pover de Romme,  
Je congnois tout, fors que moy mesmes. 24

Prince, je congnois tout en somme,  
Je congnois coulourez et blesmes,  
Je congnois Mort qui tout consomme,  
Je congnois tout, fors que moy mesmes. 28

## IV. — BALLADE

[B. des  
contre vérités.]

Il n'est soing que quant on a fain,  
Ne service que d'ennemy,  
Ne maschier qu'ung botel de foing,  
Ne fort guet que d'homme endormy, 4  
Ne clemence que felonnie,

N'asseurance que de peureux,  
 Ne foy que d'homme qui regnie,  
 Ne bien conseillé qu'amoureux. 8

Il n'est engendrement qu'en boing,  
 Ne bon bruit que d'homme banny,  
 Ne ris qu'après ung coup de poing,  
 Ne lotz que debtes mettre en ny, 12  
 Ne vraye amour qu'en flaterie,  
 N'encontre que de maleureux,  
 Ne vray rapport que menterie,  
 Ne bien conseillé qu'amoureux. 16

Ne tel repos que vivre en soing,  
 N'honneur porter que dire : « Fi ! »,  
 Ne soy vanter que de faulx coing,  
 Ne santé que d'homme bouffy, 20  
 Ne hault vouloir que couardie,  
 Ne conseil que de furieux,  
 Ne doulceur qu'en femme estourdie,  
 Ne bien conseillé qu'amoureux. 24

Voulez vous que verté vous die ?  
 Il n'est jouer qu'en maladie,  
 Lettre vraye que tragedie,  
 Lasche homme que chevalereux, 28  
 Orrible son que melodie,  
 Ne bien conseillé qu'amoureux.

[B. contre les  
 ennemis de  
 la France.]

## V. — BALLADE

Rencontré soit de bestes feu getans.  
 Que Jason vit, querant la toison d'or ;  
 Ou transmué d'homme en beste sept ans,



Ainsi que fut Nabugodonosor ;  
Ou perte il ait et guerre aussi villaine  
Que les Troyens pour la prinse d'Helaine ; 6  
Ou avallé soit avec Tantalus  
Et Proserpine aux infernaux palus ;  
Ou plus que Job soit en grieve souffrance ;  
Tenant prison en la tour Dedalus,  
Qui mal voudroit au royaume de France ! . 11

Quatre mois soit en ung vivier chantans,  
La teste au fons, ainsi que le butor ;  
Ou au Grant Turc vendu deniers contans,  
Pour estre mis au harnois comme ung tor ;  
Ou trente ans soit, comme la Magdalaine,  
Sans drap vestir de linge ne de laine ; 17  
Ou soit noyé comme fut Narcisus,  
Ou aux cheveulx, comme Absalon, pendus  
Ou, comme fut Judas, par Desperance ;  
Ou puist perir comme Simon Magus,  
Qui mal voudroit au royaume de France ! 22

D'Octovien puist revenir le tems :  
C'est qu'on luy coule au ventre son tresor ;  
Ou qu'il soit mis entre meules flotans  
En ung moulin, comme fut saint Victor ;  
Ou transglouty en la mer, sans aleine, 28  
Pis que Jonas au corps de la baleine ;  
Ou soit banny de la clarté Phebus,  
Des biens Juno et du soulas Venus,  
Et du dieu Mars soit pugny a oultrance,  
Ainsy que fut roy Sardanapalus,  
Qui mal voudroit au royaume de France ! 33

Prince, porté soit des serfs Eolus  
En la forest ou domine Glaucus ;

Ou privé soit de paix et d'esperance :  
 Car digne n'est de posseder vertus  
 Qui malouldroit au royaulme de France! 38

---

## VI. — RONDEAU

Jenin l'Avenu,  
 Va-t-en aux estuves;  
 Et toy la venu,  
 Jenin l'Avenu, 4

Si te lave nud  
 Et te baigne es cuves.  
 Jenin l'Avenu,  
 Va-t-en aux estuves. 8

---

## VII. — BALLADE

[*B. du concours  
 de Blois*]

Je meurs de seuf auprès de la fontaine,  
 Chault comme feu, et tremble dent a dent;  
 En mon païs suis en terre loingtaine;  
 Lez ung brasier frissonne tout ardent;  
 Nu comme ung ver, vestu en president, 5

Je ris en pleurs et attens sans espoir;  
 Confort reprens en triste desespoir;  
 Je m'esjouys et n'ay plaisir aucun;  
 Puissant je suis sans force et sans pouvoir,  
 Bien recueully, debouté de chascun. 10

Rien ne m'est seur que la chose incertaine;  
 Obscur, fors ce qui est tout evident;  
 Doubte ne fais, fors en chose certaine;

Science tiens a soudain accident ;  
 Je gaigne tout et demeure perdent ; 15  
 Au point du jour dis : « Dieu vous doint bon soir ! »  
 Gisant envers, j'ay grant paour de cheoir ;  
 J'ay bien de quoy et si n'en ay pas ung ;  
 Eschoitte attens et d'omme ne suis hoir,  
 Bien recueully, debouté de chascun. 20

De riens n'ay soing, si mettz toute ma paine  
 D'acquerir biens et n'y suis pretendent ;  
 Qui mieulx me dit, c'est cil qui plus m'attaine,  
 Et qui plus vray, lors plus me va bourdent ;  
 Mon amy est, qui me fait entendent 25  
 D'ung cigne blanc que c'est ung corbeau noir ;  
 Et qui me nuyst, croy qu'il m'ayde a povoir ;  
 Bourde, verté, au jour d'uy m'est tout un ;  
 Je retiens tout, rien ne sçay concepvoir,  
 Bien recueully, debouté de chascun. 30

Prince clement, or vous plaise sçavoir  
 Que j'entens moult et n'ay sens ne sçavoir :  
 Parcial suis, a toutes loys commun.  
 Que sais je plus ? Quoy ? Les gaiges ravoir,  
 Bien recueully, debouté de chascun. 35

## VIII. — ÉPITRE A MARIE D'ORLÉANS

[*Dit de la  
 naissance  
 Marie d'O.*]

Jam nova progenies celo demittitur alto.

I O louee conception  
 Envoyee ça jus des cieulx,  
 Du noble lis digne syon,  
 Don de Jhesus tres precieulx,  
 MARIE, nom tres gracieulx,

4

- Fons de pitié, source de grace,  
La joye, confort de mes yeulx,  
Qui nostre paix bastist et brasse ! 8
- II La paix, c'est assavoir, des riches,  
Des povres le substantement,  
Le rebours des felons et chiches,  
Tres necessaire enfantement, 12  
Conceu, porté honnestement,  
Hors le pechié originel,  
Que dire je puis sainctement  
Souverain bien de Dieu eternal ! 16
- III Nom recouvré, joye de peuple,  
Confort des bons, de maulx retraicte ;  
Du doulx seigneur premiere et seule  
Fille, de son cler sang extraicte, 20  
Du dextre costé Clovis traicte ;  
Glorieuse ymage en tous fais,  
Ou hault ciel creee et pourtraicte  
Pour esjouyr et donner paix ! 24
- IV En l'amour et crainte de Dieu  
Es nobles flans Cesar conceue,  
Des petis et grans en tout lieu  
A tres grande joye receue, 28  
De l'amour Dieu traicte, tissue,  
Pour les discordez ralier  
Et aux enclos donner yssue,  
Leurs lians et fers deslier. 32
- V Aucunes gens, qui bien peu sentent,  
Nourris en simplesse et confis,  
Contre le vouloir Dieu attentent,  
Par ignorance desconfis, 36  
Desirans que feussiez ung fils ;

Mais qu'ainsi soit, ainsi m'aïst Dieux,  
 Je croy que ce soit grans proufis.  
 Raison : Diëu fait tout pour le mieulx. 40

VI Du Psalmiste je prens les dis :  
*Delectasti me, Domine,*  
*In factura tua,* si dis :  
 Noble enfant, de bonne heure né,  
 A toute doulceur destiné, 44  
 Manne du Ciel, celeste don,  
 De tous bienfais le guerdonné,  
 Et de noz mauix le vray pardon ! 48

## [DOUBLE BALLADE]

Combien que j'ay leu en ung dit :  
*Inimicum putes, y a,*  
*Qui te presentem laudabit,*  
 Toutesfois, non obstant cela, 52  
 Oncques vray homme ne cela  
 En son courage aucun grant bien,  
 Qui ne le montrast ça et la :  
 On doit dire du bien le bien. 56

Saint Jehan Baptiste ainsy le fist,  
 Quant l'Aignel de Dieu descela.  
 En ce faisant pas ne mesfist,  
 Dont sa voix es tourbes vola ; 60  
 De quoy saint Andry Dieu loua,  
 Qui de lui cy ne sçavoit rien,  
 Et au Fils de Dieu s'aloua :  
 On doit dire du bien le bien. 64

Envioee de Jhesuschrist,  
 Rappellez ça jus par deça  
 Les povres que Rigueur proscrit

Et que Fortune betourna. 68  
Si sçay bien comment il m'en va :  
De Dieu, de vous, vie je tien.  
Benoist celle qui vous porta !  
On doit dire du bien le bien. 72

Cy, devant Dieu, fais congnoissance  
Que creature feusse morte,  
Ne feust vostre doulce naissance,  
En charité puissant et forte, 76  
Qui ressuscite et reconforte  
Ce que Mort avoit prins pour sien ;  
Vostre presence me conforte :  
On doit dire du bien le bien. 80

Cy vous rans toute obeÿssance,  
A ce faire raison m'exorte,  
De toute ma povre puissance ;  
Plus n'est deul qui me desconforte, 84  
N'aulture ennuy de quelconque sorte.  
Vostre je suis et non plus mien ;  
A ce, droit et devoir m'enhorte :  
On doit dire du bien le bien. 88

O grace et pitié tres immense,  
L'entree de paix et la porte,  
Some de benigne clemence,  
Qui noz faultes toulte et supporte, 92  
Se de vous louer me deportte,  
Ingrat suis, et je le maintien,  
Dont en ce refrain me transporte :  
On doit dire du bien le bien. 96

Princesse, ce loz je vous porte,  
Que sans vous je ne feusse rien.

A vous et a tous m'en rapporte :  
On doit dire du bien le bien. 100

VII Euvre de Dieu, digne, louee  
Autant que nulle creature,  
De tous biens et vertus douee,  
Tant d'esperit que de nature 104  
Que de ceulx qu'on dit d'aventure,  
Plus que rubis noble ou balais;  
Selon de Caton l'escripture :  
*Patrem insequitur proles.* 108

VIII Port assure, maintien rassiz,  
Plus que ne peut nature humaine,  
Et eussiez des ans trente six;  
Enfance en rien ne vous demaine. 112  
Que jour ne le die et sepmaine  
Je ne sçay qui le me deffant.  
Ad ce propos ung dit ramaine :  
De saige mere saige enfant. 116

IX Dont resume ce que j'ay dit :  
*Nova progenies celo,*  
Car c'est du poëte le dit,  
*Jamjam demittitur alto.* 120  
Saige Cassandre, belle Echo,  
Digne Judith, caste Lucesse,  
Je vous cognois, noble Dido,  
A ma seule dame et maistresse. 124

X En priant Dieu, digne pucelle,  
Qu'il vous doint longue et bonne vie;  
Qui vous ayme, ma damoiselle,  
Ja ne coure sur luy envie. 128  
Entiere dame et assouvie,

J'espoir de vous servir ainçoys,  
 Certes, se Dieu plaist, que devie  
 Vostre povre escolier FRANÇOYS.

132

# IX. — REQUESTE A MONS. DE BOURBON

Le mien seigneur et prince redoubté,  
 Fleuron de lys, royalle geniture,  
 François Villon, que Travail a dompté  
 A coups orbes, par force de bature,  
 Vous supplie par ceste humble escripture 5  
 Que lui faciez quelque gracieux prest.  
 De s'obliger en toutes cours est prest,  
 Si ne doutez que bien ne vous contente :  
 Sans y avoir dommaige n'interest,  
 Vous n'y perdrez seulement que l'attente. 10

A prince n'a ung denier emprunté,  
 Fors a vous seul, vostre humble creature.  
 De six escus que luy avez presté,  
 Cela pieça il meist en nourriture.  
 Tout se paiera ensemble, c'est droiture, 15  
 Mais ce sera legierement et prest;  
 Car, si du glan rencontre en la forest  
 D'entour Patay, et chastaignes ont vente,  
 Paié serez sans delay ny arrest :  
 Vous n'y perdrez seulement que l'attente, 20

Si je peusse vendre de ma santé  
 A ung Lombart, usurier par nature,  
 Faulte d'argent m'a si fort enchanté  
 Que j'en prendroie, ce cuide, l'aventure.  
 Argent ne pens a gippon n'a sainture; 25



Beau sire Dieux! je m'esbaïs que c'est  
 Que devant moy croix ne se comparoist,  
 Si non de bois ou pierre, que ne mente;  
 Mais s'une fois la vraye m'apparoist,  
 Vous n'y perdrez seulement que l'attente. 30

Prince du lys, qui a tout bien complaist,  
 Que cuidez vous comment il me desplaist,  
 Quant je ne puis venir a mon entente?  
 Bien entendez; aidez moy, s'il vous plaist :  
 Vous n'y perdrez seulement que l'attente. 35

#### SUSCRIPTION DE LADICTE REQUESTE

Allez, lettres, faictes ung sault;  
 Combien que n'ayez pié ne langue,  
 Remonstrez en vostre harangue  
 Que faulte d'argent si m'assault. 39

#### X. — EPISTRE

[*Epistre a  
 ses amis.*]

Aiez pitié, aiez pitié de moy,  
 A tout le moins, si vous plaist, mes amis!  
 En fosse gis, non pas soubz houx ne may,  
 En cest exil ouquel je suis transmis  
 Par Fortune, comme Dieu l'a permis. 5  
 Filles, amans, jeunes gens et nouveaulx,  
 Danceurs, sauteurs, faisans les piez de veaux,  
 Vifz comme daïs, agus comme aguillon,  
 Gousiers tintans cler comme cascaveaux,  
 Le lesserez la, le povre Villon ? 10

Chantres chantans a plaisance, sans loy,  
 Galans, rians, plaisans en fais et dis,

Courens, alans, francs de faulx or, d'aloï,  
 Gens d'esperit, ung petit estourdis,  
 Trop demourez, car il meurt entandis. 15  
 Faiseurs de laiz, de motetz et rondeaux,  
 Quant mort sera, vous lui ferez chaudes !  
 Ou gist, il n'entre escler ne tourbillon :  
 De murs espoix on lui a fait bandeaux.  
 Le lesserez la, le povre Villon ? 20

Venez le veoir en ce piteux arroy,  
 Nobles hommes, francs de quart et de dix,  
 Qui ne tenez d'empereur ne de roy,  
 Mais seulement de Dieu de Paradis :  
 Jeuner lui fault dimenches et merdis, 25  
 Dont les dens a plus longues que ratteaux ;  
 Après pain sec, non pas après gasteaux,  
 En ses boyaulx verse eaue a gros bouillon ;  
 Bas en terre, table n'a ne tresteaulx.  
 Le lesserez la, le povre Villon ? 30

Princes nommez, anciens, jouvenceaux,  
 Impetrez moy graces et royaulx seaux,  
 Et me montez en quelque corbillon.  
 Ainsi le font, l'un a l'autre, pourceaux,  
 Car, ou l'un brait, ils fuyent a monceaux. 35  
 Le lesserez la, le povre Villon ?

---

## XI. — LE DEBAT DU CUER ET DU CORPS DE VILLON

Qu'est ce que j'oy ? — Ce suis je ! — Qui ? —  
 [Ton cuer,  
 Qui ne tient mais qu'a ung petit filet :  
 Force n'ay plus, substance ne liqueur,

Quant je te voy retraict ainsi seulet,  
 Com povre chien tapy en reculet. — 5  
 Pour quoy est ce? — Pour ta folle plaisance. —  
 Que t'en chault il? — J'en ay la desplaisance. —  
 Laisse m'en paix! — Pour quoy? — J'y penserai. —  
 Quant sera ce? — Quant seray hors d'enfance. —  
 Plus ne t'en dis. — Et je m'en passeray. — 10

Que penses tu? — Estre homme de valeur. —  
 Tu as trente ans : c'est l'aage d'un mullet ;  
 Est ce enfance? — Nennil. — C'est donc folleur  
 Qui te saisist? — Par ou? Par le collet? —  
 Rien ne congnois. — Si fais. — Quoy? — Mouche  
 [en let; 15

L'ung est blanc, l'autre noir, c'est la distance. —  
 Est ce donc tout? — Que veulx tu que je tance?  
 Se n'est assez, je recommenceray. —  
 Tu es perdu! — J'y mettray resistance. —  
 Plus ne t'en dis. — Et je m'en passeray. — 20

J'en ay le dueil; toy, le mal et douleur.  
 Se feusses ung povre ydiot et folet,  
 Encore eusses de t'excuser couleur :  
 Si n'as tu soing, tout t'est ung, bel ou let.  
 Ou la teste as plus dure qu'ung jalet, 25  
 Ou mieulx te plaist qu'onneur ceste meschance !  
 Que respondras a ceste consequence? —  
 J'en seray hors quant je trespaseray. —  
 Dieu, quel confort! — Quelle sage eloquence! —  
 Plus ne t'en dis. — Et je m'en passeray. — 30

Dont vient ce mal? — Il vient de mon maleur.  
 Quant Saturne me feist mon fardellet,  
 Ces maulx y meist, je le croy. — C'est foleur :  
 Son seigneur es, et te tiens son varlet.

Voy que Salmon escript en son rolet : 35  
 « Homme sage, ce dit il, a puissance  
 Sur planetes et sur leur influence. » —  
 Je n'en croy riens; tel qu'ilz m'ont fait seray. —  
 Que dis tu? — Dea! certes, c'est ma creance. —  
 Plus ne t'en dis. — Et je m'en passeray. 40  
 Veulx tu vivre? — Dieu m'en doint la puissance! —  
 Il te fault... — Quoy? — Remors de conscience,  
 Lire sans fin. — En quoy? — Lire en science,  
 Laisser les folz! — Bien j'y adviseray. —  
 Or le retien! — J'en ay bien souvenance. — 45  
 N'atens pas tant que tourne a desplaisance.  
 Plus ne t'en dis. — Et je m'en passeray.

---

[B. au nom de  
la Fortune.]

## XII. — PROBLEME

Fortune fus par clers jadis nommee,  
 Que toy, François, crie et nomme murtriere,  
 Qui n'es homme d'aucune renommee.  
 Meilleur que toy fais user en platriere,  
 Par povreté, et fouyr en carriere;  
 S'a honte vis, te dois tu doncques plaindre? 6  
 Tu n'es pas seul; si ne te dois complaindre.  
 Regarde et voy de mes fais de jadis,  
 Mains vaillans homs par moy mors et roidis;  
 Et n'es, ce sçais, envers eulx ung souillon.  
 Appaise toy, et mets fin en tes dis.  
 Par mon conseil prens tout en gré, Villon! 12  
 Contre grans roys me suis bien anymee,  
 Le temps qui est passé ça en arriere :  
 Priam occis et toute son armee,  
 Ne luy valut tour, donjon, ne barriere;

Et Hannibal demoura il derriere?  
 En Cartage par Mort le feis attaindre; 18  
 Et Scypion l'Affriquean feis estaindre;  
 Jules Cesar au Senat je vendis;  
 En Egipte Pompee je perdis;  
 En mer noyé Jason en ung bouillon;  
 Et une fois Romme et Rommains ardis.  
 Par mon conseil prens tout en gré, Villon! 24

Alixandre, qui tant feist de hemeé,  
 Qui voulut veoir l'estoille pouciniere,  
 Sa personne par moy fut envlimee;  
 Alphasar roy, en champ, sur sa baniere  
 Rué jus mort. Cela est ma maniere,  
 Ainsi l'ay fait, ainsi le maintendray : 30  
 Autre cause ne raison n'en rendray.  
 Holofernes l'ydolastre mauldis,  
 Qu'occist Judith (et dormoit entandis!)  
 De son poignart, dedens son pavillon;  
 Absalon, quoy? en fuyant le pendis.  
 Par mon conseil prens tout en gré, Villon! 36

Pour ce, François, escoute que te dis :  
 Se riens peusse sans Dieu de Paradis,  
 A toy n'autre ne demourroit haillon,  
 Car, pour ung mal, lors j'en feroye dix.  
 Par mon conseil prens tout en gré, Villon! 41

---

XIII. — [QUATRAIN]

Je suis François, dont il me poise,  
 Né de Paris emprés Pontoise,  
 Et de la corde d'une toise -  
 Sçaura mon col que mon cul poise. 4

## XIV. — L'EPITAPHE VILLON

Freres humains qui après nous vivez,  
 N'ayez les cuers contre nous endurcis,  
 Car, se pitié de nous povres avez,  
 Dieu en aura plus tost de vous mercis.  
 Vous nous voiez cy attachez cinq, six : 5  
 Quant de la chair, que trop avons nourrie,  
 Elle est pieça devorée et pourrie,  
 Et nous, les os, devenons cendre et pouldre.  
 De nostre mal personne ne s'en rie ;  
 Mais priez Dieu que tous nous vueille absouldre ! 10

Se freres vous clamons, pas n'en devez  
 Avoir desdaing, quoy que fusmes occis  
 Par justice. Toutesfois, vous sçavez  
 Que tous hommes n'ont pas bon sens rassis ;  
 Excusez nous, puis que sommes transsis, 15  
 Envers le fils de la Vierge Marie,  
 Que sa grace ne soit pour nous tarie,  
 Nous preservant de l'infemale fouldre.  
 Nous sommes mors, ame ne nous harie ;  
 Mais priez Dieu que tous nous vueille absouldre ! 20

La pluye nous a debuez et lavez,  
 Et le soleil dessechiez et noircis ;  
 Pies, corbeaulx, nous ont les yeux cavez,  
 Et arrachié la barbe et les sourcis.  
 Jamais nul temps nous ne sommes assis ; 25  
 Puis ça, puis la, comme le vent varie,  
 A son plaisir sans cesser nous charie,  
 Plus becquetez d'oiseaulx que dez a couldre.  
 Ne soiez donc de nostre confrairie ;  
 Mais priez Dieu que tous nous vueille absouldre ! 30

Prince Jhesus, qui sur tous a maistrie,  
 Garde qu'Enfer n'ait de nous seigneurie :  
 A luy n'ayons que faire ne que souldre.  
 Hommes, icy n'a point de mocquerie;  
 Mais priez Dieu que tous nous vueille absouldre! 35

[*Requete a  
 la cour de  
 Parlement.*]

## XV. — LOUENGE A LA COURT

Tous mes cinq sens : yeulx, oreilles et bouche,  
 Le nez, et vous, le sensitif aussi;  
 Tous mes membres ou il y a reprouche,  
 En son endroit ung chascun die ainsi :  
 « Souveraine Court, par qui sommes icy, 5  
 Vous nous avez gardé de desconfire.  
 Or la langue seule ne peut souffire  
 A vous rendre souffisantes louenges;  
 Si parlons tous, fille du souverain Sire,  
 Mere des bons et seur des benois anges! » 10

Cuer, fendez vous, ou percez d'une broche,  
 Et ne soyez, au moins, plus endurcy  
 Qu'au desert fut la forte bise roche  
 Dont le peuple des Juifs fut adoulcy :  
 Fondez lermes et venez a mercy; 15  
 Comme humble cuer qui tendrement souspire,  
 Louez la Court, conjointe au Saint Empire,  
 L'eür des François, le confort des estranges,  
 Procreee lassus ou ciel empire,  
 Mere des bons et seur des benois anges! 20

Et vous, mes dens, chascune si s'esloche;  
 Saillez avant, rendez toutes mercy,  
 Plus hautement qu'orgue, trompe, ne cloche,

VILLON, *Œuvres* \*\*.

Et de maschier n'ayez ores soussy ;  
 Considerez que je feusse transsy, 25  
 Foye, pommon et rate, qui respire ;  
 Et vous, mon corps, qui vil estes et pire  
 Qu'ours, ne pourceau qui fait son nyt es fanges,  
 Louez la Court, avant qu'il vous empire,  
 Mere des bons et seur des benois anges ! 30

Prince, trois jours ne vueillez m'escondire,  
 Pour moy pourveoir et aux miens « a Dieu » dire ;  
 Sans eulx argent je n'ay, icy n'aux changes.  
 Court triumphant, *fiat*, sans me desdire,  
 Mere des bons et seur des benois anges ! 35

---

## XVI. — QUESTION AU CLERC DU GUICHET

[B. de  
l'appel.]

Que vous semble de mon appel,  
 Garnier ? Feis je sens ou folie ?  
 Toute beste garde sa pel ;  
 Qui la contraint, efforce ou lie, 4  
 S'elle peult, elle se deslie.  
 Quant donc par plaisir volontaire  
 Chantee me fut ceste omelie,  
 Estoit il lors temps de moy taire ? 8

Se feusse des hoirs Hue Cappel,  
 Qui fut extrait de boucherie,  
 On ne m'eust, parmy ce drappel,  
 Fait boire en ceste escorcherie. 12  
 Vous entendez bien joncherie ?  
 Mais quant ceste paine arbitraire  
 On me jugea par tricherie,  
 Estoit il lors temps de moy taire ? 16



Cuidiez vous que soubz mon cappel  
N'y eust tant de philosophie  
Comme de dire : « J'en appel » ?  
Si avoit, je vous certiffie, 20  
Combien que point trop ne m'y fie.  
Quant on me dist, present notaire :  
« Pendu serez ! » je vous affie,  
Estoit il lors temps de moy taire? 24

Prince, se j'eusse eu la pepie,  
Pieça je feusse ou est Clotaire,  
Aux champs debout comme une espie.  
Estoit il lors temps de moy taire? 28

---



## VARIANTES ET NOTES

---

*Chaque fois qu'une variante est donnée, nous énumérons expressément, au moins pour les Laïs et le Testament, la leçon de tous les mss. qui n'offrent pas le texte adopté dans l'édition, sans toutefois tenir compte à l'ordinaire des différences de pure graphie. Quand nous écartons C, nous en notons la leçon, à moins qu'elle ne se dénonce très manifestement comme erronée. Nous donnons presque toujours CI quand la leçon de AF a été préférée. Nous ne donnons une leçon sacrifiée de AF que quand elle est intéressante en elle-même ou pourrait au besoin disputer la préférence à CI, ce qui du reste se produit assez souvent. Quand le texte est établi par l'accord de trois mss., nous négligeons en général la leçon divergente; de même quand il est établi par l'accord de deux mss. contre deux leçons indépendantes l'une de l'autre. Il va de soi qu'il y a dans tout cela un certain arbitraire, mais nous croyons que, partout où il peut y avoir le plus léger doute sur la valeur de la leçon adoptée, le lecteur trouvera ici l'ensemble des variantes fournies par la tradition manuscrite ou imprimée. Nous ne notons que très exceptionnellement les variantes de graphie. Nous marquons d'un astérisque les vers dans lesquels on s'est écarté des mss. pour introduire une correction qui porte sur le sens.*

LES LAÏS. — Sources : *ABCFI*, cf. Introduction, p. vi-vii.

Titre : Le laï François Villon *A*, Le testament de maistre F. V. B, Le premier testament m. F. V. F, Le petit testament V. C, Le petit test. m. F. V. I; cf. Test. 753-60.

14 Me vint vouloir (*corrigé en y me vint v.*) C, v. le vouloir F, v. voulenté I, Me prinst le vouloir A.

IV-IX *om.* *CI* — 44 elle *BF* — 87 ce contenu *F*.

XII *entre* xv *et* xvi *B* — 90 blanc voire ou la *A*, Le bel ch. bl. ou *F*, bl. ou la *B* — 92 Ou l'Asne *ABF* — 99 Qui n'entend ne mont *AB*, Qui n'entent; mont *C*, Qui ne tient ne m. *F*, Qui ne tend mont *I*.

102 Tremillieres *A*, Cramillieres *B*, Trumelieres *FI* — 111 De luy laisser sans mal pensé (de recouvrer l'art de m.) *A*, De recouvrer *FI*, *B* *intervertit* 111-112 — 126 Ou ung *FI* — 129 a noble h. *ABF*, a ce jeune h. *CI* — 135 doit fors prendre *B*, doit prendre *C* — 136 ses amys *CI*; requerer *AF* — \* 142 Moutonnier ou Moutonier *BCFI* — 147 paiches *A*, par ses paouvres seurs gras signier *B*, perches, poussins au blanc menger *CI*, perches, poires, gras figuier *F* — 150 Le doz aux rains, au feu *B*. *Le texte adopté aux v. 147 et 150 est douteux.* — 155-6. *Il s'agit de Robert d'Estouteville, prévôt de Paris.* — 159 Taillees ches *B*, chez *F*, cheuz *I* — 165 Ou la *V. AB*, La *V. I*; qu'on ne peult *C*, que pourra *F*, qu'on pourra *I* — assommer d'un *CF*.

XXII *om.* *A*, *entre* XVIII *et* XIX *BC*, à la suite de XXVI *F*; — dans *F*, les buillains XXII à XXXIV sont placés dans l'ordre suivant: XXIV, XXVII, XXVIII, XXV, XXVI, XXII, XXXI, XXXII, XXXIV, XXXIII, XXIII *et* XXX; XXIX *est omis*.

XXIII *om.* *ABI* — \* 177 Item je lesse a Perrenet M. *C*, Item a mon ami Pernet M. *F* — 197 *om.* *I*, tous despourveus *AC* — 203 desprins de b. *et* de p. *CI* — 212 exclurre *A*, esclandre *B*, secourir *F*, forclorre *I* — \* 222 sans recevoir *ABCFI*, *P. L. Jacob 1854 corr.* — 225 Item *et* je a. *AC*, Item je a. *I*, Item *et* j'ordonne la c. *B* — 227 Et ung b. *B*, En ung b. *I* — 229 en l'essoine *BC*, soubz la saine *A* — 248 je luy l. *A* — 258 Jehan espicier *ABF* — 259 Et une potence de S. *BCI* — 271 Pour donner en attendant mieulx *A*, Pour ly donner encores m. (ly *et* encores résultent d'une correction) *C*, Pour les donner a entendre m. *F*, Pour leur donner entre eulx *I* — 279 bourne *A*, *et* mis en bonne *BF*, *et* mis en bourne *C*, *et* mys en somme *I*.

XXXVI-XXXIX *om.* *CI* — 304 \* de sens *AB*, de sens la

science *F* — 308 ancre estoit *g. AB* — 311 tout boursoufflé *F*, C'estoit asses tartevelé *A*.

LE TESTAMENT. — Sources : *ACFI*, cf. *Introduction*, p. vi-vii.

Titre : *om. A*, Le testament Villon modifié en Le grant t. V. C, Le testament second de maistre F. V. F, Le grant test. V. I.

1 *Malgré l'unanimité des sources, Paris propose de corriger* En l'an trentiesme de mon aage, *mais aage au sens d' « année de la vie » était encore en usage à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, puisqu'en 1599 Fauchet se disait en son aage soixante et dixiesme (Avant-propos des Antiquités gauloises et françoises, édit. de 1601 et de 1610.) Il y a plus : en un poème du XV<sup>e</sup> siècle, reproduit dans le Jardin de Plaisance, f<sup>o</sup> 233 r<sup>o</sup>, on lit :*

La noble dame sur ce point trespassa,  
De quoy ce fut ung merveilleux domage,  
Car jamais l'an en vie ne passa  
Avec six mois le quatorziesme aage.

Aage est ici trissyllabique comme au vers 1 du Test. — 34 Cothart *A*, Pour l'ame du bon feu Cotart *CFI* — 38 le scet *CI* — 41 que l'en pryé *F*, combien que s'il veult que l'on prie *A*, c. souvent je veul qu'on p. C, c. s'il veult que l'en p. I — 43 Non obstant qu'a touz ne *A*, Obstant que chascun *F*. « Il est évident en effet que ce cruel évêque ne demande pas à chacun de prier pour lui : s'il me le demande à moi, il est bien juste que je l'exauce. » — 47-8 Ps, cviii, 7 (Vulg. 8) : *Fiant dies ejus pauci et episcopatum ejus accipiat alter* (déjà cité par le ms. *A*) — 82 Lors que le roy me d. *ACF* (dans *A* roy est en surcharge sur le mot bon écrit d'abord par le copiste) — 64 vive *A*, dans *F* vivre a été récrit au-dessus d'un mot barré qui paraît être vive. On pourrait être tenté d'adopter la leçon de *A*, mais le v. 65 et douze beaux enfans, qui dépend de doint du v. 57, montre que le verbe du v. 64 est aussi un régime de doint et doit par conséquent être un infinitif. — 87 Villon vient de souhaiter au roi de vivre autant que Mathusalem (v. 64). — 97 Combien, au *CI*.

100 *Luc* xxiv, 13-32 — 101-2 *Selon G. Paris* (François Villon, p. 61), *il y aurait ici une allusion à la ville de Moulins, alors capitale des ducs de Bourbon, dont « Espérance » était la devise.* — 103 que pecheur soie v. *A*, soit ou soie *F*, que pechiez si soit *C* — 106-7 *Ezechiel* xviii, 23. — 108 *A* tout *F* — 109 Soit vraye voulente ou ennort *C* — 110 Dieu vit *AI* (*dans A* vit est une correction; le copiste avait d'abord écrit veult), Dieu voit *C*, Dieu le veult et m. *F* — 113-8. *L'aphorisme est bien de l'auteur du Roman de la Rose, mais il fait partie du Codicille de maistre Jehan de Meung. Il est ainsi conçu :*

Bien doit estre excusé juene cuer en juenesse,  
Quant Dieu lui doint grace d'estre meur en vieillesse.

— 120 En meureté ne me *CI*, En meureté me *AF*, *Paris* corr. — 135 cicades *A*, ce cades, corrigé en cescades *F*, les cades *I* — 149 Excusez *C*, *A* et *F* ont refait le vers. — 150 saichiez *CF*, sachez *A* (*placé* au v. 149). — \* 157 mesdit *ACI*, mesdyt *F* — 159 le bauldit *A*, le vous dit *C*, le nous dit (*correction : le copiste avait d'abord écrit le baudit*) *F*, le rescript *I* — 160 *L'anecdote ne vient pas à V. de Valère Maxime, mais du Policraticus de Jean de Salisbury; elle se retrouve tout au long, sous une forme qui rappelle beaucoup le passage du Testament, dans le Jouvencel de J. de Bueil, édit. Favre, t. I, p. 122-4.* — 174 Ne a cheval, las! *CI* — 180 Qui n'ay sens, rente ne a. *A*, Qui n'ay cens, rentes n'a. *F*, Je n'ay ne cens rente ne a. *I*, Qui n'ay n'escus, rente n'a. *C* — 192 Qui m'a mesfait *C*, Qui m'a mesfait, corrigé en Qui me m. *F* — 193 Bien est verité que je ayme *C*, qu'ay amé *F*, Il est bien vray que j'ay amé *A*, Bien est voir que j'ay aimé *I*; cf. verité T 1685, verté D 1 17, IV 25, VII 28.

209 Saige bien apris *A*, S. bien prins mes *F*, S. tres beaulx ditz *I* — 210 Favorables, et bien en puis mais *I* — 211 *Ecclesiastes* xi, 9 : *Laetare ergo juvenis in adolescentia tua.* — 213 *Eccles.* xi, 10 : *Adolescentia enim et voluptas vana sunt.* — 218 *Job* vii, 6 : *Dies mei velocius transierunt quam a texente tela succenditur, et consumpti sunt absque ulla spe.* — 231 Respit ilz

aient *C*, Repos ayent ilz *I* — 263 lui soit *A* — 281 guementant *A*, grementant *C*, guermentant *I*. — 290 Seigneur, lasse ! ne l'est il m. *ACI*, dans *F* et a été rajouté dans l'interligne. — 291-2 *Ps.* xxxvi, 10 : *Et adhuc pusillum, et non erit peccator : et quaeres locum ejus et non inuenies.* — 292 congnoistra *ACI*.

303 Bien elle scet *A*, Elle scet bien *CI*, Bien elle le scet (le barré après coup) *F* — 304 Et son filz *A*, Et son filz, corrigé en Que son f. *F*.

xxxix om. *C* — 315 Celui qui *CI* — 325 tant est *CI*.

BALLADE DES DAMES DU TEMPS JADIS *Marot*. — 331 Archipiade *A*, Arthipiades *C*, Archipyades *F*, Archipiada *I* — 347 au plat pié *CA* — 351 *Le second* ou om. *AI*, vers refait dans *F* — 355 Car ce reffrain le vous ramaine (remayne) *AF*.

BALLADE DES SEIGNEURS DU TEMPS JADIS SUYVANT LE PROPOS PRECEDENT *Marot*. — 357\* Qui plus (paoul *F*) est, et le *AF*, Qui plus est, ou est ly *C*, Qui plus est, le *I* — 358 darrain *A*, derrenier *CF* — 374 Le monde *AFI*, Ce n'est que toute a. *C* — 376 Ne qui y *AF*.

BALLADE A CE PROPOS EN VIEIL LANGAGE FRANÇOIS *Marot*. — *A omet cette ballade*. — 390 meurt que filz s. *C*, sort (ou sert) que cilz s. *F*, meurt filz que s. *I* — 397 Qui pour luy *CI*, pour le *F*; adorez *CI* — 414 ventre *AC* — 424 Ce conseil *AF* — 431 *Faut-il compter ici hier pour 2 syllabes, malgré l'usage constant de l'ancien français, ou faut-il croire que, contrairement à son habitude, Villon aspire ici le h de huy ? La première hypothèse est plus probable.* — 432 estaint *C*, estraint, corrigé en estaint *F*.

xlvi om. *A* — 449 demandent : Ha (Hé *F*) Dieu *FI*.

LES REGRETS DE LA BELLE HEAULMIERE *Marot*; le titre que nous avons adopté est celui de *I*. — 488-9 intervertis *CFI* — 495 et regard *AF*, le r. *I* — 512 mains meschans *CI* — 532 a maint *CAI*, moult *F*.

BALLADE ET DOCTRINE DE LA BELLE HEAULMIERE AUX FILLES DE JOYE *Marot*. — 533 Gaultiere *ACF*, Gautiere et Gantiere *I* — 534 Qui escolliere *ACF* — 544 Ne m'espargn(i)ez *AF* —

566 que je pense *C*, comme pense *I* — 570 Ouquel l'homme *C*, Ou homme *IF* — 580 lors quant *CI*, Et rien (rens *F*) lors que (quant *F*) bource ne pleure *AF* — 590 se telz fillettes *F* — 591 parolle *C*, parolles longuement t. *A*, Que parolles tousjours leur tien *F* — 593 H. furent vraiment *F*.

601-3 *Decretum Gratiani* (sec. pars, causa xxxii, qu. iv, c. 4): *Tolerabilior est, si lateat culpa, quam si culpae usurpetur auctoritas* (communication de M. Marcel Godet). — 603 Elles amoyent en *A*, Ils les amoient en *F* — 614 Trois (Troys) *ACFI* — 617 les f. *AI*; faulx amans *AF* — 623 *manque dans F*; C'est fine verité prouuee *A*, C'est pure verité decellee *C* — 624 Pour une joye cent doulours (mile dolours *F*) *ACF*.

DOUBLE BALLADE SUR LE MESME PROPOS Marot. — 628 romprez *F*, Si n'y r. fors que *A*, Et n'y romprez *C*, Et n'y rompres *I* — 633-48 om. *F* — 635 de meurtrier *A*, de murtrier *I* — 662 Noe le *I*, Noel corrigé en Noe *A*; cf. Test. cxlii; ot qui *CF*, est *manque dans A*. — 665 bachelier *CF*, bachellier *AI*, Paris corr. — 666 baisseletes *A*, bassellettes *F* — 684 acotter *C*, Qui plus est souffroit escouter *I* — 685 Joignant des pies m'acrotés *A*, Joignant (joignant *F*, jongnant *I*) d'elle pres (prez *F*) s'acouter (s'accouter *I*) *CFI* — 695 Tousjours trompoit ou moy ou autre *C* — 696 Et rendoit *C* — 697 poille *A*, paille *C*, poasle *F*.

703 hars *A*, haye *FI* (dans *F*, résultat d'une correction) — 708 crepelle *AC*, crespelle *F* — 709 drap, paelle *F* — 715 par elle *C* — 739 En ung bas (bas lieu *I*), non pas en ung hault *CI* — 756-7 *Peut-être pour laisser entendre que Villon était mort ou allait mourir*.

LXXV-LXXVII après LXXXV, dans l'ordre suivant : LXXVII, LXXV, LXXVI *F*; LXXVI après LXXVII *I*. — 765 ferre *AF*, feurre *CI* — 769 Et s'ainsi est *AF*, Et s'aincy estoit *I* — 796 Ensemble le *S. A*, *E*. et *S. F*.

813 ss. Luc xvi, 24. — 816 dessus luy *AI* — 819 N'au b. d'un de ses doiz adherdre *A*, Et (corr. de Ne) au bout de ses *F*, Ne aultre au b. de ses d. a coudre *I* — 829 eufumiere *C*, ou fumiere *A*, feu ne lumiere *I*, Se je n'ay eu (corr. de Se

j'en ay eu) fievre et fumiere *F* — 852 Enffant eslevé *CI*, *A* enfant eslevé *F*.

BALLADE QUE VILLON FEIST A LA REQUESTÉ DE SA MERE POUR PRIER NOSTRE DAME *Marot*. — 873 d. des cieulx *AI* — 878 Dame ma *CA* — 889 que ne face j. cesse *C*, que je ne face ce *I*, que n'accomplisse ce *A*.

BALLADE DE VILLON A S'AMYE *Marot*. — 946 Ch. selon l'amour d'un *A*, Chiere nee selon la mort (*corr. de l'amour*) *F*, Cercher selon la mort *I* — 947 a mourir *FI* (*dans F corr. en au m.*) — 948 v. droit et rigueur *I*, veulx et rigueur *F* — 952 sceu de ce fait arrachier *A*, hors de ce fait hacher *C*, lors de fait hachier *F*, lors de ce fait hasier *I* — 955 mouray *C*, mourrai ge sans ferir? *A*, Moray je icy doncques sans cop f. ? *F*, Et qu'est-ce, mourray je sans...? *I* — 960 macher *C*, s'enfant *AFI*, peusse mascher *A*, peust machier *F*, sceusse marcher *I* — 961 Mais las nennil *A*, Mais nennil *I*.

RONDEAU *Marot*. — 995 P. Bourguignon *I* — xcvi om. *A*, après xcix *F*. — xcvii om. *FI* — \* 1012 Luy semble a une (*avec un trait abrégatif sur ble*) *A*, Luy changay a une *C* — 1013 Et a la Mulle ung *A* — 1017 ch(i)ez Turgis *FI* — 1024 Quoy qu'on m. *I*, Quoy que marchant ot (ou ou on *A*) pour *AC* — 1026 avec ce *CFI* — 1036 Comme elles ont esté t. *A* — 1043 Aller nues jambes *C*; en chappin *CF*, et chappin *I* — 1044 ou lieve *A*, S'a moy boit assez ne lui greve *F*, Tous les matins quand il se l. *I* — 1050 Mes chiens a p. *C* — 1066-69 *Formes poitevines altérées ou supprimées* : 1066 y *A*, il *C*, sy *F*, je *I*; 1067 Yquelles pensent *C*, Et qu'elles pensent *F*, Or y pensez trestous *I*; 1068 y ne scay pas si *A*, il ne suy moy si tres f. *C*, ne suis mais si tres f. *F*, Car je ne suis mie si f. *I*; 1069 il *C*, je *AFI*.

CVI om. *A*, après cxxxiv *F* — 1091 faultre *F*, feautre *I* — 1099 Ou ung *I* — 1118 du B. *AI* — 1121 boittes *C*, acomplir ses boistes (boîtes *F*) *AF*, amplir ses boettes *I* — 1122 pour joindre *C*; et coiettes *A*, et coicettes *C*, en coetes *I*, œufz et croutes *F* — 1138 en un piege *C* — 1142 Robin Trassecaille *F*, Trousecaille *AC*, Trousecaille *I* — 1143 s'est



bien f. *F*, Qui est en service bien fait *I* — 1145 roussin gros *FI*, rouan gras *A*, roen gros *Marot* — 1149 faloit *F*, falloit *I* — 1156 m'ap(p)areilla *AF* — 1161 Turpelins que Turpelines *FI* — 1189 Ses gens *AC*, Si gens *I*, Ses *corr. en* Se *F* — 1190 maistre Baude *F* — 1194 Detusta *A*, de Co(u)sta *I*, de Tusta *F* — 1195 robert *A*, Ne soit riblee *F*.

1220 qu'il ne *C*.

BALLADE ET OROISON *Marot*. — \* 1244 que vous *ACFI*, *Marot corr.*; veuillez prescher *C*. *Peut-être faudrait-il adopter la leçon de C.* — 1254 homme viel *CI* — 1257 souvient pour la pie juchier *C* — 1266 que Germain de Merle *A* — 1283 Ou?che(u)z *FI* — 1293 fort il *I*, C'est trop pour telz jeunes e. *AF*.

1300 enformés (ou enfermés) *A*, enfermez *C*, enfourmez *F*, enfoncés *I* — 1306-12 *Ni les mss. ni I n'ont vu qu'il y a ici une allusion aux str. xxvii-viii des Lais.* — 1306 Item a mes *CFI* — \* 1307 tiltres (lettres *I*) je resigne *ACFI* — 1309 voyant (voyans *C*, voians *I*) si (je *I*, nuz *C*) m'en dessaisine *ACI*, v. m'en dessaisine *F* — \* 1310 Et sans r. leur assigne *ACFI* — 1311 qui la mort empaulme *F* — 1312 jour que on signe *C*, j. consigne *F*, j. de sepmaine *I*, Et a ung c. j. consine *A* — 1330 Sy en rescry (rescriptz *C*) *AC* — 1341 leur chault *AI* — 1349 se huys *ACFI* — 1350 Qui soit debout en tout cet estre *FI* — 1352 destre a s. *A*, dextre et a s. *F* — 1358 le vueille *AFI* — 1360 Angenoulx *I* — 1365 Prins chez *AF*, cheux *I*; de Rueil *A*, de Reynel *F* — 1369 *C'est Robert d'Estouteville, prévôt de Paris et époux d'Ambroise de Loré.*

BALLADE QUE VILLON DONNA A UN GENTILHOMME NOUVELLEMENT MARIÉ, POUR L'ENVOYER A SON ESPOUSE PAR LUY CONQUISE A L'ESPÉE *Marot*. — \* 1378 s'esbat *ACFI*, *Marot corr.* — 1379 non pas de dueil, mais par *FI* — 1397 Ne plus ne *CFI* (*dans C, résultat d'une correction*).

1400 harse et f. *A*, face et f. *FI* — 1411 Langue cuisant *A*, *F om.* flambans — *CXLI om.* *F* — 1420 affin que s. *AI*.

BALLADE. — *Sources* : *ACFIJ*. — 1429 aspic, telz dr. perilleuses *I*, aspic, drogueries venimeuses *F*, et drogues

venimeuses *AC* (*dans C, un mot effacé avant drogues, peut-être telz*), et bestes venimeuses *J* — 1439 Noirs scorpions, couleuvres dangereuses *F*, Serpens, lesars, telz bestes dangereuses *J* — 1440 Lezars, dragons, araignes et crapaulx *F*, Lyons, liepars et telz nobles oyseaulx *J* — 1444 Du sang *F*, Ou s. *J* — 1445 Chez *AFIJ* — 1450 (Qui ne m'entend?) qui suyvent les b. *A*, Qui ne cessent de suivre les b. *F*, Qui ne demandent qu'a s. *I* — 1461-4 *Ecclesiasticus* VIII, 1 : *Non litiges cum homine potente, ne forte incidas in manus illius.* — 1465 G. n'est craint *F*, me crains qui n'a *I*.

LES CONTREDITZ DE FRANC GONTIER *Marot.* — 1483-1506 *om. F* — 1486 En racontassent *C*, N'en comptassent *I* — 1496 tel estat *A*, escolle *C* — 1503-6 *om. A*.

BALLADE DE LA RESCRIPTION DES FEMMES DE PARIS *I*, BALLADE DES F. DE P. *Marot.* — 1529 Castellanes *CF*, Chastellannes *I* — 1535 Engloisses *A*, Angloises *I*, Angleches *C*, Anglesches *F*.

CXLVI *om. FI* — CXLVII-CL *om. F* — 1573 filles entementes *C*, advenentes *I*.

BALLADE DE VILLON ET DE LA GROSSE MARGOT *Marot.* — *Sources : ACFIJ.* — 1592 tenir a vil *I*, vous pourtant tenir a sot *F* — 1596 s'en fuit *A*, m'en voys (vois) *CJ* — 1598 dis que bien stat *CIJ*, elle leur dit bien stat *A* — 1612 enflé *C*, enflee *J*; velimeux *AC*, venimeux *I*; que n'est un escarbot (chavessot *F*) *FJ* — 1624 chat mau rat *IJ* — 1625 affuyt *C*, arruit *I*, et ordure nous suit (suyt) *AF* — 1626 et il nous fuyt *AF* — 1632 ou se *C*, ou m. ne se tiegne *A*, ou marché ne tiengne *F*, ou ce marché ne tiengnè *I* — 1633 en la grisle *I*, en la geole *F*. *Il est sans doute question d'une enseigne dans ce vers, cf. v. 1634-5.* — 1643 par les mains *ACI*.

CLIII-IV *om. F* — 1648 les oz *C*, leurs os *I* — 1649 *Il y a là probablement une allusion aux v. 1158-65; cf. L 249 ss.* — 1650 fort, et ilz auront les aulx *C* — 1659 Ja n'ara froit l'annee d'après *A*, Trop n'aura chault l'esté d'après *I* — 1663 chez Marion *AF*, cheuz *I* — 1665 Leur lairay *C*.

BELLE LEÇON DE VILLON AUX ENFANS PERDUZ *Marot.* — \* 1675 Le perdit *ACFI*; Colin des *AF* — 1679 Qu'il ne m. *A*

C'on en m. C, Qu'on ne m. F. — 1686 charreterie *ACI*,  
charite se boit *F* — 1688 n'est quitté *CFI*.

BALLADE DE BONNE DOCTRINE A CEUX DE MAUVAISE VIE *Marot*.  
— *A omet cette ballade*. — 1694 tu te brusle *I*, et tres bulles *F*  
— 1711 tu es l. *C* — 1714 Ne tends t. l. qu'as ouvrés *I*,  
N'entens t. l. qu'a ouvrer *F* — 1725 vous en mieux *I*.

CLX-LXIV om. *F* — 1737 valut avoir ch. *C*, vault avoir  
ch. *I* — 1747 Ou tous de *CI* — 1765 Et les oz (os) declinent  
*CI*.

CLXV om. *FI* — CLXVI om. *F* — 1782 *Les nécessités de la mesure  
ont amené Villon à réduire d'une syllabe le vers ici indiqué, sans  
doute : « Ouvrez moy vostre buys, Guillemette ». Il était évidem-  
ment octosyllabique, de même que le vers initial du rondeau suivant.*

CHANSON *A*, *FI* om. cette pièce — 1792 \* Qui v. *AC*.

CLXVII om. *I* — 1805 Oultre le laiz Alain *C*, Oultre maistre *A*.  
Charretier *I*. *Il faut probablement entendre laiz au sens de legs  
et voir ici une allusion aux vers suivants de la Belle Dame sans  
Mercy (éd. Du Chesne, p. 503) :*

Je laisse aux amoureux malades,  
Qui ont espoir d'allegement,  
Faire chansons, ditz et balades,  
Chacun en son entendement,  
Car ma dame en son testament,  
Prist a la mort, Dieu en est l'ame,  
Et emporta mon sentement,  
Qui gist o elle soubz la lame.

— 1816 Cf. *Psalm. xxxviii, 1 : Thesaurizat, et ignorat cui  
congregabit ea.*

CLXX om. *F* — 1820 Item le camus Seneschal *AC* — 1823  
Sera pour ferrer oyes (ferres ses *A*) canettes *AC* — 1824  
En lui envoyant c. *CI* — 1833 Le bon prevost *A*, Tristran  
prevost des m. *I*.

CLXXIII-LXXVI om. *F* — 1866 Et s'il l'appliquoit *A*, Car s'il  
l'appliquoit *C*.

EPITAPHE *AF*. — 1891 Pour Dieu dictes *C*, Amen d. *F*, Au  
moins d. *I* — VERSET *C*, Rondel *A*, Rondeau *F*; *I omet le  
titre.*

CLXXIX-LXXX *om.* *F* — \* 1905 qui est de *ACI* — 1908 belle *t.* *C*, belle guerre *A* — 1948 metteront *C*, Car p. *t.* y metront *A* — 1951 Mais a leur seul p. *C*, A leur bon seul p. *I* — 1966 temps est desormais *FI*, presse fort desormais *A* — 1967 Si crie *A*.

BALLADE PAR LAQUELLE VILLON CRYE MERCY A CHACUN *Marot*; *F* omet cette ballade. — 1970 et clacque patins *C*, et cliquepatins *I*, a claquepatins *A* — 1971 servantes et a f. *I* — 1974 mehain *C*, Qui chaussent sans mal *A* — 1977 largement ostes *CI* — 1981 cinq et six *I* — 1982 *A* vecyes et m. *C*, *A* vesves et a m. *I*. — 1985 fait ronger *C*, crottes *I*; dans *A*, entre dures et crostes un signe qui est peut-être et. Faut-il lire dur et crostes...? — 1986 Marcher *A*, Menger *I* — 1987 Que ores je ne crains troys crottes *C* (devant troys un espace blanc, un mot d'une syllabe a été effacé, peut-être pas), Mais ores ne les crains trois noques *A*, Que ores je ne crains pas trois crotes *I*.

BALLADE POUR SERVIR DE CONCLUSION *Prompsault*. — *F* omet cette ballade, *I* n'en donne que la première strophe, *A* intervertit la seconde et la troisième.

POÉSIES DIVERSES. — Sources principales : *ACFIJVP R*, cf. *Introduction*, p. VI-VIII.

I. — Sources : *édit. pr. d'Alain Chartier, Paris, 1489* (1); 2<sup>e</sup> *édit. vers 1494* (2); 3<sup>e</sup> *édit. vers 1499* (3). — Titre : B. de bon conseil *Longnon*. — 1 despourvez de 2-3 — 14\* franchise imp. 1-3 — 15 touiller 3 — 17 verité 1-3, *Paris corr.* — 32-34 *Ad Romanos* XII, 5 : *Ita multi unum corpus sumus in Christo, singuli autem alter alterius membra*.

II. — Sources : *FIJ*. — Titre : B. des proverbes *P. L. Jacob 1854*. — 9-16 *om. I*. — 9 parlon *F* — 29 suit (*précède de f barré*) *F*, suit *I*, fait *J*. On attendrait plutôt qu'on fuit l'Eglise.

III. — Sources : *FIJ*. — Titre : B. des menus propos *P. L. Jacob 1854*. — 13 quant parleur *F*, congnois l'oyseau qui gergonne *J*.

IV. — Sources : *F*. — Titre : B. des contre-vérités *Longnon*. — 10 benny — 25 verité — 28 homs — 29 horrible.

V. — Sources : *JR* (f<sup>o</sup> 98); *impr. gothique (Bibl. nat. Y<sup>e</sup>*

1372) reproduit par Montaiglon, Recueil d'anciennes poésies françaises des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles, V, 320 (Mo); *Debat des beraux d'armes de France et d'Angleterre*, Rouen, 1507 (D). Autres mss. : B. nat., fr. 2006, f<sup>o</sup> 181; fr. 2375, f<sup>o</sup> 42; fr. 24315, f<sup>o</sup> 111. — Titre : Balade francisque Mo, B. contre les mesdisans de la France Prompsault, B. de l'honneur françois P. L. Jacob 1854, B. c. les ennemis de la Fr. Paris. — 23 Dorenavant puisse D Mo. — *Après cette ballade vient dans R l'explicit* Cy finent les ballades de Villon.

VI. — Source : J. — \* 1 Jenin l'anemy J — 4, 7 Jenin etc. 8. om. J.

VII. — Source : V. — Titre : Ballade Villon V, B. du concours de Blois Longnon. — 27 qui m'aide — 28 verité.

VIII. — Source : V. — Titre : om. V, Le dit de la naissance de Marie de Bourgogne Prompsault, Le dit de la n. Marie Jannet, Le dit de la n. M. d'Orléans Longnon. — *L'épigraphe est de Virgile*, Ecl. iv, 7. — 2 E. sa — 13 portee — 14 hors retombe sur honnestement du vers précédent et signifie « sauf le péché originel » — 23 cree — 42-3 Ps. xci, 5. — 46 Manna — 49-100 Le titre Double ballade n'est pas dans le ms. — 66 Rappeller sa — 69 c. y m'en — 90 L'entre — \* 91 Some et b. — \* 99 et a vous, Paris corr. — 121 bel Echo — 126 Qui v. — 127 demoiselle.

IX. — Sources : IP (f<sup>o</sup> 154) R (f<sup>o</sup> 96). — Titre : nous avons adopté, en l'abrégeant, le titre de I R, La requeste que Villon bailla à monseigneur de Bourbon. — \* 3 qui tr. a doubté IPR — 5 en ceste IR — 7 om. IR — 11 De prince P — \* 17 rencontre la f. IPR — 25 pend IR — 29 la voie il apparoist IR — 32 comme il I — La suscription manque dans P.

X. — Source : C. — Titre : Espitre (sic) C, Epistre en forme de ballade P. L. Jacob 1854, Ep. en f. de b., à ses amis Jannet. — 1-2 Job xix, 21 : *Miseremini mei, miseremini mei, saltem vos amici mei, quia manus Domini tetigit me* (J. M. Bernard). — 9 gastaveaux ou gascaveaux C — 13 coureux C.

XI. — Sources : FIJ. — Titre : La complainte Villon a son cuer F, Le débat du cuer et du corps du dit V. I, Le d.

du cuer et du corps de V. en forme de ballade *Marot*. — 6 Par quoy *F*; \*par ta folle *F I J* — 21-30 *om. I* — 27 *om. F* 35-37 *Sapientia* vii, 19 : [*Ipse enim dedit mihi horum, quæ sunt, scientiam veram : ut sciam dispositionem orbis terrarum, et virtutes elementorum...*] *anni cursus et stellarum dispositiones*. — 46 pas trop qu'il ne tiengne (*J arrête le vers ici*) a plaisance *F J*.

XII. — *Sources* : *ACP* (f° 161). — *Titre* : Probleme C, Ballade de la Fortune *P. L. Jacob 1854*, Problème ou ball. au nom de la *F. Jannet*. — 13 arrivee *C* — 30-31 *om. P*.

XIII. — *Sources* : *FI*. — *Titre* : Le rondeau que feist ledit Villon quand il fut jugié a mourir *I*, Le quatrain que feit V. q. il fut jugé a m. *Marot*. — 1 dont ce *I* — 3 Qui d'une c. *I*.

XIV. — *Sources* : *CFIJ*. — *Titre* : L'epitaphe Villon *F*, L'ep. dudit V. *I*, L'ep. en forme de ballade que feit V. pour luy et pour ses compaignons, s'attendant estre pendu avec eulx *Marot*. — 11 Se vous clamons freres *C*, Ses vous c. *I* — 21 bien buez et l. *F*, bués et l. *I*, et buez et l. *J*.

XV. — *Sources* : *FIJ*. — *Titre* : La louenge que feist Villon a la Court quant fut dit que il ne mourroit, et puis requist trois jours de relache *F*, La requeste que bailla ledit V. a mes seigneurs de Parlement *I*, La requeste de V., presentee a la Court de P., en forme de ballade *Marot*; nous avons adopté, en l'abrègeant, le titre de *F*. — 9 Si prie pour vous *I*.

XVI. — *Sources* : *CFIJ*. — *Titre* : La question que feist Villon au clerc du guichet *F*, Cause d'appel dudit V. *I*, Ballade de l'a. de V. *Marot*; nous avons adopté, en l'abrègeant, le titre de *F*. — 1 Que dictes vous *CJ* — 7 Chanté *J* (*C et I ont modifié arbitrairement*) — 8 (et 16, 24, 28) me taire *CJ* — 11 L'en m'eust *C*, On me eust *F*, On m'eust *I* — 17 N'eust autant de p. *FJ* — 27 un espie *I*.

## INDEX DES NOMS PROPRES

---

- Abruyouer Popin* L 146, abreuv  
voir sur la rive droite de la  
Seine, près du Louvre.
- ABSALON D V 19, XII 35.
- ADAM T 797.
- AIGNIEL DE DIEU D VIII 58.
- ALENÇON (duc d') T 383, Jean II  
n'était pas mort, mais ses  
biens, confisqués, avaient été  
réunis au domaine royal en  
1458.
- ALIXANDRE T 129, 162, D XII 25,  
Alexandre le Grand.
- Allemandes* T 1526.
- ALIS T 347, peut être Aelis, des  
chansons de geste ou des  
chansons lyriques.
- ALPHASAR D XII 28, sans doute  
Arphaxad, roi des Mèdes  
(*Judith* I, 1-5).
- ALPHONCE T 360, Alph. V, roi  
d'Aragon, † 28 juin 1458.
- AMON T 649, Amnon, fils de  
David (*Samuel* II, XIII).
- AMOUR T 706, 713, 726, 927, 1240,  
1372, 1384, 1885, 2015.
- ANDRY (S.) D VIII 61, saint André.
- ANGELOT L'ERBIER T 1654, Ang.  
Baugis, herboriste, paroissien  
de S.-Germain-le-Vieux en la  
Cité (document de 1453).
- ANGENOULX T 1360 *var.*, peut-  
être Jean Angenoust, qui de-  
vint en 1479 conseiller au  
Parlement.
- Angiers L 43, Angers.
- ANTECRIST T 1606.
- ANTOINE (S.) L 263, considéré  
comme maître de la foudre,  
*feu saint A.* T 600.
- APOSTRE (l') D I 33, saint Paul.
- ARCHETRICLIN T 1243, l'*architri-  
clinus* des noces de Cana  
(*Jean* II, 9) dont le titre fut pris  
au M. A. pour le nom propre  
de l'époux.
- ARCHIPIADES T 331, Alcibiade,  
cité par Boèce comme un mo-  
dèle de beauté, ce qui le fit au  
M.A. prendre pour une femme.
- ARISTOTE L 296, T 96.
- Arragon T 360, v. ALPHONCE.
- Art de memoire* L 112, *Ars me-  
morativa*, ouvrage didactique  
répandu au xv<sup>e</sup> s.
- ARTUS T 362, Arthur III de Bre-  
tagne, le connétable de Riche-  
mont, † 1458.
- Asne royé* (l') (c'est-à-dire le  
Zèbre) L 92, enseigne.
- Aulnis* T 1016, Aunis.
- AUSSIGNY (Thibault d') T 6-48,  
évêque d'Orléans (1452-1473),  
cf. TACQUE THIBAUT.
- AUVERGNE (comte daulphin d')  
T 382, Béraud II, † 1426.
- AVENU (Jenin l') D VI 1, 4, 7.
- AVERROÏS T 96, Averroès, dont  
les commentaires traduits en  
latin furent très répandus  
dans les Universités.
- Babiloine* T 1495, Babylone ou  
peut-être le Caire.
- BAILLY (Jean de) T 1075, pro-  
cureur en Parlement et gref-  
fier de la Justice du Trésor ;  
il avait une maison près de la  
fontaine Maubué.
- Barillet* (le) T 1359; une maison  
où taverne à cette enseigne  
était située vers le Grand  
Châtelet.
- BARRE (bastart de la), voir MAR-  
CHANT.
- BASANIER (Pierre) L 154, T 1362,  
notaire au Châtelet dès 1457,

- puis clerc criminel en la même juridiction.
- BAUDE** T 1190, frère B. de la Mare, qui appartenait encore en 1471 au couvent des Carmes de la place Maubert.
- BÉGUINES** L 250, T 1159.
- Behaigne** T 378, Bohême.
- BELET** D III 19, diminutif d'Ysabel.
- BELLEFAÏE** (Martin) T 1928, lieutenant criminel du prévôt de Paris (1450), conseiller au Parlement (1462), † 1502.
- BÈRTE AU GRANT PIÈ** T 347, mère de Charlemagne dans la légende épique.
- Beuf couronné (le)** L 164, enseigne.
- Bible (la)** T 1507; voir **APOSTRE**, **DAVID**, **Evangille**, **Epistre rommaine**, **JOB**, **PSALMISTE**, **Psautier**, **Riche**, **SAIGE**, **SALMON**.
- BIETRIS** T 347, D III 19, Béatrix.
- Billy (la tour de)** T 1348, au bord de la Seine sur la rive droite, entre la rue du Fauconnier et la rue Saint-Paul.
- BLANCHE** (la royne) T 345, Blanche de Castille (?).
- BLARRU** L 91, Jean de Bl., orfèvre sur le Pont-au-Change en 1460.
- BOBIGNON** (Pierre) T 995, P. Boubignon, procureur au Châtelet dès 1454.
- BOESMES** D III 22, habitants de la Bohême; *la faulte des B.* est l'hérésie hussite.
- BON FOUTERRE** (Michault le), voir **MICHAULT**.
- Boulougne** L 53, Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais).
- BOURBON** (duc de) T 361, Charles 1<sup>er</sup>, † 1456.
- (monseigneur de) D IX *titre*, Jean II, fils du précédent, duc de B. de 1456 à 1488.
- BOURCIÈRE** (Katherine la) T 551.
- Bourges** T 1413; archevêque de B. T 1228, c'était Jean Cœur, fils de l'argentier de Charles VII.
- Bourg la Royne (le)** T 1151, Bourg-la-Reine (Seine).
- BOURGUIGNON** (Pierre) T 995 *var.*
- Bretaigne** T 1065; voir **ARTUS** et **JEHANNE**.
- Brettes** T 1531, Bretonnes, cf. T 1271.
- BRUNEL** (Phelip) T 1941, le même que le « seigneur de Grigny » L 137, T 1346, seigneur batailleur et toujours en procès, vivait encore dans les premières années du XVI<sup>e</sup> s.
- BRUYERES** (M<sup>lle</sup> de) T 1508, Catherine de Béthisy, veuve en 1454 de Girard de Br., notaire et secrétaire de Charles VI, possédait l'hôtel du Pet-audiable.
- BURIDAN** T 342, Jean B., recteur de l'Université de Paris, mort vers 1360.
- CALAIS** (Jehan de) T 1845, notaire du Châtelet, chargé de vérifier les testaments (actes de 1454 à 1467).
- Calaisiennes** T 1535.
- CALIXTE** (le tiers) T 357, Cal. III (Alphonse Borgia), pape pendant 3 ans et 4 mois, † 1458.
- CAMUS SENESCHAL** (le) T 1820 *var.*
- CAPPEL**, voir **HUE**.
- CARDON** (Jaquet) L 123, T 1776, soit Jacotin C., marchand drapier et chaussetier, bourgeois de Paris, établi dans le voisinage de la place Maubert, soit son frère Jacques C., qui avait lui aussi à Paris des maisons et des rentes.
- Carmélite bulle** L 95, b. de 1449 donnant aux religieux mendiants le pouvoir de confesser, au préjudice des droits des curés reconnus par le décret *Omnis utriusque sexus* du concile de Latran (1215).
- CARMES** L 255.
- Carmes (ostel des)** T 1191, cou-



- vent des C. de la place Maubert.
- Cartage* T 1681, *Cartaige* D XII 18, Carthage.
- CASSANDRE D VIII 121.
- Catheleennes* T 1529, Catalanes.
- CATON D VIII 107, le Pseudo-C.
- CAYEUX (Colin de) T 1675, fils d'un serrurier, étudiant à Paris, sans doute ami d'enfance de V., devint un incorrigible voleur et fut pendu vers 1460.
- Cecille* T 1375, Sicile.
- CELESTINS T 238, 1575, 1968, prob. les C. de Paris.
- CERBERUS T 636, Cerbère.
- CESAR D VIII 26, désigne le duc d'Orléans.
- (Julles) D XII 20.
- Chambre aux Deniers* T 1747, juridiction chargée des dépenses de la maison du Roi.
- CHAPPELAIN T 1836 ; peut-être Jean Chappelain, sergent de la douzaine en 1457. Noter l'équivoque avec *chappelle*.
- CHAPPERONIERE (Jehanneton la) T 549.
- CHARITÉ L 215.
- CHARLEMAIGNE T 364 s.
- CHARLES VII<sup>e</sup> LE BON T 363, « le grant Charles » T 67, Ch. VII, † 22 juillet 1461.
- CHARRUAU (Guillaume) T 1023, maître ès arts à Paris (1449).
- CHARTIER (Alain) T 1805, le poète ; cf. la note.
- CHARTREUX T 238, 1575, 1968, les Ch. du couvent de Vauvert.
- Chastellet (le)* L 176, juridiction et prison de la prévôté de Paris ; cf. L 228-32.
- Cheval blanc (le)* L 90, T 1011, enseigne.
- CHEVALIER DU GUET L 169, T 1828, commandant du guet royal chargé de la sûreté de Paris.
- Chippre* (roy de) T 369, Jean III de Lusignan, † 1458.
- CHOLET L 185, T 1102, 1113, Casin Ch., personnage peu honorable ; devenu sergent à verge au Châtelet, il fut dépouillé de cet office, fustigé et emprisonné en 1465.
- CLAQUIN T 381, Bertrand du Guesclin, † 1380.
- CLOTAIRE D XVI 26.
- CLOVIS D VIII 21.
- COLOMBEL T 1931, Guillaume C., conseiller du Roi et président de la Chambre des Enquêtes (1454), très riche, mêlé à quantité d'affaires financières, † 1475.
- Constantinobles* T 393, Constantinople.
- Contrediz Franc Gontier* T 1458, voir GONTIER.
- CORNU (Jehan le ou Jehan C.) L 84, T 990, clerc criminel au Châtelet de 1465 au plus tôt à 1470.
- COTART (Jehan) T 34, 1230, 1245 s., paraît fréquemment dans les registres de l'officialité de Paris comme *procurator* ou *promotor curie*.
- COTIN (Guillaume) L 217, cf. T 1306 ss., vieillard fort riche, chanoine de Paris et conseiller au Parlement ; cf. VICTRY.
- COURAULT (Andry) T 1457, procureur en Parlement et conseiller du roi au Trésor dès 1455.
- Court* (souveraine) D xv 5, 17, 29, le Parlement, cf. T 1770.
- Cousture du Temple (la chaussée et carreau de la grant)* T 1028-9, la rue Vieille-du-Temple.
- Credo (le grant)* T 1292.
- CRETES T 642, la Crète.
- CRISTOFLE (le seigneur qui sert . S.) T 1369 ; voir ESTOUTEVILLE.
- Crosse (la —, celle de la rue Saint-Anthoine)* L 226, enseigne d'un cabaret mentionné dans un document de 1457.
- CUER (Jaques) T 285, Jacques Cœur, † 1456.

- CUL D'OE (Michault) T 1338, échevin (1440), prévôt de la Grande Confrérie aux Bourgeois de Paris (1448).
- DAUPHIN (le feu) T 70, l'ex-dauphin, le roi Louis XI.
- DE VIENNE ET DE GRENOBLES T 401-2, le dauphin de Viennois.
- DAVID T 645, « le Psalmiste » D VIII 41, « les davitiques diz » T 291, « pseaulme *Deus laudem* » T 43.
- Decret (le) T 601 et note, œuvre du canoniste Gratien, première partie du *Corpus juris canonici*.
- DEDALUS D v 10 ; « la tour D. » est le Labyrinthe.
- DENISE T 1234.
- DESPERANCE D v 20, personnification du désespoir, cf. Greban, *Mist. de la Passion*, 21790 s.
- DETUSCA T 1194. Var. : DETUSTA, DE CO(US)TA.
- DEVOTES T 1159, 1969, les mêmes que les Filles Dieu (?)
- DIDO T 1681, « noble Dido » D VIII 123, Didon.
- DIEU L 56, 69, 80, 115, T 16, 27, 32, 49, 76, 99, 106, 110, 124, 161, 201, 232, 234, 241, 246, 279, 300, 317, 397, 433, 435, 449, 583, 646, 737, 743, 752, 753, 793, 824, 825, 1009, 1168, 1181, 1205, 1219, 1317, 1358, 1400, 1498, 1726, 1760, 1774, 1793, 1925, 1947, D i 17, 27, ii 29, vii 16, viii 16, 25, 29, 35, 38, 40, 58, 61, 63, 73, 101, 125, 131, ix 26, x 5, 24, xi 29, 41, xii 38, xiv 4, 10 etc., xv 32, cf. SEIGNEUR T 290, SIRE T 1893, NOSTRE SEIGNEUR T 451, 1947 et probablement 958, PERE L 465, T 793, 795.
- Dijon T 403 ; le « sire de D. » est le duc de Bourgogne.
- DIOMEDES T 130, 154 ; pour l'anecdote relative à D. voir la note.
- Dix et huit clers T 1322, le collège des Dix-Huit dans les chambres de l'Hôtel-Dieu : les bourses en étaient à la collation du chapitre de Notre-Dame.
- Doles T 403 ; le « sire de D. » est le comte de Bourgogne.
- DOMINIQUE (S.) T 1774.
- Donat (le) T 1284, le *De octo partibus orationis* de Ælius Donatus
- Douai T 40, Douai (Nord).
- DOUZE (les) T 1071, douze sergents à cheval, garde du prévôt de Paris. Cf. MARCHANT (Perrenet).
- DROIT T 948.
- ECHO T 333, D VIII 121.
- EGIPCIENNE (l') T 885, S. Marie l'E.
- Egipciennes T 1527.
- Egipe D xii 22.
- Eglise (l') T 29, 463, 1181, D ii 29.
- Enfants trouvez (les) T 1660, asile des E. Tr. de Notre-Dame fondé par le chapitre de la cathédrale.
- Enfer D xiv 32 ; « paint » T 897.
- Englois T 350, Engloises T 1535.
- EOLUS D v 34 ; « les serfz E. », les vents.
- Epistre rommaine (l') D i 34, Ép. aux Romains.
- ESBAILLART (Pierre) T 339, P. Abailard.
- Esmaüs T 99, Emmaüs.
- Espagne T 370 ; le roi d'Esp. est sans doute Jean II de Castille, † 1454.
- Espaignolles T 1529.
- ESPERIT (le Saint) L 66, 107, T 796.
- ESTIENNE (S.) T 1915.
- ESTOUTEVILLE (Robert d'), « le seigneur qui atteint troubles, etc. » L 155-6, « le seigneur qui sert S. Cristofle » T 1369,

prévôt de Paris et époux d'Ambroise de Loré.  
*Evangelie* (l') T 100, 1509; cf. T 813 et la note.

FANTASIE L 298.

FILLES DIEU L 250.

*Flandre* T 40.

FLORA T 330, courtisane romaine, cf. Juvénal, *Sat.* II, 9.

*Florentines* T 1516.

FORTUNE T 1395, 1786, D VIII 68, x 5, XII 1, cf. T 145, 155.

FOUR (Michault du) T 1079, sergent à verge au Châtelet en 1457, participa à l'enquête sur le vol du collège de Navarre; il était de plus taverrier et boucher.

FOURNIER L 157, T 1030, Pierre F., procureur de Saint-Benoît au Châtelet; mentionné de 1447 à 1474.

*France* T 56, 395, 784, D V II s.

*François* D xv 18.

FREMIN T 565, 779, 787, Firmin.

GALERNE (Colin) T 1653, barbier et marguillier de Saint-Germain-le-Vieux en la Cité dès 1460.

GANTIERE (la belle) T 533.

GARDE (Jehan de la) L 258, T 1354-5, 1919, riche épiciier de Paris, fils d'un notaire et secrétaire du roi.

GARNIER D XVI 2, Étienne G., clerc de la petite geôle (ou guichet) du Châtelet dès 1459.

*Gasconnes* T 1532.

*Genevoises* T 1520, Génoises.

GENEVOYS T 1360, ce peut être Étienne G. ou Pierre G., procureurs au Châtelet.

GEORGE (S.) T 1219.

GIRART (Perrot) T 1150.

GLAUCUS D v 35.

GONTIER (Franc) T 1458 s., personnage d'un dit où Philippe de Vitry, évêque de Meaux † 1362, célébrait la vie simple du paysan Fr. G. et de sa

femme Hélène; « le tirant seant en hault » du v. 1459 fait allusion à une autre pièce, pendant de la précédente, où Pierre d'Ailly, évêque de Cambrai, avait peint la misère de la vie de cour; voir *Romania*, XXVII, 63-5, le texte des deux pièces.

GOSOUYN (Girart) L 202, cf. T 1275, G. G. l'aîné, notaire au Châtelet, usurier et spéculateur sur le sel.

GOUVIEULX L 269, Gouvieux, 4 km. O. de Chantilly où était un château royal.

*Grant Godet* (le) T 1039, taverne, place de Grève.

GRANT TURC D v 14, le sultan des Ottomans.

*Grecques* T 1527.

*Grenobles* T 401, cf. DAUPHIN.

*Greve* T 1039, quartier de Paris.

GRIGNY L 137, T 1346, village entre Longjumeau et Corbeil; cf. BRUNEL.

GRISLE (la) T 1633, peut-être une enseigne de mauvais lieu.

GUEULDREY (la maison Guillaume ou Guillot) L 223, T 1313, rue Saint-Jacques, maison de boucher qui devait le cens au chapitre de Notre-Dame, mais resta longtemps insolvable.

GUILLEMETTE T 1782, personnage de chanson.

HANNIBAL D XII 17.

HAREMBURGIS T 348, Arembour, fille et héritière d'Hélie, comte du Maine, † 1226: Villon l'avait trouvée mentionnée dans les *Gesta pontificum Cenomannensium*: « Aremburgis, filia comitis Helie, quam paterno jure comitatus Cenomannensis continebat. »

HEAULME (le) L 170, enseigne; il y avait une taverne de ce nom rue Saint-Jacques en 1417.

HEAULMIERE (la belle) T 454, dans tout l'éclat de sa beauté

- vers 1415, aurait été en ce temps la maîtresse de Nicolas d'Orgemont, archidiacre de Paris.
- HECTOR T 1377, fils de Priam.
- HELAIN T 313, D v 6, la belle H.
- HELAIN T 1483, 1499, cf. GONTIER.
- HELLOIS T 337, Héloïse, l'amante d'Abailard.
- HENRY T 1643, maître H. Cousin, exécuteur de la haute justice à Paris dès 1460.
- HERODES T 653, Hérode Antipas.
- HESSELIN (Denis) T 1014-15, élu sur le fait des aides, à Paris, depuis 1453, prévôt des marchands (1470-74), receveur de la ville jusqu'en 1500, vivait encore en 1506.
- HOLOFERNES D XII 32.
- Hongrie* T 1528.
- HUE CAPPEL D XVI 9, Hugues Capet qu'une tradition rattachait à une famille de bouchers, cf. *Hugues Capet*, ch. de geste, II, 62, etc., et Dante, *Purg.* xx, 52.
- IDOLLE (Marion l') T 1628, 1663, de son vrai nom Marion la Dentue.
- Innocens (les)* T 1734, cimetière autour de l'église des SS. Inn.
- Isle (l') en Flandre* T 40, 615, Lille.
- Italiennes* T 1541.
- JACOB T 57.
- JACOPPINS L 151, T 1574, jacobins, dominicains de la rue Saint-Jacques, à Paris.
- JAMES (Jaques) T 1812, 1944, fils d'un riche maître des œuvres, ou architecte, de la ville de Paris, qui était mort vers 1457.
- JAQUELINE T 1579.
- JASON D v 2, XII 22.
- JEHAN BAPTISTE (S.) D VIII 57.
- JEHANNE T 1344.
- JEHANNE (la grant) de Bretagne T 1629.
- JEHANNE la bonne Lorraine T 349, Jeanne d'Arc.
- JEHANNETON T 732.
- JHESU CRIST T 262, 1035, 1607, D VIII 65, JHESUS T 23, 813, 904, 1767, D VIII 4, D XIV 31, cf. AIGNEL DE DIEU D VIII 58, DIEU T 795, FILZ L 66, FILZ DE DIEU T 49, 794, D VIII 63, FILZ DE LA VIERGE MARIE T 883, D XIV 16, NOSTRE SEIGNEUR T 908.
- JOB T 218, cf. la note, D v 9.
- JOLIS (Noel) T 1636, probablement le Noel mentionné T 662. On trouve dans des actes de 1461 et de 1465 un Noel Jolis de Paris.
- JONAS D v 28.
- JOUVENEL (Michel) T 1934, bailli de Troyes (1455), † 1470, proche parent de Thibaut de Vitry par sa mère Michelle de V.
- JUDAS D v 20.
- JUDITH D VIII 122, XII 33.
- Juifz* D XV 14.
- JUNO D v 30.
- LADRE (le) T 816-17, Lazare le lépreux, cf. la note.
- LANCELOT T 178, Ladislas (László) d'Autriche, roi de Bohême, † 1457.
- Lanterne (la)* L 174, enseigne.
- LAURENS (Colin) L 201, cf. T 1275, riche épicier de Paris, bailleur de fonds et spéculateur sur le sel.
- LAURENS (Jehan) T 1222, un des juges de Guy Tabarie en 1458, chapelain de la cathédrale, promoteur de l'officialité.
- Lombardes* T 1519.
- Lombart* T 752, D IX 22, usurier.
- LOMER T 1796, probablement M<sup>e</sup> Pierre Lomer d'Airaines, du clergé de Notre-Dame, mentionné dans des actes de 1452 à 1462.
- LORÉ (Ambroise de) T 1378-91

- acrostiche*, mariée vers 1446 à Robert d'Estouteville, † 1468.
- Lorraines** T 349, 1534.
- LOTH** T 1230.
- Lou (Jehan le) ou LE LOUP** L 185, T 1110, sans doute un voiturier par eau et pêcheur, chargé du nettoyage des fossés de la ville, condamné à une amende envers la ville (1456), encore fournisseur de la ville en 1459 et plus tard sergent au Châtelet.
- LOUVIERS ou LOUVIEUX** (Nicolas (de) L 266, T 1047, échevin (1444 et 1449), receveur des aides (1454-61), conseiller à la Chambre des Comptes (1461); d'une famille de financiers et de drapiers parisiens, il fut anobli en 1464; † 1483.
- Loys** T 56, « le feu dauphin T 70, Louis XI.
- LUCRESSE** D VIII 122.
- MACÉE d'Orléans** T 1210.
- MACHECOUE** (la) T 1053, rôtisseuse près du Grand Châtelet, veuve d'Arnoul Machico, morte après 1459, mais avant 1461.
- MACQUAIRE** T 1418, sans doute allusion à un mauvais cuisinier raillé déjà par Geoffroi de Paris, *Martire de S. Bacchus*, 217-8, cf. *Romania*, XXX, 380.
- MACROBES** T 1547.
- MAGDALAINE** (la) D V 16, S. Marie de Magdala.
- Maine (le)** T 348, province.
- MAISTRE DES TESTAMENS** (le) T 1052, officier chargé à l'officialité de régler en dernier ressort tout ce qui concernait les testaments.
- MARCEAU** (Jehan) L 202, cf. T 1275, l'un des prêteurs sur gages les plus riches de Paris.
- MARCHANT** (Perrenet ou Pernet), le bastart de la Barre L 177-8, T 764, 937, 1094-5, sergent à verge, des Douze, au Châtelet encore en 1491.
- MARCHANT** (Ythier) L 81, T 970, serviteur du duc de Berry, fils puîné de Ch. VII.
- Marché au fillé** T 1514.
- MARCIAL** (S.) T 69.
- MARGOT** T 1583, 1602. Sa maison était dans le cloître Notre-Dame.
- MARIE** (la Vierge) T 932, D VIII 5, XIV 16; cf. L 67, T 55, 351, 794, 826, 835, 866, 873 s.
- Marionnette** T 1780, air populaire.
- Marne** T 1655, rivière.
- MARQUET** T 1830.
- MARS** D V 31.
- MARTHE** T 950-5 *acrostiche*.
- MATHELINS** T 1280, Mathurins ou Trinitaires.
- MATHIEU** T 1179, Matheolus, auteur du *Liber Lamentationum* (fin du XIII<sup>e</sup> s.). Villon le cite d'après la traduction de Jehan Le Fèvre (*Livre de Leesce*).
- MATHUSALÉ** T 64, Mathusalem.
- Maubué (fontaine)** T 1076, existe encore au coin des rues Saint-Martin et Simon Lefranc.
- MAUPENSÉ** L III.
- MAUTAINT** (Jehan) L 153, T 1366, examinateur au Châtelet, chargé en 1457 d'instruire l'affaire du collège de Navarre.
- Mehun** T 83, 1633, Meung-sur-Loire (Loiret), alors siège d'une châtellenie de l'évêque d'Orléans.
- MEHUN** (Jehan de) T 1178, Jean Clopinel, le continuateur du *Roman de la Rose*.
- MENDIANS** L 249, T 1649, 1969, FRÈRES MENDIANS T 1158.
- MEMOIRE** L 284.
- MEREBEUF** L 265, T 1046, sans doute Pierre M., drapier, rue des Lombards (doc. de 1454 à 1461).
- MERLE** T 1266, soit Jehan de M., qui mourut le 12 janvier 1462,

- soit son fils Germain de M. (désigné expressément par la variante du ms. A) : tous deux furent changeurs à Paris du temps de V.
- MICHAULT le bon fouterre T 922-3. Il est déjà fait allusion à l'ardeur amoureuse de ce personnage, au xiv<sup>e</sup> siècle, dans *Renart le Contrefait* (2<sup>e</sup> version), v. 943-4 : *Onques Michault qui en mourut Si volentiers ouvrier n'en fut.*
- MILLIERES (Jehanne de) L 104, une J. de M. figure en 1455, comme plaideuse, dans un registre du Parlement.
- MONTIGNY (Regnier de) L 130, 139, fils d'un panetier du roi, né vers 1429, s'affilia aux « Coquillards » et fut pendu en 1457.
- Montmartre T 1551, au nord de Paris, alors siège d'une célèbre abbaye de femmes.
- Montpipeau T 1671, forteresse à 10 km. N. de Meung-sur-Loire. Pour le sens du passage, cf. *Glossaire*, vo aller.
- MOREAU T 774, probablement le Moreau qui fut créé maître juré du métier des rôtisseurs à Paris le 10 mai 1454.
- MORT T 312, 978 s., D III 27, VIII 78, XII 18.
- Mortier d'Or (le) L 257, enseigne.
- Moulins T 101-2 (note), M. (Allier).
- Mouton (le) L 162, enseigne.
- MOUTON L 142.
- MOUTONNIER L 142, var.
- Mulle (la) L 90, T 1013, taverne, rue S. Jacques; V. et ses amis s'y étaient réunis avant de tenter le vol du collège de Navarre (déc. 1456).
- NABUGODONOSOR D v 4.
- NARCISUS T 637, D v 18, Narcisse.
- NATURE L 216.
- Neapolitaines T 1524.
- Nijon L 138, château entre Chaillot et Passy.
- Noé T 1238.
- Noel L 10, D II 8 s., fête de N. NOEL T 662. Voir JOLIS.
- NOSTRE DANE, voir MARIE.
- NOSTRE SEIGNEUR, voir DIEU et JHESU CRIST.
- OCTOVIEEN D v 23; allusion au supplice qui, d'après l'*Historia septem sapientum* (conte *Virgilius*), aurait été infligé à un empereur Octavien.
- OGIER LE DANOIS T 1803, allusion à un épisode de la suite féerique du roman d'Ogier.
- ORACE T 276, bisaïeul de Villon.
- ORDRES (les neuf O. des cieulx) T 838, les neuf chœurs d'anges.
- ORFÈVRE DE BOIS (l') T 1118, Jean Mahé, dit l'O. de B., sergent au Châtelet dès mars 1462 et aide du questionneur (doc. de 1476).
- Orleans T 1160, 1211.
- ORLÉANS (Marie d') D VIII 5, fille du duc Charles d'O., née le 19 déc. 1457.
- ORPHEÛS T 633.
- Ostel Dieu (l') T 1644.
- Paradis T 23, 72, 231, D x 24, XII 38; « paint » T 896.
- PARIS T 313, fils de Priam.
- Paris T 1015, 1059, 1160, 1171, 1522 s., 1730, D XIII 2.
- Parisiennes T 1539.
- Parlement L 98, D xv.
- Pasques L 118.
- Patay D IX 18, Patay (Loiret).
- PEAUTARDE (Marion la) T 1781.
- PERDRIER (François et Jehan) T 1406-7, fils de Guillaume P., changeur et bourgeois de Paris; François, receveur royal à Caudebec, « compere » de Villon T 1410, † 1487; Jean, né en 1432, écuyer, concierge du château royal des Loges en 1464.

- PERRETE** T 1579.  
**Pet au Deable (rommant du)** T 858; cet ouvrage perdu devait avoir pour sujet l'enlèvement par les écoliers parisiens d'une pierre de grande dimension servant de borne à l'hôtel du Pet au Diable et les conflits qui en furent la suite (1451-53).  
**Petit Pont** T 1533, entre la Cité et la rive gauche de la Seine: il y a encore un « Petit Pont » aujourd'hui au même endroit.  
**PHEBUS** D v 29.  
**PHILEBERT** T 1830.  
**Picardes** T 1537, nom appliqué aux femmes de Valenciennes.  
**Picart** T 37, les Picards, hérétiques qui parurent en Hongrie au xv<sup>e</sup> siècle et qui furent exterminés par Zisca; confondus plaisamment avec les Picards de Picardie, T 40.  
**Pierre au Let (la)** T 174, un des noms de la rue des Ecrivains au nord de S. Jacques-la-Boucherie.  
**Pimontoises** T 1521, Piémontaises.  
**PITIÉ** T 956.  
**Poictou** T 1065, Poitou.  
**Pomme de Pin (la)** L 149, T 1045, taverne, rue de la Juiverie en la Cité.  
**POMPÉE** D XII 21.  
**Pontoise** D XIII 2.  
**Poucinière (l'estoile)** D XII 26, la constellation des Pléiades.  
**POULLIEU** (Jehan de) T 1174, J. de Poliacco, docteur de l'Univ. de Paris, prédicateur dont les propositions furent condamnées en 1321 par le pape Jean XXII.  
**Pourras** T 1157, Port Royal, près Chevreuse; l'abbesse, Huguette du Hamel, dut, en raison de son existence scandaleuse, être dépossédée en 1463.  
**PREVOST DES MARESCAULX** (le) T 1833, Tristan l'Ermite.  
**PRIAM** D XII 15.  
**PRINCE DES SOTZ** T 1018, chef de la confrérie burlesque qui représentait les « soties ».  
**PROSERPINE** D v 8.  
**PROVINS** T 774, peut-être Jean Pr., pâtissier (doc. de 1457-59).  
**Provins** T 1730, Pr. (Seine-et-Marne).  
**Pruciennes** T 1526, Prussiennes.  
**PSALMISTE** (le) D VIII 41.  
**Psautier** T 45, 1810.  
**Quinze Signes (les)** L 253, que l'on croyait devoir annoncer le Jugement dernier.  
**Quinze Vings (les)** T 1728-30, maison des Aveugles, à Paris; T 1730, enseigne (?) à Provins.  
**RAGUIER** (Jacques) L 145, T 1038-9, 1943, probablement un fils de Lubin R., maître queux de Charles VII, mentionné dans un acte de 1452.  
**RAGUIER** (Jean) L 131, T 1070, peut-être un sergent à verge mentionné dans un acte de 1472.  
**Rains** T 614, Reims.  
**RAISON** T 1390.  
**REGNIER** T 1375, René d'Anjou, roi de Sicile, † 1480; tint un « pas » d'armes à Saumur en 1446.  
**Renes** T 417, Rennes (I.-et-V.).  
**REYNEL** (Jehan de) T 1365 var.  
**Riche (parabole du)** T 814.  
**RICHER** (Denis) T 1089, sergent royal dès 1455, encore en fonctions en 1468.  
— (Pierre) T 1283, professeur à la Faculté de théologie et directeur d'un important collège parisien.  
**RIGUEUR** T 948, 1899, D VIII 67.  
**RIOU** (Jehan) T 1126, marchand pelletier et capitaine des archers de la ville de Paris.  
**ROBERT** (le petit maistre) T 750, bourreau d'Orléans.

- Rommain* L 7, D XII 23; *Romaines* T 330, 1519.  
*Romme* T 160, 1556, D III 23, XII 23.  
*ROSE* T 910, cf. allusions à ce nom T 935, 958-9, 962.  
*Rose (Romant de la)* T 113-14.  
*ROSNE* T 1366, Nicolas R., dès 1453 examinateur au Châtelet.  
*Rouan* T 350, Rouen.  
*ROUSSEVILLE* (Pierre de) L 270  
 concierge de l'étang de Gou-  
 vieux dès 1453.  
*Roussillon* T 2007, R. (Isère).  
*Ru* (Guillaume du) T 1961,  
 riche marchand de vins en  
 gros de Paris.  
*Rueil* T 1672, R. (Seine-et-Oise),  
 à l'O. de Paris. Pour le sens  
 du passage, cf. *Glossaire*, v<sup>o</sup>  
 aller.  
*RUEL* (Jehan de) T 1365, peut-  
 être J. de R. l'ainé, licencié  
 en lois et auditeur au Châtelet  
 en 1461.  
*SAIGE* (le) T 209, 1461, l'Ecclé-  
 siaste.  
*Saine* L 228, T 343, la Seine.  
*SAINT AMANT* (Pierre) L 89, T  
 1007, en 1447 clerc du trésor  
 du Roi.  
*Saint Anthoine (ruè)* L 226, existe  
 encore à Paris.  
*Sainte Avoie* T 1868, couvent  
 d'Augustines, rue du Temple  
 (Sainte-Avoie); la chapelle  
 était au 1<sup>er</sup> étage.  
*Saint Denis* T 339, abbaye.  
*Saint Empire* D xv 17.  
*Saint Generou* T 1063, Saint-  
 Generoux (Deux-Sèvres).  
*Saint Jaques* L 120, église Saint-  
 Jacques-la-Boucherie à Paris.  
*Saint Julien de Voventes* T  
 1064, S.-J.-de-Vouventes  
 (Loire-Inf.).  
*Saint Mor* L 259, abbaye de S.  
 Maur-les-Fossés, S.-E. de  
 Paris.  
*Saint Omer* T 615, S.-Omer (Pas-  
 de-Calais).  
*Saint Satur soubz Sancerre* T  
 925, S.-S. (Cher).  
*Salins* T 1278, S. (Jura).  
 — (sire de) T 403, titre conservé  
 par les comtes et ducs de  
 Bourgogne.  
*SALMON* T 58, 630, D XI 35, Salo-  
 mon.  
*Salut que l'Ange predict (le)* L  
 278, l'Angélus.  
*SAMSON* T 631.  
*SARDANA* T 641, peut-être Sar-  
 danapale.  
*SARDANAPALUS* D v 32.  
*SATURNE* D XI 32, planète.  
*SAULCICIERE* (la gente) T 541.  
*SAVETIERE* (Blanche la) T 535.  
*Savoisiennes* T 1521.  
*SCOTISTE* (le roy) T 365, Jacques  
 II, roi d'Ecosse, † 3 août  
 1460; la particularité rap-  
 portée par V. est signalée ail-  
 leurs.  
*SCYPION L'AFFRIQUAN* D XII 19,  
 Scipion Emilien, le second  
 Africain.  
*SENECHAL* (le) T 1820, peut-  
 être Pierre de Brézé, grand  
 sénéchal de Normandie; à la  
 fin de 1461 il était prisonnier  
 à Loches (cf. T 1825).  
*Serbonne* L 276, la Sorbonne.  
*SIDOINE* (dame) T 1475.  
*SIMON MAGUS* D v 21, S. le Ma-  
 gicien.  
*Suysses* T 1531, Suissesses.  
*TABARIE* (Guy) T 859, maître ès  
 arts, prit part avec V. au vol  
 du collège de Navarre (déc.  
 1456), le raconta à un prêtre  
 qui le dénonça; arrêté et sou-  
 mis à la question (juillet 1458),  
 il fit des aveux et fut sans  
 doute pendu.  
*TACQUE THIBAUT* T 737, nom  
 porté au XIV<sup>e</sup> s. par un favori  
 du duc Jean de Berry, abhorré  
 du peuple pour ses mœurs  
 honteuses et ses exactions (cf.  
 Froissart); V. l'applique



comme une insulte à Thibault d'Aussigny.

*Taillevant* T 1414, le *Viandier* de Guillaume Tirel, dit T.

TANTALUS D v 7.

TAPPICIERE (Guillemetela) T 543.

TARANNE (Charlot) T 1339, membre d'une des plus riches familles de la bourgeoisie parisienne, traduit en 1461 devant l'officialité pour blasphème.

*Testament* T 757, nom donné par les contemporains, à tort selon V., aux *Lais* de 1456.

THAIS T 331, sainte Th., ou Th. la courtisane qui suivit Alexandre en Egypte, ou simplement la Thais de Martial.

THAMAR T 651, cf. AMON.

THEOPHILUS T 886, vidame de l'église d'Adana en Sicilie, dont la légende a été traitée souvent au M. A., notamment par Gautier de Coinci et Rutebeuf.

*Toulousaines* T 1532.

TRASCAILLE (Robinet) T 1142, Robert Tr., receveur de Châteaue-Thierry (1457), secrétaire du roi (1462).

TRAVAIL (c'est-à-dire Souffrance) T 93, D ix 3.

TRICOT (Thomas) T 1955, maître ès arts (1452).

TRINITÉ (la benoïste) T 834.

TRISTAN T 1833 *var.*, voir PREVOST.

*Troies* T 614, Troyes (Aube).

TROILLE T 1377, Troïlus, fils de Priam.

*Trou Perrete (le)* T 1959, tripot ou jeu de paume, rue aux Fèves en la Cité, en face la *Pomme de Pin*.

TROUVÉ (Jehan) L 161, valet boucher de la Grande-Boucherie de Paris en 1447, valet de Jacquet Haussecul, maître boucher, en 1458.

TROYENS D v 6.

*Troys Lis (les)* L 175, une des chambres de la prison du Grand Châtelet.

*Trumillieres (les)* L 102; une taverne de ce nom était voisine des Halles.

TURGIS (Robin) T 774, 1017, 1054, propriétaire de la *Pomme de Pin* dès 1454 et messager à pied de la justice du Trésor.

TURLUPINS, TURLUPINES T 1161, hérétiques.

*Université* L 210.

UNZE VINGTZ SERGENS T 1086, les Sergents de la prévôté de Paris formant deux compagnies de 110 hommes chacune.

*Vache (la)* ou plus exactement peut-être la *Vache Troussée* L 165, enseigne.

VACQUERIE (François de la) T 1214-15, maître ès-arts (1436), licencié en décret (1442), promoteur de l'officialité (1440), curé d'Argenteuil (1459), était mort en 1471.

VALEE (Robert) L 97, 114, probablement le même que R. V., maître ès arts (1449), allié à des familles de financiers et d'administrateurs.

*Valenciennes* T 1537.

VALERE LE GRANT T 159-60, Valère Maxime, cf. la note.

*Valerien (mont)* T 1554, hauteur dominant Paris à l'ouest.

VALETTE (Jehan) T 1089, sans doute Jean Valet, sergent à verge au Châtelet, mentionné en cette qualité dans des actes de 1453 à 1462.

VAUELLES (Katherine de) T 661.

*Vauvert* T 1197, maison royale au S. de Paris près de l'enceinte de Phil.-Aug.; devenue inhabitable et tenue pour hantée, elle fut donnée aux Chartreux (1257).

EGECE L 6.

eniciennes T 1516.

ENUS D v 30.

icestre L 140, T 1347, château-fort bâti sur l'emplacement du manoir de Jean de Winchester (Vincestre); auj. Bicêtre, au S. de Paris.

CTOR (Saint) D v 26, fut, d'après la légende, écrasé entre les meules d'un moulin.

CTRY (Thibault de) L 218, cf. T 1306 ss., vieillard fort riche, chanoine de Paris, conseiller au Parlement, cf. COTIN.

ienne T 401, cf. DAUPHIN.

LLON L 314, T 903-8 *acros-tiche*, 1621-6 *acr.*, 1811, 1997, D 1 31-6 *acr.*, IV 25-30 *acr.*,

X 10 s., XI 41-6 *acr.*, XII 12 s.;

FRANÇOYS V. L 2, T 1887, D

IX 3; FRANÇOYS T 942-9 *acr.*,

D VIII 132, XII 2, 37, XIII 1.

VILLON (Guillaume de) L 70, T 850, né à Villon près de Tonnerre (Yonne), maître ès arts et bachelier en décret, chapelain de Saint-Benoît-le-Bétourné, avait en quelque sorte adopté François de Montcorbier; il mourut septuagénaire en 1468.

VOLLANT T 1916, Guillaume V., riche marchand de Paris, qualifié de vendeur de sel en 1461; il mourut en 1482.

YSABEAU T 1580.

## GLOSSAIRE

aage T 1 et note, 1832, année.  
 abatre pain a deux mains L 254,  
*faire disparaître le pain des*  
*d. m.*  
 abolu T 884, *aboli, pardonné.*  
 accouter (s') T 685, *s'appuyer.*  
 aconter T 1486, *estimer.*  
 acouter T 684, *approcher.*  
 aherdre T 819, *toucher.*  
 aist (ou ait) Dieux (ainsi m')  
 T 124, D VIII 38, *Dieu m'as-*  
*siste! Cf. T 1035 et aussi T*  
*583.*  
 aller à Montpipeau T 1671, *voler*  
*en pipant; — a Rueil T 1671-*  
*2, voler, détrousser?; voir*  
*Romania, XLIII, 102.*  
 aloue T 1001, *alouette.*  
 alouer (s') D VIII 63, *se mettre*  
*au service de qqn.*  
 ambesars T 694, *ambesas.*  
 amy T 386, *amict.*  
 andouille T 1123, *est pris ici en*  
*un sens grossier.*  
 angelot T 1272, *monnaie por-*  
*tant la figure d'un ange.*  
 ante T 1568, *tante.*  
 apateller T 1156, *nourrir.*  
 apostolles T 385, *par imit. du*  
*vieux français, pape.*  
 arbitraire (peine) D XIV 14, *à*  
*la discrétion des juges, par*  
*opposition aux peines « lé-*  
*gales », c'-à-d. prescrites et*  
*limitées par les ordonnances*  
*et les coutumes.*  
 arcenic rochier T 1422, *arsenic*  
*à l'état métallique.*  
 arignee L 234, *toile d'araignée.*  
 arme (m')! *exclamation poite-*  
*vine T 1068, mon âme!*  
 artifier D I 23, *composer, pré-*  
*parer.*

assigner L 113, *assurer finan-*  
*cièrement, cf. T 1310.*  
 assouvir (s') T 224, 980, 1756,  
 1789, D VIII 129, *cf. T 1864,*  
*s'achever, se satisfaire.*  
 assuivre T 1625, *poursuivre.*  
 atours T 311, *coiffure que por-*  
*taient les « demoiselles » ou*  
*femmes nobles; voir bour-*  
*relet.*  
 atayner, attainer T 411, D VII 23,  
*vexer.*  
 attinté T 1476, *bien attifé.*  
 aulmoire L 110, 285, *armoire;*  
*souvent aussi secrétaire où on*  
*enfermait de l'argent.*  
 avantage (d') T 1201, *d'avance,*  
*tout prêt.*  
 bacheliere T 1510, *féminin co-*  
*mique de bachelier « gradué*  
*dans une faculté ».*  
 bature T 1299, D IX 4, *coups, en*  
*particulier les coups qui fai-*  
*saient partie du système d'édu-*  
*cation.*  
 baud T 1192, *hardi.*  
 baudit ou bauldit T 159, *proba-*  
*blement prêterit d'un infinitif*  
*bauldre, donner, refait sur le*  
*futur bauldrai de bailler.*  
 belin T 1277, *mouton.*  
 bergeronnette T 1779, *chanson*  
*rustique, appliquée, peut-être*  
*ironiquement, à un rondeau où*  
*il est question d'un emprison-*  
*nement (à la campagne?).*  
 bersaudé D I 1, *frappé (comme*  
*de flèches), tourmenté.*  
 betourner D VIII 68, *faire cul-*  
*buter, malltraiter.*  
 billart L 227, *crose en bois pour*  
*jouer aux « billes » ou jeu du*

- billard de terre, qui a précédé notre billard monté actuel.  
 blanc L 206, T 716, petite monnaie d'argent.  
 blanche T 671, blonde. -  
 boing D iv 9, bain.  
 boiser T 1103, garnir de bois.  
 boiture T 823, boisson.  
 bonne L 279, borne.  
 bont T 617, par opposition à vollee, termes du jeu de balles.  
 « Donner le bond à qqn. », lui jouer un mauvais tour, et en particulier dans la phraséologie amoureuse de l'époque : lui signifier son congé.  
 botes fauves T 1974, bottines à lacet, de couleur fauve, que portaient les gens du « bel air » : c'était une façon reconnue de proclamer qu'on était amoureux.  
 bouffé T 391, soufflé, enlevé comme par un coup de vent.  
 bouge T 1226, valise.  
 bouillon D xii 22, tourbillon; fig. T 853, mauvais cas.  
 bourde jus mise T 824, plaisanterie à part.  
 bourrelet T 311, coiffure très haute, en forme de bonnet rond, que portaient les « bourgeoises »; voir atours.  
 branc L 83, T 971, 1025, épée.  
 brette T 1271, 1531, bretonne.  
 brosse T 2008, buisson, broussailles.  
 brouiller T 1702, faire des sortilèges.  
 broyer L 260, mortier.  
 bruit L 69, T 426, D ii 10, iv 10, renommée.  
 brulare bigod T 1585, by'r Lord, by God, jurons anglais.  
 buffet (vin de) T 1131, buffet T 1146, piquette obtenue en versant de l'eau sur la lie de vin; voir Romania, XXXIX, 151-3.  
 bureau T 286, étoffe de laine grossière.  
 cadès T 135, capitaine.  
 canceller T 1855, annuler (un acte) par des traits de plume ou des lacérations.  
 canette T 1823, femelle du canard.  
 carre (de bonne) T 1098, bien carrés.  
 cascadeau D x 9, grelot.  
 caver D xiv 23, creuser.  
 cayement T 1010, mendiant.  
 ceps T 144, billots enfermant les jambes du prisonnier étendu.  
 chanjon L 141, terme injurieux, enfant substitué par un démon à un fils des hommes.  
 chantiers T 199, pièces de bois couchées en long sur lesquelles reposent les tonneaux dans les caves. Estre ramply sur les ch., avoir le ventre plein : la « panse » (v. 200) est sur les jambes comme le tonneau sur les chantiers. Faut-il voir en plus dans le passage une allusion à Ythier Marchand, dont le nom est ramply sur les CHAN-TIERS ?  
 charterie T 1686, métier et par suite gain du charretier.  
 chassis L 234 ; le verre était rare et au lieu de vitres on mettait aux fenêtres des chassis tendus de toile ou de papier : Villon n'a que des toiles d'araignée.  
 chastoy T 1640, correction.  
 chevance T 184, 1737, avoir, fortune.  
 chicaner T 1234, avoir affaire aux gens de loi.  
 chien mastin T 1984, terme d'injure alors courant.  
 chief (en) T 1799, tête nue.  
 chiennet couchant T 1114, petit chien d'arrêt.  
 claquepatin T 1970. Les patins étaient des souliers de cuir à semelle de bois qu'on portait par dessus les chaussures ordinaires pour les protéger, comme nos « socques » ou nos « caoutchoucs ». Les élégants

- faisaient sonner leurs patins sur le pavé pour attirer l'attention de leur « dame », d'où l'épithète de claquepatin.
- clerjon T 1306, clerjot L 98, jeune clerc.
- cloue T 1002, subj. prés. de clore.
- coepelle T 708, coupelle.
- coete T 1122, couette, lit de plume, (cf. G. Paris, Romania, XXX, 377), ou peut-être, bien que le mot ne compte ici que pour deux syllabes, queue, pris dans un sens bien attesté (p. ex. par E. Deschamps).
- conclure T 1534, réduire au silence en argumentant.
- conseillier (ses œuvres) L 5, examiner soigneusement ce qu'on doit faire.
- conséquence D xi 27, dilemme.
- coquart T 736, blanc bec.
- cornete T 1090, 1957, bande de velours ou de soie que les élégants et les élégantes portaient à leur chapeau et dont les extrémités pouvaient se nouer autour du cou.
- croix D ix 27, équivoque sur la croix empreinte au droit des monnaies; cf. T 98.
- crosse (adjoindre à la) L 225, locution proverbiale de l'époque, « ajouter pour couronner le tout ».
- cuer (par) T 35, d'imagination; T 988, en idée, en apparence seulement.
- cuidereau T 1973, galant présomptueux.
- deesse T 899, appliqué à la Vierge Marie.
- demener T 284, 1596, D i 18, VIII 112, mener.
- demy sain T 1604, ceinture étroite à chaînons de métal.
- descripre T 1853, copier.
- desfaçon L 19, T 945, destruction.
- deshait T 1601, mauvaise humeur.
- despendez T 1689, prés. indic. de despendre, dépenser.
- detester T 781, rayer du testament.
- devier T 986, 1792, D VIII 131, mourir.
- dictier L 275, composer.
- distance D xi 16, différence.
- dit T 827, appliqué par V. au Testament.
- doubte (faire) T 575, avoir peur; D VII 13, hésiter.
- drappilles T 1717, hardes; cf. drappelle T 709, drappel D XVI 11.
- embrochier T 249, mettre en perce.
- emperiere T 874, impératrice; emperieres T 394 (par imitation du vieux français), empereur.
- empestrer T 555, impetrer D x 32, obtenir sur requête.
- empire (ciel) D xv 19, l'empyrée.
- empirer T 949 s., D xv 29, devenir pire.
- emprunter T 448, quant ilz voient ces pucelletes — emprunter elles, quand elles voient ces fillettes emprunter leurs services (à elles vieilles). Pour la position du pronom, cf. perpetre leur T 533, pardonne moy T 885.
- enchanté D ix 23, ensorcelé.
- enclos D VIII 31, prisonnier.
- enfondu L 240, trempé.
- enformer T 1300, enfoncer (sur la tête).
- engrillonner T 132, mettre les poucettes.
- enjaultrer T 695, tromper.
- enmouffé L 311, ganté de mitaines.
- enné T 1580, particule affirmative; voir le mot suivant.
- ennementes T 1573, sans doute le même mot que ennement,

- certes, certainement ; on voit par Coquillart et Roger de Collerye que c'était l'interjection préférée des jeunes dames et demoiselles un peu maniérées ; de même enné T 1580.
- enserchier T 1288, *rechercher*.
- entier D VIII 129, *pur*.
- envers D VII 17, *couché sur le dos*.
- envlimé D XII 27, *empoisonné*.
- envys T 1268, *à contre-cœur*.
- errant T 217, *rapidement*.
- escaché T 1202, *écrasé*.
- eschappin T 1043, *soulier léger, escarpin*.
- escharbot T 1612 *escarbot, bousier*.
- eschever T 1724, *éviter*.
- eschoitte D VII 19, *héritage*.
- esclat T 1608, *tesson ou morceau de bois*.
- escot L 86, T 1605, *dépense faite pour un repas ou une « consommation » ; à son escot T 1956, (boire) à ses frais ; T 1496, régime*.
- escourjon L 143, *étrivière*.
- escouvetes (chevauteur d') T 668, *chevauteur de balais, sorcier*.
- esjoye T 854, *prés. indic. de esjouer, synonyme de esjouir, fréquent (à la rime) chez les poètes de l'époque*.
- eslochier (s') D XV 21, *s'ébranler*.
- esme T 44, *estimation, attente*.
- esmorchier T 1424, *ronger*.
- espie D XVI 27, *espion*.
- espoindre T 2015, *aiguillonner*.
- essoine L 229, T 340, *peine, épreuve*.
- establis L 172, *étaux des bouchers et autres commerçants en plein air, qui encombraient les rues ; cf. L 235 et T 1257*.
- estrenes (faire ses) T 419, *avoir du bon temps ?*
- estront de mousche T 1199, *cire*.
- estry L 220, *querelle*.
- eufumere T 829, *éphémère*.
- faffée T 1802, voir *G. Paris, Romania, XVI, 423-4, note ; ici sens érotique*.
- faictis T 504, *bien fait*.
- fainctif T 1701, *trompeur*.
- farcer T 1702, *jouer des farces*.
- fenestre L 120, T 236, *boutique ; — (clorre) T 545, fermer boutique*.
- fetart de T 36, 1251, *paresseux à*.
- feu T 70, 383, *ci-devant*.
- feu S. Antoine T 600 (cf. L 263), *maladie épidémique qui fit de grands ravages au moyen âge (érysipèle gangreneux ?)*.
- fiat D XV 34, *ce mot écrit en travers d'une requête marquait acceptation officielle*.
- fillé T 1514, *chanvre ou lin converti en fil*.
- finer de L 310, *se procurer*.
- fiz T 1447, *fic, lumeur*.
- flou T 1112, *fluet*.
- fois (a la) T 1080, *parfois ; L 186, à tous les deux ensemble*.
- fort (au) L 47, T 198, 1236, 1650, 1919, 1990, *finaleme[n]t, après tout, tout bien considéré*.
- frain (le — aux dens) L 4, *le mors aux dents, « reprenant ma liberté et en usant »*.
- fromentee T 1764, *bouillie de farine de froment*.
- fumer (se) T 1395, *se fâcher*.
- fuste T 142, *vaisseau long*.
- gaiges (ravoir les) D VII 34, *retirer les gages qu'on avait déposés (vêtements, épée, etc., cf. L 83-8) contre argent emprunté ou dépense faite, en particulier à la taverne*.
- gallant T 225, 1891, *bon compagnon*.
- galle T 1720, *plaisir*.
- galler T 170, *s'amuser*.
- garmenter (se) T 281, *se lamenter*.
- get D III 20, *jeton*.
- gippon D IX 25, *tunique sans manches*.
- glic T 1705, *jeu de cartes*.

gluyon de fuerre L 180, T 765,  
*botte de paille.*

gogo T 1614, *terme de moquerie?*  
gonne D III 10, *cotte longue.*

goyere T 1561, *espèce de tarte  
au fromage.*

gré (prendre en) T 1712, D XI 41,  
*cf. D I 12, supporter patiem-*  
*ment, se résigner.*

greve T 1042, *devant de la  
jambe.*

grez T 990, *pavé.*

grongniee L 236, *coup de poing.*

groselles (maschier des) T 660,  
*subir un affront.*

grossier T 860, *copier.*

guysarme T 1193, *hache à deux  
tranchants.*

habandon (getter) T 1778, *cf.*  
*abandonner T 1639, laisser*  
*sans ressource, déshériter.*

hait T 1591, *gré, humeur.*

harier D XIV 19, *importuner.*

haro T 954, 1263, *clameurs par  
lesquelles on réclamait du se-*  
*cours contre un danger immi-*  
*nent, l'irruption soudaine de*  
*« gens d'armes » p. ex.; les*  
*Normands « criaient le grand*  
*haro », quand ils étaient me-*  
*nacés par les Anglais.*

havee T 1033, *poignée.*

havet T 1003, *croc, crochet.*

hemee D XII 25, *bataille, mêlée.*

histoire T 1877, *ornement.*

hober (se) T 1546, *bouger.*

honneste T 637, 1777, *élégant.*

hucque L 122, *cape avec capu-*  
*chon.*

lutin T 1976, *cf. T 1106-9, ta-*  
*page, « chahut ».*

lutinet T 1107, *maillet de ton-*  
*nelier.*

incident T 257, *digression.*

informer T 1298, *façonner.*

jacoppin T 731, *crachet, glaire.*

jacoppines (souppes) T 1162,  
*plat succulent, cf. la recette*

*indiquée dans Romania, XXX,*  
*391, note.*

jalet D XI 25, *galet.*

jambot T 1614, *cuisse.*

jangleresse T 881, *menteuse.*

jargonner D III 13, *parler le jar-*  
*gon, l'argot.*

jeu part. pas. T 1738, *couché.*

jointe T 324, *articulation.*

joint T 408, *bien fait.*

joli T 495, *vif, gai.*

joncherie D XVI 13, *tromperie.*

laboureux T 1501, *de laboureur.*

laidangier T 571, *dire des soi-*  
*tises à qqn.*

lais ou laiz L 64, *testament;*  
*L 275, T 755, 770, 991, 1768,*  
*1805, legs.*

laiz ou lay T 973, *appliqué à*  
*un rondeau à mettre en musi-*  
*que; D X 15, faiseurs de laiz,*  
*de motetz et rondeaux; T 1805,*  
*appliqué à un long poème*  
*d'Alain Chartier (cf. note).*

lame T 301, *dalle tumulaire.*

lectry L 221, *lutrín.*

legierement L 101, D IX 16, *vite.*

leschier T 186, *vivre dans les*  
*plaisirs.*

lettre D IV 27, *cf. T 894, histoire*  
*rapportée par écrit.*

lieu (avoir) T 51, *être admis.*

linget T 1112, *délié, mince.*

lubre T 93, *glissant, instable.*

mailles (jeu de trois) T 1676,  
*où l'on ne joue pas plus de*  
*trois mailles; la maille était*  
*une menue monnaie de cuivre.*

maillon T 852, *maillot.*

main (cela ce n'est que du) L  
256, *c'est ce qui importe le*  
*moins, cela soit dit en passant.*

manne (venir de) T 1341, *tomber*  
*du ciel.*

manyer T 710, *meurtrir de*  
*coups.*

mariote T 1982, *petite fille.*

marmoset T 1982, *petit garçon.*

- maschier T 1986, D iv 3, cf.  
 T 820, *se mettre sous la dent* ;  
 D xv 24, *jouer des mâchoires* ;  
 T 660, « avaler » (cf. aussi  
 T 944), T 960, *mouvoir les*  
*mâchoires pour rire* ?  
 mathon T 1487, *lait caillé*.  
 mauffez T 388, (par imitation  
 du vieux français) *le diable*.  
 mauldire T 1235, *sacrer après*  
*qqn* ; T 18, D xii 32, *vouer à*  
*une mauvaise fin* ; T 567,  
 même sens, mais avec exagé-  
 ration plaisante.  
 may D x 3, *branche verte*.  
 mercerot T 417, *colporteur*.  
 merir T 799, 880, *mériter*.  
 meseau T 1427, *lèpreux*.  
 mesprison T 1787, D i 11,  
*erreur, faute*.  
 messe (seiche) T 1838, *messe*  
*sans consécration*.  
 mestier T 1037, *besoin*.  
 mettre T 559, *mettre en circu-*  
*lation, faire passer (une pièce*  
*de monnaie)*.  
 meurtrir L 40, D i 16, *tuer*.  
 miege T 1140, *médecin*.  
 mitaines aux nopces T 663,  
*coups* (cf. Rabelais, l. IV,  
 c. 14).  
 mol T 1042, *mollet*.  
 mont L 99, *autre forme du mot*  
*mout « beaucoup » et en même*  
*temps jeu de mot sur mont*  
*« colline » et vallée*.  
 morillon (vin) T 2022, *vin d'un*  
*rouge foncé*.  
 mors T 1724, cf. T 108, *mor-*  
*sure*.  
 moullier T 643, *femme*.  
 mouse T 1074, *museau*.  
 moustarde (aller à la) T 1783,  
*se disait des enfants qui, al-*  
*lant par bandes chercher,*  
*avant le repas, de la moutarde*  
*fraîche, chantaient des chan-*  
*sons joyeuses*.  
 moustier T 265, 895, 1545, *église*.  
 Laisser le m. ou il est, *cesser*  
*de se plaindre de choses aux-*  
*quelles on ne peut rien chan-*  
*ger*.  
 ne que L 60, 110, T 540 s., *pas*  
*plus que*.  
 Noel (crier) D ii 8 etc. ; à l'en-  
 trée dans les villes des rois et  
 grands personnages on criait  
 « Noël ! » en signe de bien-  
 venue et de réjouissance.  
 nomination L 209, *lettre au-*  
*thentiquée du sceau de l'Uni-*  
*versité qui constatait le droit*  
*qu'avait un gradué d'une des*  
*quatre facultés de présenter*  
*son nom pour l'obtention d'un*  
*bénéfice ecclésiastique*.  
 noysier T 1488, *quereller*.  
 ny (mettre en) D iv 12, *nier*.  
 o T 1244, 1499, *avec*.  
 obstant que ou ce que L 108,  
 T 43, *vu que, étant donné que*.  
 oe T 1823, *oie*. Cf. Michault Cul  
 d'Oue, T 1338.  
 oistre T 239, *huitre*.  
 orbe (coup) D ix 4, *contusion*.  
 ordre T 1863, *terme de droit, tour-*  
*de précedence suivant lequel*  
*sont payés des créanciers ou*  
*des héritiers*.  
 orfaverie T 1217, *broderie d'or*  
*ou d'argent*.  
 paelle T 697, *poêle à frire ou*  
*casserole*.  
 palaiz T 1770, *soit le Palais de*  
*justice ou siègeait au moins*  
*une des cours souveraines du*  
*royaume, le Parlement de*  
*Paris, soit plutôt l'hôtel du*  
*roi, siège de la juridiction*  
*des maîtres des requêtes du*  
*palais*.  
 papier T 786, *balbutier*.  
 parassouvir T 1864, *voir assou-*  
*vir*.  
 parir T 794, *enfanter*.  
 partial D vii 33, *homme d'un*  
*parti, partisan déclaré*.  
 passer (se — a) T 1725, *se con-*  
*tenter de*.



passot T 1594, *espèce de dague*.  
 patart T 1232, *petite monnaie artésienne et flamande*.  
 peaultre T 693, *étain*.  
 perir T 797, 1018, *perdre, détruire*.  
 perpétrer T 553, *ne perpétrer leur male grace, ne leur fasse mauvais visage. Pour la position du pronom, cf. emprunter* elles T 448, *pardonne moy* T 885.  
 pesle T 706, *pène*.  
 petiz dieux T 800, *saints*.  
 peu T 13, *part. passé de paître, nourrir*.  
 pietons L 171, *le guet*.  
 piez blans (avoir les — vers qqn) L 29, *allusion à un proverbe de l'époque : « il a fait comme le cheval blanc, il m'a failli au besoin »*.  
 piez de veau (faire les) D x 7, *gambader*.  
 pigne T 1248, *peigne*.  
 piteux T 162, *enclin à la pitié*.  
 plaindre T 169, 1817, *regretter*.  
 plaque T 1040, *monnaie de cuivre*.  
 plege T 320, *caution*.  
 plombée T 1994, *boule de plomb attachée à un bâton*.  
 plumail T 721, *mettre le pl. au vent, renoncer à une entreprise (ici à l'amour) ?*  
 plume (se joindre a la) de son per T 1381, *s'accoupler*.  
 poirre T 1100, *péter*.  
 poise T 1500, D XIII 1, 4, *subj. et ind. de peser*.  
 port D 135, *appui, au fig.*  
 portepannier T 1748, *garçon de boutique*.  
 potée T 1487, *plat où entrent un morceau de lard et des légumes variés (choux, carottes, etc.), le tout cuit à l'étouffée dans un grand pot*.  
 potence de Saint Mor I. 259, *béquille laissée comme ex-voto au pèlerinage de Saint-Maurles-Fossés*.

prenant (pres) T 1670, *qui retiennent tout ce qu'ils touchent*.  
 prescrire T 1855, *supprimer (un legs) par suite du jeu de la prescription*.  
 priere de Picart T 37, *aucune prière, ou peut-être prière intérieure*.  
 pyon T 821, 1259, *buveur*.  
 quelongne (estre en) L 52, *occuper la pensée de qqn*.  
 quelque T 176, 621 *quelque... que ce soit. Cf. quelconque* T 310, 804, D VIII 85.  
 raillias T 1562, *festin*.  
 raillon T 1885, *trait d'arbalète*.  
 ramener, remener T 355, D 133, VIII 115, *citer*.  
 ramentevoir T 1566, *rappeler*.  
 ranguillon T 2016, *ardillon*.  
 rappeau T 1674, *appel (à la justice ecclésiastique)*.  
 reagal T 1422, *réalgar, sulfure rouge d'arsenic*.  
 rêau T 1026, *monnaie d'or*.  
 rebrassé T 309, *retroussé*.  
 récompenser (se) T 198, (subj.) *se rattraper*.  
 redire (riens a) T 1751, *pas de différence*.  
 refait T 1445, *bien nourri*.  
 refrigere T 818, *rafraichissement*.  
 regnier D IV 7, *allusion à un juron fréquent de l'époque : Je regnie Dieu. Cf. T 713*.  
 regretter T 431, *regretter l'absence de, souhaiter la venue de*.  
 remors D XI 42, *p. pa. de remordre, cf. T 111*.  
 remys T 712, *rejeté*.  
 rendre (se) T 1196, *se laisser aller, se décourager*.  
 requoy T 242, *quétude ; — (a) T 448, secrètement, tout bas*.  
 rere T 1896 (rez, *part. passé*), 1897 (ret, 3<sup>e</sup> *p. sing. pr. ind.*), *rasér*.  
 resignacion L 211, *ironiquement : terme consacré pour les échan-*

- ges de prébendes ecclésiastiques. Cf. T 1307, 1840.
- ressort D 129, *nos parents ont le ressort de nos maux, c'est sur eux qu'ils retombent « en dernier ressort », ils en subissent le « contre coup ».*
- revenchier (se) T 191, 1189, *parer une attaque, repousser une accusation, se défendre.*
- rez (jusqu'au) d'une pomme T 1850, *jusqu'à ce que tout soit lisse comme une pomme.*
- ribler T 1195, *piller.*
- ribleur T 1978, *pilleur.*
- riblis L 173, *échauffourée.*
- riote T 1990, *querelle.*
- rolet D xi 35, *écrit.*
- rondement T 579, *à la bonne franquette, sans y mettre finesse.*
- roquart T 734, *cheval hors de service.*
- rouiller D i 15, *battre.*
- ruit T 1599, *rut.*
- sade T 1588, *gracieux.*
- sadinet T 506, 522, *parties sexuelles de la femme.*
- saint Estienne (estre de) T 1915, *être de pierre (par allusion à la lapidation de s. E.).*
- sanglant T 1005, *épithète alors grossière : chienne de nuit.*
- saulsoye L 124, *saussaie.*
- sault (faire un) T 925, D ix 36, *aller à qq. endroit d'un bond.*
- scelleur T 1198, *fonctionnaire chargé d'apposer sur les actes le sceau qui en garantissait l'authenticité.*
- sendaïl T 1229, *cendal, étoffe de soie unie.*
- serre (tenir) T 767, *tenir fermement embrassé, sens érotique.*
- seuf T 729, 1264, D vii 1, *soif.*
- sidere T 299, *constellation.*
- siege T 1770, *juridiction royale ou seigneuriale inférieure à celle des « cours souveraines » ou cours (même vers).*
- sollier T 1884, *étage, chambre haute.*
- sorel L 53, *hareng saur.*
- souffrete T 1578, *disette.*
- souldre D xiv 33, *solder, régler.*
- sumer T 1308, *semer.*
- sur L 159, T 1017, 1053, 1283, 1365, 1445, 1663, *chez.*
- surcot T 1604, 1972, *robe de dessus.*
- sure (ne jus ne) T 1417, *ni en bas, ni en haut.*
- surquerir L 136, *solliciter indiscretement.*
- syon D viii 3, *rejeton.*
- tabart L 189, T 1116, 1294, *manteau long.*
- tacon L 103, *martinet garni de lanières de cuir.*
- tailleur de faulx coings T 1694, *graveur de coins pour fausse monnaie; cf. D iv 19.*
- talant (mal) T 389, *(par imit. du vieux français) mauvais vouloir, colère.*
- tallemouse T 1073, *soufflé au fromage. Jeu de mot : donner une t., donner un soufflet.*
- tancer T 452, D xi 17, *discuter.*
- tant T 1366, 1404, *autant.*
- targe T 917, 1271, *bouclier.*
- tayon T 379, *grand-père.*
- terne T 694, *coup de dés qui amène les deux trois.*
- tollir D i 16, *toult D viii 92, tollu T 61, enlever.*
- tonsure (chapelle a simple) T 1837, *chap. accordée à un clerc qui n'a que la tonsure.*
- tor D v 15, *taureau.*
- tordre (se) D i 17, *se séparer.*
- tostee T 1486, *tranche de pain rôtie.*
- touaille T 218, *linge.*
- tracer T 277, *suivre à la trace.*
- tragedie D iv 27.
- traictié L 195, *appliqué par V. aux Lais.*
- traictis T 499, 502, *joli.*
- transy L 78, D xiv 15, xv 25, *mort; au fig., T 1973.*

trayner les reins T 479, *se traîner, les reins brisés.*

trousser au col L 166, *enlever sur les épaules*

valeton T 733, *jeune homme.*

venerieux (dieux) L 23, *d. d'amour.*

verselet T 47, *verset de la Bible.*

verset T 1891, *appliqué à un rondeau.*

vielle (mettre sa) sous le banc T 717, *se retirer du monde joyeux.*

villotiére T 1511, *qui court la ville, coureuse.*

vlimeux T 1429, 16 P 12, *véneux, venimeux.*

voirre T 1905, *verre.*

voise T 38, 1105, 1282, 3<sup>e</sup> p. sg. subj. pr. de aller.

vollee T 618, *cf. bont ; a la vollee T 623, sans prendre le temps de réfléchir, comme une chose qui va de soi.*

voultiz T 494, *arqué.*

ysnel T 1368, *prompt.*

## TABLE DES INCIPITS

---

			Pages
A Chartreux et a Celestins,	<i>ballade</i>	T 1968-95	76
Advis m'est que j'oy regreter		T XLVII-LVI	26
Aiez pitié, aiez pitié de moy,	<i>ballade</i>	D x	91
Au point du jour, que l'esprevier se [bat,	<i>ballade</i>	T 1378-1405	56
Au retour de dure prison,	<i>bergeronnette</i>	T 1784-95	70
Beaulx enfans vous perdez la plus		T CLVI-VIII	66
Car ou soies porteur de bulles,	<i>ballade</i>	T 1692-1719	67
Car, ou soit ly sains apostolles,	<i>ballade</i>	T 385-412	24
Combien que j'ay leu en ung dit :	<i>double ball.</i>	D VIII 49-100	87
Dame des cieulx, regente terrienne,	<i>ballade</i>	T 873-909	40
Dictes moy ou, n'en quel pays,	<i>ballade</i>	T 329-56	22
En l'an de mon trentiesme aage,		TESTAMENT	12
En reagal, en arcenic rochier,	<i>ballade</i>	T 1422-56	58
Faulse beauté qui tant me couste chier,	<i>ballade</i>	T 942-69	42
Fortune fus par clers jadis nommee,	<i>ballade</i>	D XII	94
Freres humains qui après nous vivez,	<i>ballade</i>	D XIV	96
Hommes faillis, bersaudez de raison,	<i>ballade</i>	D I	78
Icy se clost le testament	<i>ballade</i>	T 1996-2023	77
Il n'est soing que quant on a fain,	<i>ballade</i>	D IV	81
Je congnois bien mouches en let,	<i>ballade</i>	D III	80
Je meurs de seuf auprès de la fontaine,	<i>ballade</i>	D VII	84
Jenin l'Avenu,	<i>rondeau</i>	D VI	84
Je suis François, dont il me poise,	<i>quatrain</i>	D XIII	95
L'an quatre cens cinquante six,		LAIS	I
Le mien seigneur et prince redoubté,	<i>ballade</i>	D IX	90

Mort, j'appelle de ta rigueur,	<i>lai</i>	T 978-89	43
O louee conception	<i>épître</i>	D VIII	85
Or y pensez, belle Gantiere	<i>ballade</i>	T 533-60	29
Pere Noé, qui plantastes la vigne,	<i>ballade</i>	T 1238-65	52
Pour ce, amez tant que vouldrez,	<i>double ball.</i>	T 625-72	32
Qu'est ce que j'oy ? — Ce suis je ? — [Qui ? — Ton cuer,	<i>ballade</i>	D XI	92
Que vous semble de mon appel,	<i>ballade</i>	D XVI	98
Qui plus, ou est le tiers Calixte,	<i>ballade</i>	T 357-84	23
Quoy qu'on tient belles langagieres	<i>ballade</i>	T 1515-42	61
Rencontré soit de bestes feu getans,	<i>ballade</i>	D V	82
Repos eternal donne a cil,	<i>rondeau</i>	T 1892-1903	73
Se j'ayme et sers la belle de bon hait,	<i>ballade</i>	T 1591-1627	63
Sur mol duvet assis, ung gras cha- [noine,	<i>ballade</i>	T 1473-1506	59
Tant grate chievre que mal gist.	<i>ballade</i>	D II	79
Tous mes cinq sens : yeulx, oreilles [et bouche,	<i>ballade</i>	D XV	97

# TABLE

INTRODUCTION.....	III-XVIII
I. — <i>Sources de notre connaissance de la vie de Villon et de son milieu</i> .....	III
II. — <i>Chronologie de la vie et des œuvres de Villon</i> .....	IV
III. — <i>Sources du texte de Villon</i> .....	VI
IV. — <i>Bibliographie critique des travaux relatifs à Villon</i> .....	VIII
V. — <i>Plan de la présente édition</i> .....	XV
AVERTISSEMENT DE LA DEUXIÈME ÉDITION .....	XIX
AVERTISSEMENT DE LA TROISIÈME ÉDITION.....	XXI
LES LAIS [ <i>Petit Testament</i> ].....	I
LE TESTAMENT [ <i>Grant Testament</i> ] .....	12
POÉSIES DIVERSES.....	78
VARIANTES ET NOTES.....	100
INDEX DES NOMS PROPRES .....	113
GLOSSAIRE.....	125
TABLE DES INCIPITS.....	134

## LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE

---

- 1<sup>re</sup>. — **LA CHASTELAINE DE VERGI**, poème du XIII<sup>e</sup> siècle, éd. par GASTON RAYNAUD, 3<sup>e</sup> éd. revue par LUCIEN FOULET; VII-35 pages ..... 2 fr. »
- 2<sup>re</sup>. — **François Villon, ŒUVRES**, éd. par AUGUSTE LONGNON, 3<sup>e</sup> éd. revue par LUCIEN FOULET; XXIII-136 pages 8 fr. »
- 3<sup>e</sup>. — **COURTOIS D'ARRAS**, jeu du XIII<sup>e</sup> siècle, 2<sup>e</sup> éd. revue par EDMOND FARAL; VII-37-pages ..... 2 fr. »
- 4<sup>re</sup>. — **LA VIE DE SAINT ALEXIS**, poème du XI<sup>e</sup> siècle, texte critique de GASTON PARIS; VI-50 pages ..... 2 fr. 75
- 5<sup>e</sup>. — **LE GARÇON ET L'AVEUGLE**, jeu du XIII<sup>e</sup> siècle, 2<sup>e</sup> éd. revue par MARIO ROQUES; VII-18 pages ..... 1 fr. 50
- 6<sup>e</sup>. — **Adam le Bossu**, trouvère artésien du XIII<sup>e</sup> siècle, **LE JEU DE LA FEUILLÉE**, 2<sup>e</sup> éd. revue par ERNEST LANGLOIS; XXI-82 pages ..... 4 fr. 50
- 7<sup>e</sup>. — **LES CHANSONS DE Colin Muset**, éd. par JOSEPH BÉDIER, avec la transcription des mélodies par JEAN BECK; XIII-44 pages ..... 2 fr. 25
- 8<sup>e</sup>. — **Huon le Roi, LE VAIR PALEFROI**, avec deux versions de **LA MALE HONTE**, par **Huon de Cambrai** et par **Guillaume**, fabliaux du XIII<sup>e</sup> siècle, 2<sup>e</sup> éd. revue par ARTHUR LANGFORS; XV-68 pages ..... 3 fr. 50
- 9<sup>e</sup>. — **LES CHANSONS DE Guillaume IX**, duc d'Aquitaine (1071-1127), éd. par ALFRED JEANROY; XIX-46 p. .... 2 fr. 25
- 10<sup>e</sup>. — **Philippe de Novare, MÉMOIRES** (1218-1243), éd. par CHARLES KOHLER; XXVI-173 p. avec 2 cartes .. 5 fr. 25
- 11<sup>e</sup>. — **LES POÉSIES DE Peire Vidal**, éd. par JOSEPH ANGLADE; XII-188 pages ..... 5 fr. 25
- 12<sup>e</sup>. — **Bérout, LE ROMAN DE TRISTAN**, poème du XII<sup>e</sup> siècle, 2<sup>e</sup> éd. revue par ERNEST MURET; XIV-164 p. . 7 fr. »
- 13<sup>e</sup>. — **Huon le Roi de Cambrai, ŒUVRES**, t. I: **LI ABECS PAR EKIVOCHÉ**, **LI Ave Maria EN ROUMANS**, **LA DESCRISSEIONS DES RELEGIONS**, éd. par ARTHUR LANGFORS; XVI-48 pages. 2 fr. 65
- 14<sup>e</sup>. — **GORMONT ET ISEMBART**, fragment de chanson de geste du XII<sup>e</sup> siècle, 2<sup>e</sup> éd. revue par ALPHONSE BAYOT; XIV-71 pages ..... 4 fr. »
- 15<sup>e</sup>. — **LES CHANSONS DE Jaufré Rudel**, éd. par ALFRED JEANROY; XIII-37 pages ..... 1 fr. 50

16. — BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE DES CHANSONNIERS PROVENÇAUX, par ALFRED JEANROY; viii-89 pages.... 3 fr. 40
17. — **Bertran de Marseille**, LA VIE DE SAINTE ENIMIE, poème provençal du xiii<sup>e</sup> siècle, éd. par CLOVIS BRUNEL; xv-78 pages..... 3 fr. »
18. — BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE DES CHANSONNIERS FRANÇAIS DU MOYEN AGE par ALFRED JEANROY; viii-79 pages 3 fr. 40
- 19\*. — LA CHANSON D'ASPREMONT, chanson de geste du xii<sup>e</sup> siècle texte du manuscrit de Wollaton Hall, 2<sup>e</sup> éd. revue par LOUIS BRANDIN; t. I, vv. 1-6154; xii-208 pages. 9 fr. »
20. — GAUTIER D'AUPAIS, poème courtois du xiii<sup>e</sup> siècle, éd. par EDMOND FARAL; x-32 pages ..... 1 fr. 95
- 21\*. — PETITE SYNTAXE DE L'ANCIEN FRANÇAIS, par LUCIEN FOULET, 2<sup>e</sup> éd. revue; viii-304 pages ..... 10 fr. »
22. — LE COURONNEMENT DE LOUIS, chanson de geste du xii<sup>e</sup> siècle, éd. par ERNEST LANGLOIS; xviii-169p. 6 fr. »
23. — CHANSONS SATIRIQUES ET BACHIQUES, éd. par A. JEANROY et A. LANGFORS; xiv-145 pages ..... 7 fr. 50
24. — LES CHANSONS DE **Conon de Béthune**, éd. par AXEL WALLENSKOLD; xxiii-39 pages..... 3 fr. »
25. — LA CHANSON D'ASPREMONT, éd. par LOUIS BRANDIN; t. II, vv. 6155-11376, ii-216 pages..... 10 fr. »
26. — PIRAMUS ET TISBÉ, poème du xii<sup>e</sup> siècle, éd. par C. DE BOER; xii-55 pages ..... 3 fr. »
27. — LES POÉSIES DE **Cercamon**, éd. par ALFRED JEANROY; ix-40 pages..... 2 fr. 50
28. — **Gerbert de Montreuil**, LA CONTINUATION DE PERCEVAL, éd. par MARY WILLIAMS, t. I, vv. 1-7020: v-215 pages... 8 fr. »
29. — LE ROMAN DE TROIE EN PROSE, éd. par L. CONSTANS et E. FARAL, t. I; iv-170 pages..... 8 fr. »
30. — LA PASSION DU PALATINUS, mystère du xiv<sup>e</sup> siècle, éd. par GRACE FRANK; xiv-101 pages..... 6 fr. »
31. — LE MARIAGE DES SEPT ARTS, par **Jehan le Teinturier d'Arras**, suivi d'une version anonyme, poèmes français du xiv<sup>e</sup> siècle, éd. par ARTHUR LANGFORS; xiv-35 pages. 2 fr. 75
32. — **Alain Chartier**, LE QUADRILOGUE INVECTIF, éd. par E. DTOZ; xii-76 pages..... 4 fr. »
33. — LA QUESTE DEL SAINT GRAAL, éd. par ALBERT PAUPHILET; xvi-304 pages ..... 14 fr. »







UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 01914 3281

